



**80^e anniversaire
de la fondation du PTC**



80 années marquées des idées et de l'esprit fondateurs du Parti

**Edition en langues étrangères
RPD de Corée
2025**

80 années marquées des idées et de l'esprit fondateurs du Parti

Edition en langues étrangères

RPD de Corée

2025

Table des matières

Avant-propos	3
1. « Commissaire politique de l'unité de partisans »	5
2. Unissons-nous sous le drapeau de la démocratie !	18
3. Pour l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique	28
4. Transformation en Parti du travail	42
5. Edification des forces armées régulières	50
6. Naissance de la Corée populaire	60
7. Pour défendre le pays du peuple	72
8. Faisant appel au Chollima légendaire	88
9. Sur la voie du développement parallèle	100
10. Nouveau tournant marqué dans le travail du Parti	110
11. Transformation en parti-mère	118
12. Dans le tourbillon de l'histoire	126
13. En prenant pour idéal politique la primauté des masses populaires	138

14. Le rêve du peuple devient réalité	148
15. Aimez l'avenir	160
16. En prenant en charge le sort du peuple	170
17. Il le faut, et inconditionnellement	176
18. Vive le grand peuple coréen !	182
 Conclusion	 191

Avant-propos

Le 10 octobre 2025 est un jour significatif pour le Parti du travail de Corée (PTC) : le 80^e anniversaire de sa fondation.

Le peuple coréen jette, avec émotion, un regard rétrospectif sur les 80 années d'existence du PTC qui, à sa tête, a toujours remporté la victoire, en surmontant toutes les difficultés et tous les obstacles.

Moins de deux mois après la libération du pays, les révolutionnaires coréens sont parvenus à fonder, le 10 octobre 1945, leur parti, mission historique.

Depuis, des mutations spectaculaires ont eu lieu dans l'existence de notre patrie et la vie de notre peuple.

Tout au long de ces décennies, le PTC a suivi sa voie, en toute indépendance et de façon créatrice, dans les domaines politique et économique et dans celui de la défense nationale, dans sa glorieuse marche vers l'édification d'un pays riche et d'une armée puissante.

Comment, dès lors, le PTC a-t-il pu, malgré toutes les vicissitudes, rester inchangé dans sa nature révolutionnaire et populaire ?

« Soyez des cadres compétents du Parti et de l'Etat,

à même de prendre la tête du peuple et de travailler en tout temps avec lui pour sa liberté et son bonheur de même que pour l'indépendance de la patrie.

Août 1948. »

C'est la recommandation donnée par le Président Kim Il Sung, fondateur du PTC, aux diplômés de l'école centrale de cadres du PTC.

Cette thèse, qui résume les idées et l'esprit fondateurs du Parti, explique comment le PTC a pu jouir du soutien et de la confiance absolus du peuple.

Au long de ses 80 années d'existence, le PTC est resté fidèle à ces idées et à cet esprit, acquérant la sympathie et la foi indéfectibles des masses populaires et accomplissant d'immenses exploits devant la patrie, le peuple, l'époque et l'histoire.

Nous publions ce présent livre en hommage au PTC à l'occasion du 80^e anniversaire de sa fondation.

1. « Commissaire politique de l'unité de partisans »

Le 15 août 1945, à midi, la radio transmettait la voix étranglée et entrecoupée du roi du Japon Hirohito : « Si nous poursuivons la guerre, la nation Yamato n'échappera pas à la ruine. Comment alors regarderons-nous la dynastie royale et ses âmes ?... »

L'impérialisme japonais qui avait imposé à notre peuple une quarantaine d'années de malheur et de souffrances avait enfin subi la défaite. L'événement historique de la libération du pays ouvrait à notre peuple une large voie à l'édification d'une société nouvelle. Pourtant, nul ne savait par quoi commencer et comment s'y prendre.

Les Coréens voulaient voir édifier au plus tôt un pays du peuple sur la Corée libérée où ils pourraient jouir de toute la liberté et d'une vie heureuse. Cependant, pour y parvenir, on ne trouvait nulle part une réponse correcte. Tant d'individus cherchaient à s'imposer en public, se posant en « patriotes » ou « dirigeants », en débitant des absurdités sans aucun rapport avec les aspirations du peuple, semant la confusion dans les esprits.

C'est en septembre 1945 que Kim Il Sung, libérateur du pays, rentra dans la patrie, sans tambour ni trompette. Quoique son retour triomphal fût attendu avec impatience du peuple

depuis longtemps déjà, Kim Il Sung se présenta comme « commissaire politique de l'unité de partisans Kim Il Sung. »

Cette idée, il l'avait proposée à la veille de son retour triomphal, en s'entretenant avec les commandants de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC) des tâches et moyens d'édifier le Parti, l'Etat et l'armée dans la patrie libérée. Tous ses interlocuteurs s'étaient opposés à cette initiative. Kim Il Sung les avait invités à réfléchir avec réalisme, exposant la situation intervenue dans le pays.

A l'époque, des troupes soviétiques et américaines stationnaient dans la péninsule coréenne, d'où la perspective de se transformer en théâtre d'affrontement entre le socialisme et le capitalisme. En outre, dans le pays, toutes sortes de personnages inconnus s'étaient révélées sans nombre pour se mettre en avant, s'érigeant en « patriotes » et « révolutionnaires », cherchant à gagner la faveur du peuple par mille artifices en profitant de la confusion politique.

Kim Il Sung avait affirmé : Dans cette situation, l'union du peuple est une solution unique ; cette union seule est capable de transformer notre pays jadis colonisé en une puissance digne de respect ; il faut dans cette optique, percevoir ses aspirations et ses besoins, par conséquent, aller vers lui. Et il avait souligné devant des partisans qui considéraient l'édification du pays comme la tâche moins difficile que la lutte menée pour la libération du pays : Nous avons compté sur le peuple et avons pu ainsi gagner tous les

combats livrés pour la libération du pays ; nous devons compter aussi sur lui pour bâtir un pays nouveau, pays du peuple enviable pour tout le monde.

Thèse dont les anciens commandants de l'ARPC, de retour au pays, avaient dû percevoir plus clairement le vrai sens au contact de la réalité de la patrie. Mais, ils eurent beaucoup de mal à se débrouiller dans les préparatifs menés pour la fondation d'un parti, lesquels revenaient à jeter la base du futur Etat. La fondation d'un parti, état-major de la révolution, s'imposait pour accroître les forces autonomes de la révolution coréenne et hâter l'édification d'une patrie nouvelle, mais le mouvement communiste dans le pays n'était pas à la hauteur, loin de là.

Cette situation était imputable surtout aux agissements de division des fractionnistes. Les prétendus révolutionnaires qui avaient milité dans le pays étaient dans leur majeure partie contaminés du fractionnisme et, en outre, les pseudo-marxistes et les éléments ambitieux revenus de l'étranger compliquaient la tâche.

Les fractionnistes et les séparatistes régionaux créaient chacun un « comité central » du jour au lendemain et, de plus, cherchaient à accaparer une région pour préparer leur terrain.

Kim Il Sung, malgré leur conduite répréhensible, choisit de les intégrer. Il proposa ainsi de fonder un parti dont le noyau serait constitué des communistes formés et aguerris par la longue lutte

révolutionnaire contre le Japon et qui admettrait les communistes ayant milité dans différentes régions du pays.

Certains étaient d'avis de fonder le parti seulement avec les anciens combattants de la lutte révolutionnaire antijaponaise. En effet, l'idée paraissait plausible. Voici des données illustrant l'état de choses de l'époque. Il s'agissait d'un entretien qu'avait accordé Kim Il Sung de retour à Pyongyang à un révolutionnaire de l'intérieur de la Corée, 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phyong-an du Sud.

...

Le 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phyong-an du Sud : Ceux qui ont déjà créé chacun un « centre » de même que ceux qui se sont tapis dans les différents comités de parti de province sont indignes d'être considérés comme des camarades.

Kim Il Sung : Nous avons pris le parti de leur faire confiance et de créer le comité central d'un parti unifié, main dans la main avec eux.

Le 1^{er} secrétaire de parti : Pour être franc, il est utile, à mon sens, de créer le parti avec les anciens partisans.

Kim Il Sung : Nous sommes contre. Nous sommes pour faire confiance à ceux qui ont milité dans le pays et nous unir avec eux. Nous avons déjà envoyé nos camarades comme responsables adjoints dans le parti qu'ils ont organisé.

Le 1^{er} secrétaire de parti : Vous les reconnaissez donc, ces personnages ?

Kim Il Sung : Oui, nous les reconnaissons.

Le 1^{er} secrétaire de parti : Je ne comprends pas.

Kim Il Sung : Si nous organisons un parti à part, les organisations de parti des communistes déjà en place se morcelleront. Nous avons déjà pris notre parti.

Le 1^{er} secrétaire de parti : A ma connaissance, Lénine a expulsé du Parti bolchevique révolutionnaire les mencheviks afin d'assurer la pureté du Parti.

Kim Il Sung : Il s'agit là de la décision de la 6^e conférence pan-russe du Parti ouvrier socio-démocratique russe. Quant à nous, nous ne prenons pas les communistes de l'intérieur du pays pour des mencheviks. Nous entendons faire cause commune avec eux en les considérant comme des camarades.

Le 1^{er} secrétaire de parti : Mais pourtant, ils ne se soucient que de prendre l'hégémonie.

Kim Il Sung : Nous reconnaissons leur existence et leur droit d'acquis pour faire bloc avec eux.

Le 1^{er} secrétaire de parti : Comment ?!

...

Ce qu'avait dit Kim Il Sung fut bientôt traduit dans la réalité. Il projeta d'organiser une réunion des représentants des

organisations de parti de toutes les provinces, tâche qu'il confia au comité de parti de la province du Phyong-an du Sud, lui donnant des indications précises. Puis, il exposa aux nombreux employés d'organisations de parti locales et aux communistes revenus de l'étranger qu'il avait reçus l'orientation Juche à suivre pour fonder le Parti. Après ces préparatifs, une réunion préliminaire pour créer le parti fut ouverte enfin, le 5 octobre 1945, à Pyongyang.

Kim Il Sung y prit part en qualité de « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung.

Le 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phyong-an du Sud présidait la réunion. Il déclara : Nous avons organisé aujourd'hui une réunion des responsables des organisations de parti des 5 provinces en présence du camarade « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung afin de nous consulter sur le choix des sujets à débattre lors du Congrès constitutif du Parti, prévu dans quelques jours, et sur la désignation de ceux qui présenteraient les rapports sur ces sujets.

Un rapport devra concerner la ligne politique et la ligne d'organisation et un autre traitera le problème du renforcement des activités du pouvoir local et des organisations de parti des provinces. Je vous prie de faire part de votre avis.

Dès l'instant, certains participants, uniquement soucieux de l'hégémonie, se révélèrent dans leur nature, préconisant chacun à

hauts cris que le délégué de leur province fût le rapporteur, troublant la salle.

Le 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phyong-an du Sud, à bout de patience, se leva : Nous autres, qui avons vécu cachés, militant à peine dans la clandestinité, que savons-nous ce qu'est un parti ? Le camarade « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung, présentera un rapport sur la ligne politique et la ligne d'organisation du parti.

Le mot mit fin d'un coup au brouhaha de la salle. Comme les participants rajustèrent leur attitude, Kim Il Sung proposa d'un ton doux que les 1^{rs} secrétaires de parti des provinces du Phyong-an du Sud et du Hamgyong du Sud préparent sur le problème du renforcement des activités du pouvoir local et des organisations de parti de leurs provinces alors qu'il se chargerait du rapport sur la ligne politique et la ligne d'organisation.

Il entendait certainement faire de la réunion préliminaire un dialogue franc avec les révolutionnaires ayant milité dans le pays. Sur le coup, l'assistance s'anima et tous les délégués levèrent la main en signe d'approbation. La réunion préliminaire vint enfin à bout de la dissonance du début et put se dérouler à bon escient et permettre la convocation d'un congrès.

Le Congrès constitutif du Parti s'ouvrit le 10 octobre 1945 pour prendre fin le 13 octobre.

Y prirent part d'anciens partisans, les responsables et les éléments dynamiques des organisations de parti des 5 provinces, au total quelque 70 délégués. Dès le début du Congrès, certains participants reprirent les assertions qu'ils avaient émises lors de la réunion préliminaire, tentant de faire échouer la réunion. « Comment accepter que le comité ou le 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phygong-an du Sud eût le droit d'organiser cette réunion de niveau central ? », affirmaient-ils.

Le début tourna à vide jusqu'à l'approche de l'heure du déjeuner, s'empêtrant dans une dispute.

Kim Il Sung leva la main et demanda le silence. Tous les regards convergèrent vers lui. Il s'adressa à l'assistance : Ce n'est pas le comité de parti ou le 1^{er} secrétaire de parti de la province du Phygong-an du Sud qui a convoqué à titre personnel le Congrès constitutif du Parti ; chercher querelle en posant le problème du droit de convoquer le Congrès est une attitude présomptueuse.

Ceux des délégués qui faisaient tant de tapage, rougirent, honteux de leur conduite indigne de communistes.

Kim Il Sung déclara : Certains communistes, qui prétendent pourtant se dévouer à la révolution, se livrent à une polémique en s'obstinant dans leurs opinions, sans chercher à parvenir à l'unité d'action, malgré la gravité de la situation politique ; la présente réunion a été organisée non selon une décision subjective ou avec

l'approbation de quiconque, mais conformément à l'impératif de la situation actuelle ; pour dire qui l'a convoquée, on peut considérer que vous l'avez convoquée vous-mêmes en vous conformant à l'exigence de la classe ouvrière et des masses populaires ; il faut nous concentrer dans nos discussions sur la façon de créer un comité central pour l'organisation du parti.

A ces propos, les délégués, percevant l'importance et le sérieux du problème de la fondation du parti, rajustèrent leur attitude.

Nous ne devons jamais oublier la leçon amère du mouvement communiste de notre pays, signala Kim Il Sung ; quiconque désire vraiment l'union et l'unité et souhaite un parti marxiste-léniniste fort et digne de respect doit se garder des paroles susceptibles de provoquer autrui ; la fondation d'un parti capable de diriger la révolution coréenne n'est pas une œuvre qu'on puisse faire en suspendant une enseigne écrite par quelques personnes ou en mettant sur pied un « comité central » dépourvu de toute organisation de base ; ce qui s'est produit aujourd'hui le prouve bien.

Et de poursuivre : Nous devons chercher à nous unir et créer une ambiance saine ; se quereller est indigne de révolutionnaires et tous les délégués devraient, au lieu de bavarder, s'attacher avec sérieux à faire aboutir le Congrès constitutif du Parti.

Sur le coup, une atmosphère solennelle s'instaura et le premier point à l'ordre du jour fut adopté à l'unanimité des voix. La séance

de la matinée prit fin. La séance de l'après-midi fut saisie du rapport *De l'édification d'un parti marxiste-léniniste dans notre pays et des tâches immédiates du parti*, en près de 2 heures par le « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung.

Ce rapport, plutôt qu'un simple document, était un programme éloquent de l'orientation et des moyens à suivre conformément à la situation concrète de la révolution coréenne. Suivirent des interventions enthousiastes exprimant une adhésion complète à l'établissement d'un comité d'organisation central du parti.

Plus d'un participant condamnèrent les manœuvres de division des fractionnistes et des séparatistes régionaux et soutinrent unanimement la mise sur pied de ce comité d'organisation central.

La décision *De la ligne politique et de l'extension de l'organisation* fut adoptée, puis, suivant le deuxième point à l'ordre du jour, eut lieu l'élection des membres de la commission exécutive et de la commission centrale de vérification du comité d'organisation central du Parti.

Le Congrès adopta la ligne d'organisation et la ligne politique du Parti. La ligne politique définissait la fondation d'une république populaire démocratique comme tâche politique principale et spécifiait les 4 tâches immédiates à remplir dans cette perspective.

La première de ces quatre tâches consistait à former un front uni national démocratique comprenant tous les partis et groupes

patriotiques et démocratiques pour regrouper largement les forces patriotiques et démocratiques afin de créer une république populaire démocratique qui assurerait l'indépendance complète du peuple coréen ; la deuxième consistait à bannir les débris de l'impérialisme japonais et tous les réactionnaires et à permettre un développement démocratique régulier du pays ; la troisième, à mettre sur pied dans toutes les régions des comités populaires, pouvoir authentiquement populaire, à mettre en œuvre des réformes démocratiques, à relever et développer l'économie et à améliorer la vie matérielle et culturelle du peuple pour jeter une solide base à l'édification d'un Etat démocratique indépendant ; enfin, la quatrième, à agrandir et à renforcer le Parti communiste et à promouvoir avec force les activités des organisations sociales en vue de la réalisation de toutes les tâches mentionnées ci-dessus.

Avant la clôture de la séance, le « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung déclara le comité d'organisation central du Parti mis sur pied et énonça des conclusions historiques sur les tâches à remplir d'urgence par le Comité central du Parti.

Les délégués pleurèrent. C'était le cas surtout pour les communistes ayant milité dans le pays et à l'étranger, eux qui s'étaient vu empêcher, par la manie fractionnelle, l'immaturité théorique et l'incapacité pratique, de créer un parti unifié.

L'examen de la composition du Comité d'organisation central

et de la commission exécutive du Parti montre que ces organes comprenaient des représentants de ces militants communistes comme le voulait le caractère d'un parti unifié.

Le Congrès clôtura ses travaux le 13 octobre. Les participants demandèrent unanimement des exemplaires photocopiés du rapport du « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung. Demande qui était impossible à satisfaire pour des raisons techniques.

Kim Il Sung choisit de leur prononcer un discours. Il convoqua préalablement un ancien combattant de la révolution antijaponaise, lui disant qu'il sentait la nécessité de se présenter aux délégués sous son vrai nom.

Le moment tant attendu par les anciens partisans allait arriver.

Ledit combattant gagna la tribune et, d'une voix tremblant de joie et de bonheur, prononça : Le Général Kim Il Sung, patriote sans égal et dirigeant avisé de notre nation, va prononcer le discours intitulé *De l'édification d'une Corée nouvelle et du front uni national*.

Les délégués, qui causaient entre eux, se turent d'un coup, retinrent leur souffle, se mirent un à un debout, saisis de stupeur et d'enthousiasme. Ceux qui assistaient à la scène en spectateurs dans le couloir se haussaient sur la pointe des pieds.

Le « commissaire politique » se présenta à la tribune.

« Vous avez dû souffrir tant dans le pays. Je m'appelle Kim Il Sung. », a-t-il dit.

Les délégués, frappés de stupeur, se retenaient à peine. Des cris « Oh ! » retentirent de-ci delà dans l'assistance, suivis aussitôt d'une tempête de hurrahs qui ébranla la salle entière. Pleurs, rires, trépignements, toute une foule donnant l'assaut à la tribune.

Kim Il Sung ne cessa d'inviter de la main les délégués à regagner leurs places. En vain. « Vive le Général Kim Il Sung ! », criaient-ils avec l'enthousiasme irrésistible d'accueillir le grand homme sans pareil dont ils avaient rêvé depuis tant d'années. Jusqu'à ceux qui s'étaient montrés si suffisants et si désinvoltes applaudissaient sans se sentir de joie.

Ce fut pour les anciens partisans le moment de s'apercevoir pourquoi Kim Il Sung s'était fait passer pour le « commissaire politique » de l'unité de partisans Kim Il Sung depuis son retour au pays.

Plutôt que de penser à jouir des faveurs dues au haut fait qu'il avait accompli et au prestige qu'il avait déjà acquis, Kim Il Sung avait cherché à prêter l'oreille au peuple pour édifier le parti que voulait celui-ci avant de construire un pays nouveau, pour insuffler à tous les communistes coréens une volonté inébranlable de fonder une avant-garde révolutionnaire unifiée.

Après la fondation du Parti, le premier novembre 1945, parut *Jongro*, (antécédent du journal *Rodong Sinmun*), organe du Parti.

2. Unissons-nous sous le drapeau de la démocratie !

A l'issue de l'historique Congrès constitutif du Parti, un délégué se précipita à la tribune, proposant d'organiser un grand rassemblement de masse en l'honneur du retour triomphal du Général Kim Il Sung. Dès ce moment-là, l'enthousiasme de la libération du pays fit place à l'ardeur à accueillir le Général Kim Il Sung.

Kim Il Sung, se voyant obligé de se rendre à la bonne volonté des camarades et du peuple, réfléchit au discours qu'il aurait à prononcer au public. Le texte fut préparé. Phrase par phrase, y fut notifiée la vérité que tout réussit quand on fait confiance au peuple et compte sur celui. Ensuite, un appel ardent à l'union y figura.

Le 14 octobre 1945, dès le petit jour, la ville de Pyongyang s'anima. Vers le stade public de Moranbong (actuellement le stade Kim Il Sung), lieu prévu pour le rassemblement de masse, se dirigeait un flot de gens toujours plus gros, en longeant les avenues de la gare, de Jongro, de Hwanggumjong, de Somun, de Chilsongmun, etc. A 13h, le rassemblement fut ouvert. Au milieu de hourras et d'applaudissements retentissants, on vit monter à la tribune Kim Il Sung, d'anciens partisans, quelque 30 délégués de tous les

milieux, tels des employés du Comité d'organisation central du Parti, du comité du Parti de la province du Phyong-an du Sud, du comité politique populaire de cette province, des ouvriers, des paysans, etc. Enfin, il fut annoncé que Kim Il Sung prononcerait un discours. A l'instant, un enthousiasme délirant submergea l'assistance.

Dès que Kim Il Sung se présenta à la tribune, plutôt que des acclamations, retentirent des cris d'émerveillement et d'admiration « Oh ! », qui se répercutèrent toujours plus fort.

Plus tard, Kim Won Gyun, auteur de la musique du *Chant du Général Kim Il Sung* et de l'*Hymne de la République populaire démocratique de Corée* (RPDC), évoquerait l'événement spectaculaire de ce jour : C'est qu'on voyait alors un général à la fleur de la jeunesse. Comme on avait eu l'habitude d'entendre comme une légende l'histoire du Général Kim Il Sung, on l'imaginait un homme aux cheveux blancs. Tout le monde fut donc sidéré de voir un jeune d'une trentaine d'années seulement...

Il fallut attendre de longues minutes pour voir la foule se calmer quelque peu.

Kim Il Sung prononça son discours *Consacrons toutes nos forces à l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique*.

« Chers compatriotes,

Je vous remercie vivement de l'accueil si chaleureux que vous m'avez réservé. »

La foule, qui était, l'haleine coupée, tous yeux, toutes oreilles, déchaîna encore son enthousiasme.

« Le temps est venu pour la nation coréenne de mettre ses forces en commun pour édifier une Corée nouvelle et démocratique. Tous les milieux de la population doivent s'engager dans cette entreprise en faisant preuve d'enthousiasme patriotique. Il faut que chacun apporte ce qu'il peut, sa force physique, son savoir ou son argent, pour contribuer activement à l'édification nationale ; il faut que tous les Coréens attachés au pays, à la nation et à la démocratie s'unissent étroitement pour édifier un Etat démocratique indépendant. »

Kim Il Sung finit son discours par un appel passionné.

« Que tout le peuple coréen unisse ses efforts et lutte vaillamment pour édifier une Corée nouvelle et démocratique, bien désireux d'avoir un avenir radieux et fermement convaincu de la victoire !

Vive l'indépendance de la Corée !

Vive l'unité et la cohésion du peuple coréen ! »

De longues années plus tard, Kim Il Sung retracerait le sentiment qu'il avait éprouvé sur la place du retour triomphal : Les cris d'enthousiasme poussés par le peuple le 14 octobre 1945 sur le stade public de Pyongyang peuvent être considérés comme une récompense et une réponse qui nous ont été données pour avoir

passé la moitié de notre vie à traverser de rudes épreuves au nom de la patrie et de la nation. J'ai accepté cette réponse comme l'expression de l'amour et de la confiance du peuple en moi.

En effet, le critère d'appréciation absolu du bonheur et de la joie suprêmes de sa vie, il le voyait dans l'amour, le soutien et la confiance du peuple.

En somme, le PTC puisa, dès le début, ses idées politiques dans les idées de son fondateur Kim Il Sung : celles du dévouement au peuple.

Néanmoins, le Parti eut encore à faire face aux agissements obstinés des fractionnistes et des séparatistes régionaux qui, surtout, s'opposaient à la ligne politique du Parti. Les gauchistes et les éléments de droite s'élevèrent contre la ligne d'édification du pouvoir populaire définie par le Parti, préconisant respectivement une révolution socialiste immédiate et une « république populaire ».

Kim Il Sung proposa alors l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique, c'est-à-dire la démocratie à la coréenne, non à l'américaine ni à la soviétique. Cette ligne, qui tenait compte clairement de la situation concrète du pays après la Libération, mettait en garde contre des exigences qui retardaient sur l'étape de développement historique ou la dépassaient. De plus, elle reflétait les aspirations du peuple coréen qui avait souffert pendant de longs siècles de l'oppression et de l'exploitation, privé de toute liberté

et de tout droit sous le régime féodal et l'occupation militaire de l'impérialisme japonais.

Pour donner réellement au peuple le statut de maître du pays et conduire les masses vers la démocratie avancée qui offrirait la liberté et le bonheur à tous, il fallait des organisations de masse pouvant regrouper toutes les classes et couches sociales et représenter leurs intérêts. Le Parti s'impliqua énergiquement dans le rassemblement de toutes les couches sociales.

Au lendemain de la Libération, on trouvait en Corée plusieurs partis politiques et de nombreuses organisations de masse créés spontanément par couches sociales, d'où il résultait des actions en double, des antagonismes, des émulations et compétitions inutiles, qui ajoutaient à la complexité de la situation politique.

C'est dans le mouvement de la jeunesse qu'on constatait le plus grand imbroglio. Des organisations de plusieurs natures et aux appellations différentes, telles l'union de la jeunesse communiste, l'« union de la jeunesse pour l'édification du pays », l'« union de la jeunesse paysanne », l'« association de la jeunesse chrétienne », étaient organisées par provinces ou régions, sans un organisme central unifié. En particulier, les organisations appelées union de la jeunesse communiste dispersées à Pyongyang et dans différentes autres régions fonctionnaient chacune à sa fantaisie. Or, l'union de la jeunesse communiste (UJC), organisation élitiste ne regroupant

qu'une minorité d'éléments d'avant-garde, était restreinte, loin de pouvoir rassembler tous les jeunes du pays libéré.

Pour porter remède à cette situation et mettre les jeunes à l'avant-garde de l'édification d'un pays démocratique, le Parti proposa la fondation d'une union de la jeunesse démocratique. Dans cette optique, il convertit l'union communiste en union de la jeunesse démocratique, organisation de masse appelée à regrouper non seulement les jeunes ouvriers et paysans mais aussi les jeunes de toutes les couches sociales, notamment les jeunes étudiants et intellectuels.

La conférence des éléments dynamiques de la future union de la jeunesse démocratique (UJD), convoquée le 29 octobre 1945, mentionna la nécessité de fonder l'UJD et délibéra des moyens d'appliquer de la ligne favorable à créer cette organisation.

L'UJD était un « panier » beaucoup plus grand que l'UJC. Il était prévu de mettre dans ce « panier » tous les jeunes Coréens. Et pourtant, son organisation n'alla pas comme sur des roulettes. Nombre de membres de l'UJC, tournant le dos à l'UJD, s'organisèrent à part, allant jusqu'à tenter d'empêcher la fondation de cette organisation, déclarant inutile de la rallier, la tête basse. Pire encore, les éléments de « gauche » du Parti s'opposèrent sournoisement à la ligne de fondation de l'UJD, la taxant de « régression du mouvement de la jeunesse » et de « changement à droite ». Ils levaient la main

pour consentir à la décision de convertir l'UJC en UJD. Mais, dès la réunion finie, ils préconisaient l'UJC, sans cesser de mettre des bâtons dans les roues. Leur assertion découlait de la conception erronée des masses, selon laquelle seules les quelques élites seraient appelées à faire la révolution, tandis que le reste serait à leur service.

Kim Il Sung eut dut arranger cette situation grave pour regrouper les jeunes sous le drapeau de la démocratie. Lors de la conférence des éléments dynamiques de la future UJD, convoquée à la fin d'octobre 1945, Kim Il Sung proposa les tâches et moyens précis concernant les préparatifs de la fondation de l'UJD. A la fin de novembre, il honora de sa présence le congrès constitutif des organisations l'UJD de la province du Phyong-an du Sud et fit généraliser dans le pays entier les expériences acquises.

Son noble dessein de regrouper les jeunes sous le mot d'ordre de la démocratie pour l'édification d'une patrie nouvelle aboutit, en suscitant leur adhésion enthousiaste. Enfin, en janvier 1946, fut convoquée à Pyongyang, la conférence des représentants des organisations de l'UJD de Corée où la fondation de cette union fut proclamée formellement.

Le mouvement de la jeunesse coréenne prit ainsi un essor. Les adhérents de l'UJD purent donner toutes leurs mesures pour l'édification d'un pays démocratique. Puis, pendant la guerre de Libération de la patrie, nombre de membres de cette union

combattirent héroïquement, faisant même le sacrifice de leur vie pour la patrie, tels que Ri Su Bok et Jang Thae Hwa. Cette glorieuse tradition se perpétue aujourd'hui grâce à l'importance accordée par notre Parti à la jeunesse.

D'autre part, l'union démocratique des femmes (UDF) fut fondée le 18 novembre 1945. Événement étonnant quand on pense que cela intervenait un peu plus d'un mois seulement après la fondation du Parti, alors que d'autres organisations sociales attendaient encore de voir le jour. Les femmes coréennes, cette moitié de la population, avaient croupi, au long de plusieurs millénaires, sous l'oppression politique, juridique et féodales, dans la privation de toute liberté, de tout droit, notamment la liberté de se marier et le droit de s'instruire, et souffert de l'obligation de mariage précoce et de concubinage. Or, elles purent s'affranchir de leur sort malheureux et s'engager librement dans l'édification d'un pays démocratique. La première conférence de l'UDF eut lieu en mai 1946, événement qui devait apporter un changement important dans la vision des femmes.

Le Parti organisa à cette occasion 15 jours de cours spéciaux pour les participantes de la conférence.

A l'époque, les travaux de réaménagement de la rivière Pothong battaient leur plein à Pyongyang, leur but étant d'affranchir pour toujours la population de la capitale du danger d'inondations qui survenaient à la saison des grandes pluies. Un jour, une multitude

de femmes arrivèrent au chantier, en chantant, au son de tambours et de cymbales, à la surprise de milliers de travailleurs, les hommes pour la plupart. L'atmosphère du chantier changea complètement dès qu'ils eurent appris que ces déléguées venues participer à ladite conférence de l'UDF s'étaient précipitées vers le chantier sur l'initiative de Kim Jong Suk, héroïne de la résistance antijaponaise, entre deux cours spéciaux. Et ces travaux, abandonnés au bout de dix ans par les Japonais, furent achevés en quelque 40 jours seulement par les Coréens. Preuve de la force de l'union. Le peuple coréen se persuada qu'il pouvait faire preuve d'une force intarissable s'il prenait conscience de son statut de maître du pays et comptait sur lui-même. Comme le Parti communiste avait pris le pouvoir et que des partis démocratiques et des organisations sociales avaient vu le jour, il organisa un front uni national autrement que lors de la lutte révolutionnaire contre le Japon : il procéda par l'union des partis et organisations sociales.

Le Parti s'occupa avec soin des nationalistes et des religieux aussi. Kim Il Sung accorda, en novembre 1945, un entretien aux militants du mouvement nationaliste, leur recommandant de s'unir tous sous le drapeau de la démocratie en vue de l'édification d'un pays démocratique indépendant. Les nationalistes doivent se faire une idée correcte des communistes et collaborer avec eux, au lieu de les rejeter, mentionna-t-il. Lors de l'entrevue avec les hommes

de religion, il leur recommanda de croire en dieu de la Corée, c'est-à-dire de croire en Corée. De nombreux religieux en vinrent, de ce fait, à se reprendre, et fut fondée l'Union chrétienne de Corée pour prendre part au front uni national.

En outre, on vit prendre naissance des organisations par couches sociales, telles l'Union syndicale ouvrière, l'Union syndicale paysanne et l'Union générale des arts, ainsi que différents partis démocratiques.

Notre Parti agit en commun avec esprit d'initiative avec les partis et organisations sociales démocratiques afin d'instaurer le pouvoir populaire et appliquer des réformes démocratiques. Ces acquisitions servirent de base, en juillet 1946, à la fondation du front uni national démocratique, organisation de front uni regroupant tous les partis et organisations de masse démocratiques. C'étaient 4 partis politiques, à savoir le Parti communiste, le Parti démocratique, le Parti néo-démocratique et le Parti *Chondogyo-Chongu*, et 13 organisations sociales, à savoir l'Union syndicale, l'Union paysanne, l'Union démocratique des femmes, l'Union de la jeunesse démocratique, la Fédération des chrétiens, la Fédération générale des artistes, la Fédération des bouddhistes, etc. Le front uni regroupait les masses de toutes les couches sociales, soit 6 millions de personnes, moitié de la population, qui pouvaient désormais prendre part à l'édification d'une patrie nouvelle.

3. Pour l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique

S'il était vrai que l'enthousiasme de la Libération emportait le pays entier, il n'était pas moins vrai que les gens éprouvaient quelque inquiétude quant à leur avenir. Les ouvriers s'interrogeaient : « Qui gèrera maintenant notre usine et qui nous paiera notre salaire ? » ; et à leur tour, les paysans se demandaient : « Devons-nous vivre toujours en fermiers assujettis aux propriétaires fonciers ? », les intellectuels : « Que devons-nous faire ? » et les entrepreneurs : « Ne serons-nous pas liquidés ? » Afin de remédier à cette situation, le Parti invita ses adhérents et le peuple entier à effectuer des réformes démocratiques et, tout d'abord, la réforme agraire. A la Libération, les paysans constituaient près de 80 % de la population. Les gros propriétaires fonciers, qui n'entraient que pour 4 % dans le total des foyers ruraux détenaient 58,2 % de la superficie totale des terres cultivées, tandis que la paysannerie pauvre, qui atteignait 56,7 % du nombre de foyers ruraux, en occupait à peine 5,4 %. Les paysans souhaitaient détenir des terres en propre. Rêve séculaire qu'ils trouvaient pourtant presque chimérique tout en le caressant depuis des générations. Il fallait forcément conscientiser les paysans pour les persuader de

l'illégitimité de l'exploitation féodale qu'ils subissaient.

Le Parti adopta, le 16 octobre, soit après sa fondation, lors de la 1^{re} session élargie de la commission exécutive de son Comité central la *Décision sur la question agraire*, puis, lors de sa 2^e session élargie, il décida de créer un comité chargé de la question agraire, organisme permanent pour la réforme agraire, et, pour commencer, d'organiser les paysans en vue de la lutte pour un taux de métayage de 3 à 7. De ce fait, la lutte pour ce taux de fermage se déchaîna dans toutes les régions rurales. Tous les médias, notamment la radio et les journaux, entreprirent une offensive d'information dans cette optique. Et les paysans en vinrent à se reprendre, à saisir la vraie nature d'exploiteurs des gros propriétaires fonciers. Enfin, le taux de métayage de 3 à 7 put être mis en vigueur. La lutte menée à cette fin augmenta sensiblement la conscience politique des paysans.

A partir de février 1946, un mouvement se déclencha dans toutes les régions rurales, préconisant que la terre fût octroyée à ceux qui la travaillaient. Le mouvement de masse en faveur de la demande d'une réforme agraire éclaira les paysans sur leur situation de classe, les incitant à combattre les gros propriétaires fonciers. Ceux-ci comme les autres réactionnaires s'en trouvèrent déprimés et démontés. Des cas d'abandon du droit de propriété foncière se déclarèrent toujours plus nombreux parmi les gros propriétaires fonciers : à Sinuiju, 24 cas totalisant une superficie de propriété de

57 000 *phyong* (1 *phyong* équivaut à environ 3,3 m²). Pareils exemples se retrouvèrent dans les arrondissements de Kaechon, de Sunchon et de Phyongwon et ailleurs encore dans le pays. La question la plus acerbée à résoudre était de savoir comment parvenir à appliquer les principes de la confiscation sans indemnisation et de la répartition gratuite dans la réforme agraire. L'application de ces principes supposait une âpre lutte de classes. Celui de la confiscation sans indemnisation effraya nombre de gens, voire ceux qui préconisaient pourtant un « socialisme immédiat ».

Et pourtant, le Parti, tenant compte de l'analyse de l'expérience déjà faite à l'étranger ainsi que de la situation du pays, choisit d'appliquer à fond les principes de la confiscation sans indemnisation et de la répartition gratuite des terres pour accorder la propriété de la terre à ceux qui la travaillaient. De plus, il veilla à convertir les terres confisquées en propriété privée des paysans, et non en propriété d'Etat.

En Corée, où le système féodal de propriété foncière subsistait depuis de longs siècles, les paysans agraires avaient un sens aigu de la propriété foncière. Ils avaient vécu dans la misère, victimes d'une exploitation cruelle des gros propriétaires fonciers parce qu'ils n'avaient pas de terre en propre, aussi caressaient-ils toute leur vie le désir d'en avoir en propre. Si l'on négligeait ce rêve ardent des paysans et nationalisait, comme à l'étranger, les terres confisquées,

on ne pouvait stimuler leur ardeur révolutionnaire ni réussir la réforme agraire. Il était important aussi, pour la réforme agraire, de définir judicieusement les terres à confisquer et les principales cibles à combattre.

Comment définir les propriétaires fonciers, sujets à la confiscation ? Définir uniformément propriétaires fonciers tous ceux qui avaient des terres sans tenir compte de la différence de superficie des terres détenues et données à ferme ? Cela ne ferait que de compliquer la lutte de classes.

L'unique moyen de déterminer judicieusement, conformément à la situation des régions rurales de la Corée, les terres à confisquer, la façon de les confisquer et de les répartir, d'abolir à jamais le système de métayage consistait à consulter les masses paysannes, qui avaient été l'objet de l'exploitation et de l'oppression.

Kim Il Sung parcourut, pendant 3 mois, de décembre 1945 à février 1946, des villages ruraux dans différents arrondissements tels que l'arrondissement de Taedong, pour s'enquérir de la situation rurale et des besoins des paysans, parvenant ainsi à définir les principes et les moyens de la réforme agraire appropriés à la Corée. Il veilla à refléter tels quels les avis des paysans dans la politique de réforme agraire. Il put ainsi définir propriétaires fonciers ceux qui disposaient de 5 ha ou plus de terres et les donnaient à ferme à des paysans dépourvus de terres pour mener une vie oisive.

En effet, à l'époque en Corée, les propriétaires fonciers ayant autant de terres en donnaient à ferme pour vivre dans l'oisiveté. A ce compte-là, il existait quelque 44 000 foyers de gros propriétaires fonciers et 720 000 foyers paysans sans terres ou en ayant peu. D'autre part, on confisqua aux personnes définies propriétaires fonciers non seulement leurs terres mais tous leurs biens. Quant aux terres de ceux qui en avaient 5 ha ou plus mais qui ne pratiquaient pas l'affermage, elles ne furent pas confisquées.

L'historique loi sur la réforme agraire, tant attendue, fut promulguée le 5 mars 1946. Le Parti veilla à l'organisation de quelque 11 500 comités ruraux composés de valets de ferme et d'éléments de la paysannerie pauvre, pour que ces couches sociales déshéritées puissent agir en responsables directs de la réforme agraire. De plus, il envoya dans les régions rurales des troupes de soutien à la réforme agraire composées de plus de 10 000 ouvriers d'avant-garde. La réforme agraire, quoiqu'accompagnée d'une âpre lutte de classes, fut couronnée de succès, ce en un peu plus de 20 jours. En vertu de la réforme agraire, 1 000 325 ha appartenant aux impérialistes japonais, aux projaponais, aux traîtres à la patrie et aux gros propriétaires fonciers détenant 5 ha ou plus de terres furent confisquées dont 981 390 ha furent distribuées à titre gratuit à 724 522 foyers de valets de ferme et foyers paysans sans terres ou en ayant une superficie réduite. En effet, la réforme agricole fut

une vraie révolution : elle rompit d'une seule haleine les chaînes de l'oppression et de l'exploitation féodales qui liaient depuis des millénaires les paysans coréens.

Le 11 octobre 1969, lors d'un cours aux cadres du Parti et du gouvernement, Kim Il Sung déclarerait : Nos paysans ont lutté héroïquement, avec abnégation patriotique et esprit de sacrifice sur le front et les arrières pour défendre le Parti et le pouvoir populaire, auxquels ils devaient leurs terres et leur vie heureuse, défendre aussi les acquis des réformes démocratiques.

En effet, dès l'éclatement de la guerre de Corée, en juin 1950, des jeunes et adultes partirent au front, le fusil à la main à la place de la faucille et du sarcloir, et se battirent au péril de leur vie pour éviter de se voir priver de leurs terres. La réforme agraire fût suivie de la nationalisation des importantes industries. Cette autre révolution, qui faisait partie de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale définie par le Parti, avait pour but de passer à la classe ouvrière et au peuple tout entier la propriété des moyens de production et de jeter la base économique de la prospérité du pays et de la nation de même que du passage au socialisme.

La nationalisation des industries importantes n'était pas une simple question économique. C'était en même temps une question politique sérieuse, car concernant la défense de la souveraineté et des intérêts du pays.

Avant la Libération, en Corée, les impérialistes japonais, les pro-japonais et les traîtres à la patrie monopolisaient l'industrie et le développement de l'économie nationale était sérieusement freiné. Rien que selon les statistiques publiées par les Japonais, 93 % du total des capitaux existant en Corée appartenaient aux Japonais, 2 % à d'autres étrangers et seuls 5 % aux Coréens. Sans l'élimination de ces rapports coloniaux, on ne pouvait s'attendre au développement indépendant de l'économie nationale ni à l'amélioration de la vie du peuple. Pire encore, l'économie du pays au lendemain de la Libération était presque nulle. Les impérialistes japonais avaient, à leur défaite, dévasté les établissements industriels, eux-mêmes précaires, qu'ils avaient mis en place pour drainer les ressources en matières premières du pays avant de prendre la fuite.

En septembre 1945, Kim Il Sung expédia d'anciens partisans dans différentes régions du pays et les chargea des travaux de base nécessaires à l'édification du parti, de l'Etat et de l'armée.

Les anciens partisans convoquèrent dans les usines des réunions d'ouvriers pour organiser des comités d'usines composés d'ouvriers d'avant-garde et proclamer les ouvriers maîtres des usines et entreprises. Dans la province du Hamgyong du Sud, les comités d'usine amenèrent les ouvriers à prendre le contrôle de 24 usines importantes et de 224 petites et moyennes usines et entreprises. Dans la province du Phyong-an du Nord, les comités populaires prirent le

contrôle de 69 usines et de 13 houillères ; à Chongjin et à Rajin, le comité de chemins de fer prit la direction des gares principales de la ligne côtière est de la Corée moins de 3 mois seulement après son organisation. Le comité populaire de la province du Hamgyong du Nord attacha 160 usines et entreprises aux services concernés de différents organes du pouvoir populaire. De ce fait, les comités populaires prirent le contrôle de 80 à 90 % des usines, entreprises, unités des chemins de fer, ports, etc.

La nationalisation des industries importantes s'imposait d'urgence pour consacrer juridiquement la propriété du peuple de ces moyens de production. Les réactionnaires, qui dénigraient la politique du Parti et du pouvoir populaire et tentaient de diviser les forces démocratiques, faisaient courir toutes sortes de rumeurs du genre : Le Comité populaire provisoire entend confisquer jusqu'aux moyennes et petites entreprises employant quelques ouvriers ; il projette de mettre en place le socialisme dès maintenant en Corée en nationalisant les industries. Certains moyens et petits entrepreneurs, effrayés, hésitaient dans leurs activités, laissant dormir leurs fonds, équipements et matériaux. Même ne manquaient pas des ouvriers qui, tout en applaudissant l'idée d'édifier le socialisme, doutaient de sa réalisation parce que les usines restaient à remettre en état, et préféraient rentrer à leur pays cultiver la terre.

Une fois au courant de cette situation, Kim Il Sung mentionna,

dans le *Programme politique en 20 points* rédigé pour faire connaître la politique du Parti au peuple entier :

...

9. Les grandes entreprises, les services de transport, les banques, les mines, les forêts seront nationalisés.

10. L'artisanat et le commerce privés seront autorisés et encouragés.

...

Par la suite, des mesures d'Etat furent prises pour accorder des prêts aux entrepreneurs à court de fonds et aider ceux qui avaient besoin de matières premières à s'en procurer. Les entrepreneurs patriotiques s'en trouvèrent encouragés et firent preuve d'abnégation pour l'édification d'une patrie nouvelle. De tous les capitalistes coréens, seul un nombre infime furent dépossédés de leurs usines : les capitalistes projaponais. Cela témoigne du petit nombre de capitalistes coréens de l'époque. Les capitalistes nationalistes et les moyens et petits entrepreneurs étaient épargnés. Les artisans privés, qui s'occupaient par exemple à fabriquer des chaussures en caoutchouc ou à décortiquer le riz, et les moyens et petits entrepreneurs étaient encouragés dans leurs activités économiques pour pouvoir dans l'immédiat concourir au règlement des articles nécessaires au bien-être du peuple. Le 10 août 1946, fût promulguée la *Loi sur la nationalisation des industries, des transports, des*

communications, des banques, etc.

En vertu de cette loi, toutes les usines, mines, centrales électriques ainsi que les chemins de fer, les communications, les banques, les établissements commerciaux et culturels construits en Corée par les impérialistes japonais au prix du sang et de la sueur des Coréens revinrent au peuple coréen, leur propriétaire légitime. De plus, les usines et entreprises que détenaient les Japonais, les fugitifs, les projaponais et les traîtres à la patrie furent confisquées sans indemnisation pour devenir propriété du peuple coréen. En vertu de ladite loi, quelque 1 000 usines et entreprises, appartenant aux impérialistes japonais et aux capitalistes projaponais, représentant 90 % de l'industrie de la Corée, devinrent d'un seul coup propriété du peuple entier, propriété de l'Etat. L'économie d'Etat prit la position dirigeante dans l'industrie, secteur prépondérant de l'économie nationale.

Dès avant la nationalisation des industries importantes, le Parti avait veillé à la mise en vigueur de la journée de travail de 8 h pour les ouvriers et les employés de bureau. La journée de travail prolongée imposée par l'occupant japonais était une autre source de souffrance pour les ouvriers qui étaient victimes de l'exploitation et de l'oppression.

Pour le Parti, la mise en vigueur de la journée de travail de 8 h n'était pas l'expression d'une simple compassion pour les ouvriers ni un mot d'ordre politique de propagande. Elle découlait de son

dévouement absolu au peuple et de la conscience de sa haute mission.

Le 24 juin 1946, lors de la 9^e session du Comité populaire provisoire, fut proclamée formellement la Loi du travail pour les ouvriers et les employés de bureau. Ce fut un événement historique : les masses laborieuses, victimes jusque-là d'un malheur perpétuel, se virent érigées en héros de l'époque nouvelle, de l'histoire, pouvant ainsi jouir des libertés et droits démocratiques revenant à leur nouveau statut social.

Dans l'éditorial du journal *Rodong Sinmun*, numéro du 24 juin 1950, relatif au 4^e anniversaire de la promulgation de la Loi du travail, on pouvait lire :

« Pendant les quatre années suivant la mise en vigueur de la Loi du travail, la vie matérielle et culturelle des ouvriers de notre République s'est améliorée de façon extraordinaire grâce à la sollicitude permanente du gouvernement et cela continue. Leur revenu a haussé de 63,5 % en moyenne par rapport à leur salaire de base. Outre le salaire, ils se sont vu attribuer, en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni, des centaines de millions de *won* sous forme de primes et prix divers et de paies additionnelles, ainsi que le vêtement de travail fourni à titre gratuit.

Conscients de la liaison étroite des intérêts de l'Etat et des leurs, les ouvriers observèrent de leur gré la discipline du travail et menèrent un large mouvement patriotique pour l'accroissement de

la production : de 1946 à 1949, la productivité du travail a augmenté de 283,4 % et la production industrielle, de 377 %. »

La réussite des réformes démocratiques sous la direction du Parti entraîna l'élimination de vieux rapports sociaux coloniaux et féodaux et l'établissement des rapports sociaux démocratiques.

Le Parti, considérant la question des intellectuels comme un crucial facteur décidant la réussite de la révolution et du développement du pays, s'appliqua à éduquer et rééduquer les travailleurs intellectuels. A la Libération, en Corée, on comptait les intellectuels sur le bout des doigts. Si l'on s'était laissé obnubiler par leur origine et leurs antécédents, pas un seul n'eût pu être pris pour bon à quelque chose. Et pourtant, le Parti n'hésita pas à leur confier un rôle important dans l'édification d'une Corée nouvelle. Il fit une confiance illimitée à ces êtres au destin tortueux.

On peut citer l'exemple d'un intellectuel accusé d'être projaпонais. Le Parti lui avait confié la direction de l'hôpital rattaché au bataillon d'entraînement de cadres de sécurité en lui conférant le grade militaire de lieutenant-colonel. Sa femme était Japonaise. Les impérialistes japonais avaient, pendant leur domination coloniale, perpétré des méfaits innombrables, aussi le fait d'être Japonais provoquait-il une aversion irrésistible chez les Coréens en général. Cela étant, l'homme en question se mit en tête de divorcer.

Je me suis laissé emporter par un sentiment humain, confia-t-il

à Kim Il Sung, et je n'ai pas pris en compte la profonde rancune de notre peuple envers les Japonais ; je veillerai à laisser retourner ma femme quand les autres résidents japonais se rapatrieront ; c'est à la fois ma volonté et le parti pris de ma femme.

Kim Il Sung, interloqué, resta muet un moment. Il ressentait du fond de son cœur la douleur qui bouleversait cet intellectuel colonisé.

« M. Ri, si je fais confiance à votre épouse comme à vous-même ?

« Vous dites ?

« Vous tenez toujours à divorcer ?

« Respecté général. »

Ri, n'y tenant pas, s'effondra.

Kim Il Sung insista : Nous ferons désormais confiance l'un à l'autre et travaillerons main dans la main. Nous serons des compagnons pour toujours et non pour un temps. Vous ferez toujours confiance à notre Parti et au pouvoir populaire et vivrez pleinement en débordant d'espoir et d'optimisme.

Compagnons éternels ! Expression d'une confiance qui permettrait aux intellectuels d'œuvrer fructueusement, avec les ouvriers et les paysans, pour édifier une Corée nouvelle, puis le pays socialiste axé sur les masses populaires.

Un flux d'intellectuels en direction de Pyongyang se déclencha ainsi à la fin d'octobre 1946. Déterminés à aller au Nord sans

s'inquiéter de l'absence de tout ami ou parent dans la nouvelle région, ils franchissaient la frontière, longeaient des crêtes de montagnes ou traversaient la mer à bord d'embarcations minables. Toutes ces personnes contribueraient remarquablement à l'édification d'un pays nouveau et à la prospérité de la patrie socialiste en adhérant à la politique du PTC.

Il y a lieu de rappeler comment, un jour de juillet 1946, le drapeau du Parti fut institué. Certains trouvèrent à dire alors, arguant que le pinceau ne figurait pas sur l'emblème d'aucun parti étranger.

Kim Il Sung répliqua, déclarant : En Corée, les intellectuels sont la force motrice de la révolution, non sa cible ; Marx et Lénine étaient des intellectuels et Mao Zhedong en est un aussi ; de nombreuses gens qui ont fait la révolution sont des intellectuels ; pourquoi les intellectuels ne peuvent-ils donc faire partie de la force motrice de la révolution ?

En somme, le marteau, la faucille et le pinceau figurant sur l'emblème du PTC reflètent la compétence politique de celui-ci et expliquent éloquemment comment, 80 ans après sa fondation, la RPDC, pays jadis colonisé, a pu s'ériger en puissance socialiste digne de respect.

4. Transformation en Parti du travail

Un parti révolutionnaire avait vu le jour mais le contexte social exigeait que le Parti communiste fût érigé en un parti de masse des travailleurs.

C'est, d'abord, que les communistes avertis étaient peu nombreux. En Corée, la classe ouvrière était de récente naissance et le peuple se faisait une fausse idée du communisme sous l'effet de la propagande tendancieuse des impérialistes japonais et des méfaits des fractionnistes. Pour que le Parti puisse s'implanter dans les masses laborieuses, il fallait qu'il absorbe, non seulement les communistes avisés et les éléments d'avant-garde de la classe ouvrière, mais aussi les paysans et les travailleurs intellectuels et s'ériger ainsi en parti de masse. Parallèlement au Parti communiste, il existait le Parti néo-démocratique qui comprenait, entre autres, un nombre important de travailleurs. Ce Parti de tendance démocratique, organisé en février 1946, représentait les intérêts des intellectuels et des petits propriétaires, mais il débordait de plus en plus le cadre de la classe des petits propriétaires pour étendre son influence sur les ouvriers et les paysans aussi. Il y avait risque de voir les masses laborieuses se diviser.

Il était besoin de faire un seul bloc politique des masses laborieuses pour promouvoir avec force l'édification du pays. De là, la nécessité de fusionner le Parti communiste et le Parti néo-démocratique en un parti de masse des travailleurs. Grâce à l'instauration du pouvoir populaire et à la mise en vigueur des réformes démocratiques, la position dirigeante de la classe ouvrière s'était consolidée et l'alliance de cette classe, de la paysannerie et de l'intelligentsia s'était resserrée, classes et couche sociales qui avaient désormais un intérêt commun à l'édification d'une Corée nouvelle et démocratique. La fusion des deux partis s'avérait légitime tant du point de vue du changement des rapports des classes sociales que de celui de leurs programmes d'action immédiate qui coïncidaient dans l'ensemble. L'évolution du Parti communiste en parti unifié de la classe ouvrière et de tous les travailleurs était un impératif légitime de la révolution coréenne et du développement de ce parti même.

Lors de la réunion consultative des responsables du Parti communiste tenue le 26 juin 1946, Kim Il Sung proposa l'orientation de changer le Parti communiste en parti de masse des travailleurs.

Des fractionnistes du Parti néo-démocratique firent courir des rumeurs telles que : « La fusion est une intrigue du Parti communiste », « le Parti communiste se méfie des cadres du Parti néo-démocratique », etc., incitant les membres du Parti néo-démocratique à prendre en aversion le Parti communiste et à

s'opposer à la fusion. Quoi qu'il en fût, les membres du Parti néo-démocratique, dans leur majorité, qui avaient ressenti comme le peuple entier, les bienfaits des réformes démocratiques mises en vigueur sous la direction du Parti communistes, concevaient pour ce parti un respect et une confiance indéfectibles.

En conséquence, le 21 juillet 1946, le Parti néo-démocratique put se déclarer formellement favorable à la fusion, ensuite, adresser au Parti communiste un acte signifiant cette prise de position. Le 24 juillet, la commission exécutive permanente du Comité central du Parti communiste délibéra de la fusion du Parti communiste et du Parti néo-démocratique et adopta une lettre de réponse à adresser au Parti néo-démocratique. Comme la fusion des deux partis fut décidée, les fractionnistes se mirent à des agissements contraires à l'évolution de la situation, prétendant que le Parti changerait de nature à la suite de la fusion et qu'il n'aurait plus comme idéologie directrice les idées révolutionnaires de la classe ouvrière, assertion de tendance de droite, et cherchèrent à convertir le nouveau parti en un corps semblable à un front uni pour y intégrer un fatras d'éléments politiquement étrangers.

Le 27 juillet 1946, la commission exécutive du Parti se réunit en 8^e session élargie dans une atmosphère particulièrement solennelle. Lors de cette réunion, furent débattus, comme points à l'ordre du jour, le rapport *La situation politique actuelle et nos nouvelles tâches*,

qui devait être présenté lors d'une conférence conjointe élargie des comités centraux des deux partis, l'appellation du nouveau parti, sa déclaration, son programme et ses statuts (projet), et le règlement de l'élection de son organisme central, etc.

Lors de la discussion sur la fusion des partis, Kim Il Sung invita les délégués à lui faire part sans réticence de leurs questions, s'ils en avaient. A peine la parole fut donnée à chacun que des délégués se levèrent pour s'exprimer :

– Il y a tant de partis en Corée. Pourquoi donc faut-il fusionner seulement avec le Parti néo-démocratique ?

– Je suis du même avis. Tant à fusionner, pourquoi ne pas fusionner avec le Parti *Chongu* ou le Parti démocratique aussi ?

Evidemment, certains des cadres manquaient encore d'une idée exacte de la ligne proposée par notre Parti pour l'édification d'un parti de masse.

Kim Il Sung expliqua : L'idée de fusionner avec le Parti *Chongu* ou le Parti démocratique découle de l'ignorance du caractère de classe de ces partis ; généralement parlant, un parti est l'avant-garde d'une classe ; le Parti du travail que nous voulons fonder doit représenter et défendre les intérêts des ouvriers, des paysans et des travailleurs intellectuels et constituer l'avant-garde des classes laborieuses ; mais que sont le Parti démocratique et le Parti *Chongu* ? ; le Parti démocratique est un parti d'une classe

de propriétaires et le Parti *Chongu*, un parti religieux ; si notre Parti fusionnait avec le Parti démocratique ou le Parti *Chongu*, il deviendra, plutôt que l'avant-garde des masses laborieuses, une sorte de coopérative ; aussi faut-il nous unir avec ces partis dans le cadre d'un front uni national démocratique ; la fusion des partis n'est pas une union en coopérative.

Il précisa que le caractère du Parti ne changerait pas après sa fusion et qu'il était exclu que d'autres idées remplacent son idéologie directrice. De même, il déclara que les étiquettes de transformation « de nature de classe de petits propriétaires » ou « de nature de droite » découlaient de la « présomption petite-bourgeoise » et de l'« exclusivisme », idées égocentriques et gauchistes revenant à l'envers de la droite. Il critiqua la tentative faite pour admettre un ramassis d'individus malsains dans le Parti en la considérant comme tendance à faire du Parti, non une avant-garde des masses laborieuses, mais une sorte de « coopérative ».

Il proposa d'appeler le parti issu de la fusion Parti du travail, en trouvant cette dénomination on ne peut plus appropriée.

On pense d'habitude, expliqua-t-il, aux ouvriers travaillant en usine ou en mine quand on parle de travail, mais ce n'est pas exact ; ce n'est pas seulement les ouvriers qui travaillent, mais les paysans travaillent aussi et les employés de bureau aussi, surtout le travail intellectuel. Comme le Parti issu de la fusion

des deux partis sera l'organisation des éléments d'avant-garde de ces masses laborieuses, nous proposons de l'appeler Parti du travail, mentionna-t-il.

Les participants hochèrent la tête et applaudirent avec enthousiasme en guise d'approbation. Mais il y eut encore ceux qui posaient des questions on ne peut plus évidentes, malgré les blâmes des autres participants.

Kim Il Sung, loin de faire le moindre reproche à ceux qui s'exprimaient, répondit d'un ton sérieux jusqu'à la dernière question.

L'explication profonde qu'il donna par des termes faciles, sans se servir d'une quelconque thèse classique, de son idée d'édification d'un parti de masse, fournit à tous les participants une connaissance suffisante de la fusion des partis. Comme toute l'assistance avait pu se persuader unanimement, loin de la notion établie, que les intellectuels pouvaient faire partie du parti en même temps que les ouvriers et les paysans, Kim Il Sung rendit public le plan de fusion des deux partis qu'il avait lui-même établi.

Lors de la réunion conjointe des comités centraux du Parti communiste et du Parti néo-démocratique, qui eut lieu le 29 juillet, il élucida de nouveau l'objectif et les possibilités de la fusion des partis et proposa les tâches à remplir pour réaliser cette fusion. Ainsi les travaux effectifs pour la fusion des deux partis purent-ils s'effectuer.

A partir du début d'août 1946, la fusion des deux partis s'effectua par échelons, de bas en haut, depuis les cellules jusqu'aux organisations de province. En un mois seulement, le Parti du travail se dota d'organisations à tous les échelons.

Le Parti communiste et le Parti néo-démocratique eurent enfin, du 28 au 30 août 1946, un congrès de fusion à Pyongyang. Y prirent part 801 hommes, en qualité de délégués de quelque 276 000 membres du Parti communiste et de 90 000 membres du Parti néo-démocratique, et une centaine de délégués d'autres partis politiques et organisations sociales, en qualité d'observateurs.

Kim Il Sung présenta son rapport *Pour la fondation d'un parti unifié des masses laborieuses*.

Le Parti du travail représente et défend les intérêts des masses laborieuses de la Corée et se propose comme but d'édifier un Etat démocratique indépendant, riche et puissant, mentionna-t-il dans son rapport. Aussi doit-il s'affirmer dûment comme force prédominante dans la lutte pour l'indépendance et la démocratisation de la Corée, son devoir fondamental au stade actuel étant de mobiliser les masses populaires pour mettre en œuvre en tous points les réformes démocratiques anti-impérialistes et antiféodales sur toute l'étendue du pays en vue d'édifier une république populaire démocratique, signala-t-il.

Tous les participants purent se persuader que la fusion des partis

s'avérait on ne peut plus pertinente pour la liberté et la démocratie dans la patrie indépendante. Lors du congrès, nombre de membres du Comité central du Parti néo-démocratique furent inclus dans l'organisme dirigeant central du Parti du travail.

Ce congrès de fusion fut le premier du genre dans l'histoire de la Corée. Jamais dans les annales du mouvement communiste coréen, un parti n'était pas venu à l'unanimité des vues à l'unité et à la cohésion de ses rangs.

Le congrès adopta le programme et les statuts du Parti et décida de publier *Rodong Sinmun*, organe du Parti du travail et *Kunroja*, revue théorique politique, à la place de *Jongro*, organe du Parti communiste, et de *Jonjin*, organe du Parti néo-démocratique.

Le marteau, la faucille et le pinceau, figurant dans l'emblème du Parti, symbolisent le caractère de masse du Parti représentant les intérêts des ouvriers, des paysans et des travailleurs intellectuels, ainsi que le prestige et la dignité du Parti qui ouvre une voie nouvelle à l'édification d'un parti révolutionnaire.

La fondation du Parti du travail était l'évolution en un parti de masse unique, représentant les intérêts des masses laborieuses. Evénement d'une signification remarquable dans l'édification du Parti et de la révolution. Le Parti en vint à s'enraciner plus profondément dans les masses et à rassembler de plus larges forces révolutionnaires autour de lui.

5. Edification des forces armées régulières

Quelques mois après la fondation du Parti, un cadre du Comité d'organisation central du Parti alla voir, un jour, un ancien combattant révolutionnaire antijaponais.

- C'est peut-être pour organiser une armée régulière ?
- Est-ce faux ? Nous devons d'ailleurs créer au plus tôt une armée régulière, pas vrai ?
- Voilà ce que je voulais dire depuis longtemps. Alors que des troupes soviétiques stationnent, est-il si urgent de créer une armée régulière ?
- De mon côté, je veux vous demander. Quel rapport y a-t-il entre les troupes soviétiques qui sont là pour désarmer l'armée japonaise et la création de notre armée.
- Mais si, récemment *Pravda* a publié un article présentant la position de l'Union soviétique, répliqua ledit cadre qui, comme s'il l'eût appris par cœur, prononça :
- Tant que les forces armées de la grande Union soviétique, cette bannière de la paix et ce glaive de la justice, seront là, les peuples de tous les pays d'Europe se verront assurer une paix et une stabilité durables.

Il palabrait :

- Pourquoi douter de la paix alors que le glaive de la justice de l'Union soviétique veille sur notre pays ?
 - Voudriez-vous alors solliciter les troupes soviétiques de rester à tout jamais chez nous ?
 - Ah non, les troupes soviétiques se retireront suivant le calendrier défini dans l'accord du temps de guerre.
 - Se mettre à ce moment-là à organiser une armée régulière, vous dites ?
 - Il ne sera pas trop tard. Il faut d'ailleurs disposer des ressources économiques nécessaires.
 - Ho ! Ho !, éclata l'ancien combattant de la révolution antijaponaise d'un rire triste.
- Les propos de ce cadre traduisaient l'avis général sur l'édification d'une armée régulière.

Cependant, aux yeux du peuple coréen, c'était le contraire comme l'exigeait la situation. Les agissements des troupes américaines stationnant dans la moitié de la péninsule coréenne s'avéraient suspects. Arnold, chef de l'administration militaire US, avait publié, le 13 novembre 1945, la « loi de l'administration militaire » n° 28 sur l'établissement du « commandement de défense nationale ». Il projeta d'organiser une « école d'anglais militaire » et entreprit le recrutement nécessaire. Le « commandement de

défense nationale » élabora, selon le scénario des Américains, le plan de défense nationale, organisa, sous la direction de l'armée américaine, les unités de différentes armées et armes et, d'autre part, infiltra sans cesse des terroristes, des saboteurs et éléments subversifs en RPD de Corée. En même temps, les impérialistes américains attribuèrent d'énormes fonds à l'armée fantoche. Cela explique la supériorité d'armement dont jouissait l'armée de la RC sur l'Armée populaire de Corée (APC) lors de la guerre de Corée provoquée par les impérialistes américains. Tout cela découlait de la politique d'agression des Etats-Unis qui cherchaient à occuper la péninsule coréenne en vue de réaliser leur « stratégie de domination mondiale ».

Malgré ce contexte, ceux qui tenaient à la protection étrangère n'abandonnèrent pas leur rêve d'une armée fondée grâce à une aide extérieure.

En dépit de tous ces obstacles, Kim Il Sung fit appel d'abord au patriotisme du peuple qui eut bien voulu laisser partir leurs fils et filles au mont Paektu pour voir le pays libéré de la domination de l'impérialisme japonais et impulsa sans faiblir la création d'une armée régulière.

Les principes d'admission à l'Ecole de Pyongyang élaborés par Kim Il Sung étaient évocateurs à cet égard. Dans ce document étaient précisés le but de la fondation de l'école, sa mission, les

candidats possibles, le délai d'inscription, le formulaire de la lettre de recommandation, etc. conformément au sentiment de la nécessité de créer une puissante armée régulière pour éviter au peuple coréen le malheur de répéter le sort triste d'esclavage de jadis imposé par les impérialistes japonais, de défendre la patrie recouvrée et le peuple libéré au prix de tant de sang.

A la lecture de ces principes, nombre de jeunes exprimèrent leur désir d'entrer à cette école. L'Ecole de Pyongyang, créée 3 mois après la Libération, avait pour but de former les officiers appelés à constituer l'ossature de l'armée régulière à fonder. Car l'effort prioritaire était requis par la formation des cadres militaires et politiques pour fonder cette armée.

L'école fut à l'origine de l'Ecole centrale de cadres de sécurité créée en avril 1946.

Kim Il Sung fit mettre sur pied au sein de l'Ecole de Pyongyang un service des affaires du Parti rattaché au Comité d'organisation central du Parti et des cellules que contrôlerait ce service. Le Parti aurait ainsi l'entière charge d'organiser l'armée régulière.

D'autre part, Kim Il Sung fit jouer un rôle prépondérant dans l'organisation de l'armée régulière à de nombreux anciens partisans qui durent s'appliquer à former l'ossature de la future armée, sans se donner le loisir de se remettre des fatigues de leur longue lutte armée.

Dès que les établissements d'enseignement militaires virent le jour, des individus qui étaient restés les bras croisés jusque-là se mirent à chercher querelle.

« Il faut un système d'enseignement d'une durée de 4 à 5 ans dans les établissements de formation de cadres militaires », rouspétèrent-ils. Chimère, parce qu'ils ignoraient la réalité.

Nul n'avait fait l'expérience d'une armée régulière et le contexte s'avérait urgent. Le temps pressait et le fonds manquait. La seule ressource disponible, c'était l'expérience de formation militaire et politique faite lors de la résistance antijaponaise.

Dès l'organisation des premiers détachements armés, les révolutionnaires coréens avaient buté entre autres contre le manque de cadres militaires et politiques.

Kim Il Sung évoquerait plus tard : J'ai alors ressenti vivement comme jamais le désir d'avoir une école militaire.

En revanche, Kim Il Sung avait organisé fréquemment des séances de formation militaire et politique. Il l'avait fait quand des difficultés particulières surgissaient devant la révolution. C'était par exemple à Donggang, Matanggou et Baishitan. Ces séances avaient aidé à la formation des cadres de l'Armée révolutionnaire populaire coréenne.

Notre Parti, tirant la leçon de l'expérience de formation militaire et politique du temps de la résistance antijaponaise, fixa une durée

d'études d'un an pour l'Ecole centrale de cadres de sécurité en tenant compte des exigences de la conjoncture et de la situation du pays. Cela provoqua de la suspicion à de nombreuses gens, qui espéraient pour la plupart pouvoir compter sur l'Union soviétique dans ce domaine, comme le faisaient les pays d'Europe de l'Est.

Notre Parti rejeta leur avis. C'est que si l'on s'y prenait comme voulaient ces gens, la défense nationale dans son ensemble serait soumise à l'étranger et le projet Juche de création d'une armée ne pourrait être réalisé à bon escient.

Depuis, on a pu former dans les centres de formation des cadres militaires nombre de cadres militaires et politiques d'origine ouvrière et paysanne qui contribueraient à l'édification d'une armée régulière. De gros efforts furent consentis, d'autre part, pour créer les unités essentielles de l'armée régulière et organiser celles des armées et armes nécessaires.

Le Parti fonda enfin, des centres d'entraînement des cadres de sécurité dont il fit l'ossature d'anciens partisans, le noyau de diplômés de l'Ecole de Pyongyang et la base des corps de sécurité, de corps de garde de chemins de fer et de corps de garde des frontières organisés à travers tout le pays. Ainsi vit-on naître, en août 1946, les premier, deuxième et troisième de ces centres respectivement à Kaecheon, à Ranam et à Pyongyang avec leurs annexes réparties dans plusieurs régions.

Ces centres d'entraînement servirent efficacement de base à l'armée régulière à fonder. Un bataillon fut créé pour assurer une direction unifiée de tous ces centres d'entraînement et évoluerait, après la fondation de la RPDC, en ministère de la Défense nationale, ministère des Forces armées populaires, aujourd'hui en ministère de la Défense nationale.

La Corée nouvelle se dota en toute indépendance aussi d'une aviation et d'une marine.

Sous la direction de Kim Il Sung, des filiales d'une association aéronautique virent le jour à Pyongyang, Sinuiju, Hamhung, Chongjin, Hoeryong et ailleurs. De là, la naissance, en décembre 1945, de l'Association aéronautique de Corée, dont les adhérents portèrent unanimement Kim Il Sung à sa présidence. On vit, en août 1947, naître la première unité d'aviation de Corée, composée de diplômés de la classe d'aviation de l'Ecole de Pyongyang et de techniciens d'aéronautique et comptant une vingtaine d'appareils. Un an plus tard, en septembre 1948, fut organisé un régiment d'aviation indépendant rattaché au ministère de la Défense nationale. Il fut à l'origine de la 11^e division d'aviation de l'Armée populaire de Corée, unité qui fut créée vers la fin d'octobre 1949.

De même, fut mis sur pied, en juin 1946, une garde maritime ouest qui allait servir de base à la marine à créer.

L'organisation d'une flotte présentait de grandes difficultés. A

l'époque, il manquait des cadres techniques qui pussent assumer cette tâche et des expériences dans ce domaine. Mais pourtant, la création de la marine ne souffrait pas de retard.

La Corée a une longue côte. De ce fait, depuis longtemps déjà, l'agresseur étranger y avait pénétré par la mer. A preuve les actes d'agression successifs des Japonais ainsi que l'intrusion des navires américains *Sherman* et *Shenandoah*.

Tenet, personnalité politique des Etats-Unis, écrivait dans son ouvrage *Roosevelt et la guerre russo-japonaise* : ... Dans les années 1860 et 1870, lors du débat, aux Etats-Unis, sur l'occupation de bases navales en Asie de l'Est, la Corée a été désignée comme une des bases à venir.

On pouvait donc s'attendre à tout moment à l'agression des impérialistes américains.

Animé d'une volonté irréductible de créer les forces navales appelées à défendre les eaux territoriales de la RPDC par nos propres forces, Kim Il Sung envoya des anciens partisans pour impulser la création de la marine. En janvier 1948, au port nord de Wonsan, on vit s'ouvrir l'école de cadres de sécurité maritime, centre de formation de cadres de la marine, qui prit, en novembre, la nouvelle appellation d'école d'officiers de la marine de l'Armée populaire de Corée. En juin 1946, les gardes de sécurité maritime eurent créées sur les côtes est et ouest du pays. A la dernière décade de novembre

1948, ces gardes firent place à des gardes côtières. On vit, en août 1949, naître le commandement de la flotte de Corée et, le 28, se dérouler la cérémonie de création de la Flotte de Corée. Celle-ci était composée essentiellement de 4 canonnières, des bâtiments de 200 t *Sungri*, *Minju* et *Haebang* et de 5 torpilleurs.

Lors de la guerre de Libération de la patrie, 4 torpilleurs de cette jeune flotte couleraient au large de Jumunjin *Baltimore*, croiseur lourd de l'agresseur américain, soi-disant « île de mer », et endommageraient un croiseur léger de 14 000 t ; une batterie de côte affronterait à corps perdu un ennemi fort de plus de 50 000 hommes, de plusieurs centaines de navires et d'un millier d'avions, retardant ainsi de trois jours son débarquement à l'île de Wolmi.

Des efforts furent consentis pour jeter de solides assises à l'édification d'une armée régulière.

Kim Il Sung visita, le 2 octobre 1945, l'emplacement de la fabrique d'armes du temps de l'occupation japonaise dans la commune de Phyongchon à Pyongyang et donna des directives sur la fondation et le développement d'une industrie de guerre indépendante. On put ainsi voir se faire jour, en juin 1947, la première usine d'armes de la Corée, qui devait produire différentes sortes d'armes et équipements militaires.

Le Parti veilla au changement de l'organisation militaire, comme exigé par l'édification de l'armée régulière, à la réglementation de

la formation militaire et politique et du ravitaillement, à l'institution d'un règlement militaire, de drapeaux militaires et d'un serment de soldat. De même, il fit créer une marche et publier un journal pour la future armée. Après ces préparatifs, le 8 février 1948, il fonda l'Armée populaire de Corée, armée révolutionnaire régulière. Il y eut une parade militaire à Pyongyang.

Bien que notre Armée populaire soit organisée aujourd'hui seulement, en tant qu'armée régulière de la Corée démocratique, dit Kim Il Sung dans son discours *A l'occasion de la fondation de l'Armée populaire de Corée*, ses racines plongent dans un passé lointain ; c'est une glorieuse armée ayant hérité des traditions révolutionnaires de la lutte de guérilla antijaponaise, de sa précieuse expérience de combat et de son esprit patriotique indomptable ; notre armée, qui n'est donc pas seulement équipée d'armes, mais aussi dotée de l'expérience de combat, du patriotisme brûlant et du noble esprit révolutionnaire de ses aînés révolutionnaires, armée à toute épreuve, repoussera toute attaque de l'ennemi et sera toujours victorieuse.

Cette armée, héritière de la tradition de la résistance antijaponaise, était l'armée du peuple au vrai sens du terme : organisée sur l'ossature constituée d'anciens partisans et composée des fils et filles du peuple travailleur, notamment les ouvrières et les paysans.

6. Naissance de la Corée populaire

« Quel genre d'hommes le Général Kim Il Sung préfère-t-il ? Je voudrais entendre parler des gens avec qui il se lie d'amitié. »

C'est ce qu'avait demandé Anna Louis Strong, femme journaliste américaine, à des fonctionnaires d'un organe du pouvoir populaire. C'était la première journaliste de l'Occident à avoir eu une entrevue avec Kim Il Sung depuis la Libération. Elle se dit convaincue que le Général Kim Il Sung serait élu président quand un gouvernement central serait établi en Corée et exprima son espoir d'avoir des retrouvailles après l'instauration de ce gouvernement. Profitant de son bref séjour, elle prit contact avec nombre de personnes afin de découvrir le genre d'hommes auxquels le Général Kim Il Sung portait le plus de respect et d'affection. Elle s'intéressa avant tout à l'affirmation des ouvriers, paysans et intellectuels comme protagonistes dans la vie politique.

Dans tout pays, il y a des élus qui jouent le rôle prépondérant dans la vie politique, comme elle l'affirmait. Le cas peut différer selon le système social, mais de toute façon, même dans les pays où les communistes ont pris le pouvoir, les masses laborieuses n'ont qu'un rôle passif dans la vie politique, et jamais elles ne se

sont affirmées comme la force dirigeante principale de la politique, disait-elle. C'est pourquoi elle s'était intéressée aux hommes dont s'occupait le plus Kim Il Sung. Elle avait donc rempli son carnet des informations sur Kim Je Won, paysan de la plaine Jaeryong, qui était le pionnier du mouvement de livraison patriotique de riz, Kim Hoe Il, travailleur du dépôt de locomotives de Jongju, qui avait réparé par ses efforts et avec son savoir-faire des locomotives sabordées par l'occupant japonais et pris l'initiative du mouvement baptisé de son nom pour assurer la circulation ferroviaire, et sur tant d'autres personnes qui se distinguaient comme bâtisseurs actifs de la Corée nouvelle.

La question essentielle dans toute révolution, c'est celle du pouvoir. Le PTC avait défini, sitôt fondé, dans sa ligne politique, comme tâche fondamentale à réaliser, la création d'une république populaire démocratique conformément à l'aspiration de tout le peuple et proposé 4 tâches immédiates à réaliser dans cette perspective.

Cependant, de grands obstacles barraient la route du peuple coréen. Une conférence eut lieu à Moscou du 16 au 26 décembre 1945, entre les ministres des Affaires étrangères de l'Union soviétique et de la Grande-Bretagne ainsi que le secrétaire d'Etat américain. En débattant sur les différentes questions internationales à régler dans l'après-guerre, elle adopta une décision sur la Corée.

La voici :

1. Etablir un gouvernement provisoire en Corée afin de créer les conditions nécessaires pour relever la Corée comme pays indépendant, la développer selon des principes démocratiques et éliminer au plus tôt les séquelles abominables de la longue domination japonaise. Ce gouvernement prendra les mesures ayant pour but de développer l'économie et la culture.

2. En vue de l'instauration d'un gouvernement provisoire en Corée, organiser une commission conjointe des troupes soviétiques et américaines appelée à travailler par consultation des partis et organisations sociales de la Corée. Les propositions de cette commission seront acceptées par l'Union soviétique et les Etats-Unis à condition d'être examinées par les 4 pays.

3. La commission conjointe élaborera, avec la participation du gouvernement provisoire et des organisations démocratiques de la Corée, différentes mesures appelées à concourir au progrès social, au développement de l'autonomie démocratique et à l'instauration de l'indépendance nationale de la Corée. La proposition de la commission conjointe doit être convenue avec le gouvernement provisoire de la Corée, puis examinée par les gouvernements de l'Union Soviétique, des Etats-Unis, de la Grande Bretagne et de la Chine (Chine de Guomindang) en vue de l'élaboration d'un accord sur la tutelle de 5 ans des 4 pays sur la Corée.

4. Convoquer d'ici deux semaines une réunion des représentants

des troupes soviétiques et américaines afin de résoudre les problèmes urgents pan-coréens et d'assurer une coordination quotidienne des commandements des troupes soviétiques et américaines dans les domaines administratifs et économiques.

...

Kim Il Sung apprit cette nouvelle par la radio, le 29 décembre 1945, dans son cabinet de travail. Cette nouvelle tout à fait inattendue, le surprit et, comme il le mentionnerait plus tard, le mit de fort mauvaise humeur. Bien sûr, la Corée était faible et loin d'être riche. Pire encore, elle manquait encore d'un gouvernement digne du peuple. Que les ministres des Affaires étrangères de trois pays se permettent de délibérer dans leur réunion sur la question coréenne sans la participation de Coréens, partie intéressée, ni l'examen de leur volonté, cela revenait cependant totalement à violer la souveraineté du peuple coréen.

Kim Il Sung convoqua le 31 décembre 1945 une réunion consultative des chefs de département du comité d'organisation central du Parti. Il prononça son discours *De la décision de la Conférence de Moscou des Trois ministres des Affaires étrangères sur le problème coréen*. Il fit part de son dessein. L'adoption de la décision de la Conférence des Trois ministres des Affaires étrangères ne veut pas dire qu'un gouvernement provisoire

démocratique s'établira spontanément, poursuivit-il ; même si cette décision est pertinente et si l'aide des puissances est désintéressée, ce ne sont pas les autres qui assumeront notre édification du pays, nous devons nous garder de compter absolument sur cette décision ou chercher à construire notre pays en nous appuyant sur autrui.

A l'écoute de ces propos, les participants qui se disputaient pour dire oui ou non à ladite décision accordèrent leur soutien à la position indépendante à laquelle se tint Kim Il Sung qui faisait toujours cas des intérêts de la révolution et du peuple coréens.

Un gouvernement provisoire démocratique naîtra tôt ou tard en Corée, dit Kim Il Sung, selon que nous réussirons ou non à regrouper les forces démocratiques patriotiques grâce à la fondation d'un front uni national démocratique. En luttant pour soutenir et appliquer la décision de la Conférence des Trois Ministres des Affaires étrangères, nous devons raffermir le front uni avec les autres partis et organisations sociales.

Le jour même, il recommanda que le Parti communiste, autres partis et les organisations sociales se consultent pour publier une déclaration commune soutenant ladite décision et que les comités du Parti des provinces, les organisations sociales et même des personnalités publient chacun à part des déclarations de soutien. En même temps, il prit des dispositions dans cette perspective.

Les différents partis et groupes du pays prirent unanimement position pour établir au plus tôt un gouvernement central dans la patrie libérée comme le souhaitait le peuple entier.

Dans ce contexte, une ingérence étrangère fut commise sous le couvert de la décision de la Conférence de Moscou, accord international. On pouvait dire, de ce point de vue, que ladite décision posait la question de savoir si des forces étrangères établiraient un gouvernement central dans le pays ou bien les Coréens instauraient eux-mêmes un gouvernement indépendant. Les impérialistes américains, débitant des absurdités sur ladite décision, tentèrent de barrer la route au peuple coréen. En fait, ce sont eux qui avaient convoqué la Conférence de Moscou et tenté de faire adopter une décision sur la Corée. Si un Etat indépendant naissait en Corée, les Etats-Unis, qui cherchaient à assujettir ce pays qu'ils considéraient comme un « poignard visant le continent » et la « porte d'entrée du continent d'Asie », verraient leurs « intérêts nationaux » gravement menacés. La situation était alarmante pour eux. Dès que la conférence de Moscou eut été ouverte, le secrétaire d'Etat américain proposa, sur ordre de Washington, de mettre comme sujet essentiel à l'ordre du jour la question coréenne. Le discours qu'il tint et qui serait rendu public plus tard, portait grossièrement atteinte à la fierté de la nation coréenne.

« Mettre en vigueur une administration militaire à long terme en

Corée, suivie d'une période de 10 ans pendant laquelle règnerait un organisme d'administration créé par l'Union soviétique, les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la Chine sans que soit accordée au peuple coréen la liberté de construire un Etat indépendant.

Appliquer le mandat avec "le pouvoir administratif, le pouvoir législatif et le pouvoir juridique", et à l'issue de l'administration militaire et du mandat, mettre en vigueur la tutelle. »

Molotov, ministre soviétique des Affaires étrangères, s'y opposa sur-le-champ.

Vu la ferme opposition de l'Union soviétique, les Etats-Unis ne purent obtenir gain de cause. Il fut décidé, sur l'initiative soviétique, de passer le pouvoir au peuple coréen et de mettre en vigueur une tutelle de 5 ans pour assurer l'instauration d'un gouvernement démocratique provisoire en Corée et un développement démocratique de ce pays.

En fait, dès avant l'adoption de cette décision, Kim Il Sung avait promu les préparatifs en vue de l'établissement d'un gouvernement central.

La révolution est une lutte pour l'indépendance. L'indépendance suppose la souveraineté nationale. Les droits souverains de l'homme s'expriment de façon concentrée dans la souveraineté nationale. Les masses laborieuses doivent par-dessus tout détenir le pouvoir si l'on veut qu'elles soient entièrement émancipées. Etant donné

l'importance de la question du pouvoir, Kim Il Sung avait, lors de la lutte armée antijaponaise, mentionné, dans le premier article du *Programme en 10 points de l'Association pour la restauration de la patrie*, la nécessité d'instaurer un gouvernement populaire dans la patrie libérée.

Puis, sitôt le pays libéré, il avait expédié sans tarder d'anciens partisans dans toutes les régions pour créer des organismes d'autonomie et les développer en vue de la création d'un organe du pouvoir doté d'un système d'organisation et de fonctions unifiées pouvant représenter la volonté et les intérêts du peuple coréen. Il en résulta l'organisation à titre provisoire, le 8 octobre 1945, de bureaux administratifs de 5 provinces pour qu'ils prennent des mesures en vue de remédier aux irrationalités se révélant dans la vie socio-économique. Le 19 novembre, lors d'une réunion conjointe des représentants des organes du pouvoir des provinces, il fut proclamé l'organisation de dix bureaux administratifs, à savoir le Bureau de l'industrie, le Bureau des transports, le Bureau des postes et télécommunications, le Bureau de l'agriculture et de la sylviculture, le Bureau du commerce, le Bureau des finances, le Bureau de l'enseignement, le Bureau de la santé publique, le Bureau de la justice et le Bureau de la sécurité.

Constatant cette situation, Tchistiakov, commandant des troupes soviétiques stationnant en Corée, signalait au général d'armée Stikov :

...Moi, militaire de carrière, je ne connais rien à la vie sociale, politique et économique. Aussi pensais-je que le camarade Kim Il Sung, héros partisan, ne s'occuperait pas de la construction du régime ou des affaires économiques. Mais, à mon étonnement, le camarade Kim Il Sung s'y connaît plus que les spécialistes dans tous les domaines, politique, économique et culturel. De plus, il exerce, en digne dirigeant du pays, un leadership extraordinaire dans tous les domaines. Il y a, en Corée, nombre de prétendus « théoriciens » qui ne sont pourtant que des arbrisseaux dans l'ombre d'un gros arbre.

Par la suite, le 5 février 1946, il prononça, à la commission exécutive permanente du Comité d'organisation central du Parti, un discours où il fut fier de déclarer que la base de l'établissement d'un gouvernement central avait été jetée.

Le 7 février 1946, lors de la réunion conjointe des dirigeants de tous les partis, des comités populaires des provinces et des organisations sociales, le Comité populaire provisoire fut établi sur une décision unanime et Kim Il Sung élu à sa présidence. Plus tard, le Parti proposa la tâche de développer encore le Comité populaire provisoire conformément à l'achèvement des objectifs de la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et à la situation concrète du pays.

Kim Il Sung définit le projet de développer le pouvoir populaire

par des élections démocratiques comme exigé par les nouvelles tâches révolutionnaires.

En conséquence, la 2^e session élargie du Comité populaire provisoire tenue le 5 septembre 1946 décida d'organiser simultanément dans toutes les régions, le 3 novembre, l'élection des membres des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement et adopta le règlement ad hoc.

Ce règlement stipulait que les élections auraient lieu au suffrage universel, égal et direct et par scrutin secret. Ces élections, les premières du genre dans l'histoire de la Corée, eurent lieu à la date prévue. Kim Il Sung vota alors pour un ouvrier désigné candidat à la 52^e sous-circonscription de la 6^e circonscription électorale de la ville de Pyongyang. Après ces élections démocratiques, une assemblée des comités populaires de province, de ville et d'arrondissement fut convoquée le 17 février 1947 à Pyongyang. Y prirent part 1 159 délégués de ces comités populaires, des partis démocratiques et organisations sociales.

Lors de l'assemblée, il fut décidé de créer l'Assemblée populaire, organe suprême du pouvoir ; 237 délégués furent élus par scrutin secret, en proportion d'un sur cinq députés à l'Assemblée populaire.

Les 21 et 22 février, eut lieu la première session de l'Assemblée populaire ; Kim Il Sung fut élu, suivant la volonté et le vœu unanimes du peuple entier, à la présidence du Comité populaire,

organisme exécutif administratif suprême, qui fut créé.

Le Comité populaire était appelé à lutter pour poursuivre la révolution démocratique anti-impérialiste et antiféodale et à s'acquitter progressivement des tâches de la période de transition vers le socialisme.

Les dirigeants des partis et des organisations sociales tinrent conseil le 29 juin 1948. Ils décidèrent d'organiser des élections générales, de créer ainsi l'Assemblée populaire suprême pour établir un gouvernement central constitué de représentants ad hoc, c'est-à-dire fonder la République populaire démocratique de Corée.

Lors de la 2^e session du Comité central du Parti qui eut lieu du 12 au 13 juillet 1948, les discussions portèrent sur les tâches revenant aux organisations du Parti dans la mise en vigueur de la Constitution de la République populaire démocratique de Corée et les élections des députés à l'Assemblée populaire suprême.

L'élection des députés à l'Assemblée populaire suprême eut lieu avec succès le 25 août 1948 à travers tout le pays.

Le vote, favorisé par une atmosphère libre et auquel prirent part 99,97 % des électeurs, amena l'élection de 212 députés à l'Assemblée populaire suprême.

A l'issue de ces élections fructueuses, la 1^{re} session de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC se tint le 2 septembre 1948 à Pyongyang.

L'Assemblée populaire suprême adopta la Constitution de la RPDC et, conformément à la volonté et au vœu unanimes du peuple coréen, désigna Kim Il Sung comme Président du Conseil de la République populaire démocratique de Corée, chef d'Etat.

Le 9 septembre 1948, Kim Il Sung organisa le gouvernement de la République populaire démocratique de Corée, gouvernement central unifié du peuple coréen, et proclama au monde entier la fondation de la RPDC.

De même, il publia, le 10 septembre, le *Programme politique du gouvernement de la RPDC*.

La RPDC est l'unique Etat légitime, fondé suivant la volonté générale de tout le peuple coréen, et un Etat authentique du peuple, parce qu'elle représente les intérêts des masses populaires, notamment les ouvriers, les paysans et les travailleurs intellectuels, et veille jalousement sur leur liberté.

Depuis la fondation de la RPDC, le peuple coréen a pu forger son destin en toute indépendance en peuple puissant et digne de respect et s'affirmer, la tête haute, sur la scène internationale.

Dès lors, la lutte du Parti du travail de Corée pour l'édification d'un Etat démocratique indépendant atteignit un stade nouveau.

7. Pour défendre le pays du peuple

Les impérialistes américains qui perpétrèrent chaque année depuis 1947 des provocations armées contre la moitié nord du pays, faisant l'escalade dans leur guerre locale, déclenchèrent, à 4h du 25 juin 1950, une attaque armée générale contre la RPDC.

Le peuple coréen se vit obligé de mener pendant 3 ans sa guerre de Libération de la patrie. Guerre sans précédent dans l'histoire par son âpreté et sa gravité : une république jeune de moins de 2 ans devait repousser l'agression de la coalition impérialiste ayant pour chef de file les Etats-Unis, pays ayant derrière lui une histoire de plus de 100 ans de guerres d'agression et qui se targuait de sa « suprématie mondiale ».

Dans la guerre de Corée, les impérialistes américains mobilisèrent le tiers de leurs forces terrestres, le cinquième de leurs forces aériennes, la majeure partie de leur flotte du Pacifique, une partie de leur flotte méditerranéenne, des forces de 15 pays satellites, l'armée de la RC et des réactionnaires japonais, au total plus de 2 millions d'hommes, ainsi que les armes les plus sophistiquées. Dans cette guerre qui les opposait pourtant à un ennemi de loin supérieur en technique militaire et en effectifs, le peuple coréen et l'Armée

populaire défendirent avec honneur la liberté et l'indépendance de la patrie sous la direction de Kim Il Sung.

Le PTC remplit un rôle déterminant dans la victoire finale. Le Comité politique du Comité central du PTC organisa, le lendemain de l'éclatement de la guerre, la commission militaire de la RPDC ayant à sa tête Kim Il Sung, organisme où furent concentrés tous les pouvoirs de l'Etat. De plus, il délibéra de mobiliser toutes les ressources humaines et matérielles pour la victoire, en mettant sur le pied de guerre tous les secteurs d'activité.

Le Comité central du PTC adopta, le 27 juin, une lettre à l'adresse de l'ensemble des organisations et des membres du Parti ; lors d'une réunion conjointe des présidents des comités de province du Parti du travail, du Parti démocratique et du Parti *Chondogyo-Chongu*, la nécessité fut soulignée pour tous les partis de renforcer le front uni et de mobiliser le peuple entier pour la victoire. Pendant le peu de jours suivant l'éclatement de la guerre, on vit plus de 800 000 jeunes demander à se porter volontaires au front et des régiments d'ouvriers furent organisés dans les zones industrielles importantes pour gagner le front.

Kim Il Sung, portant tout le poids des affaires du front et des arrières, ainsi que le destin de la patrie et du peuple, en tant que Président du Comité central du PTC, Président du Conseil des ministres, Président du Comité militaire de la RPDC et Commandant

suprême de l'Armée populaire de Corée, conduisit le peuple coréen à une éclatante victoire, malgré les multiples épreuves.

Franssico da Costa Gomez, ancien président portugais, évoquerait : Le plan d'opération américain a été établi par des dizaines de généraux de pays de l'Occident qui se rangeaient du côté des Etats-Unis, et après maintes discussions sérieuses. Cependant, le jeune Président Kim Il Sung l'a déjoué d'un seul coup. Je l'ai constaté de mes propres yeux et cela m'a obligé à reconnaître Kim Il Sung pour génie militaire et grand général, le seul qui soit digne de ce nom dans le monde.

Dès qu'il eut reçu le rapport de l'éclatement de la guerre, Kim Il Sung déclara : Il faut tout de suite déployer sur le front le gros des unités de l'armée, former des groupements de contre-attaque et assener des coups foudroyants à l'ennemi pour lui montrer les capacités des Coréens.

Et, en abordant les problèmes concrets qui pourraient se poser dans la contre-attaque, il nota : Nous devons passer immédiatement à la contre-attaque, anéantir l'ennemi par des manœuvres rapides et en lui infligeant des coups puissants et successifs avant que les Américains engagent de grands effectifs sur le front en Corée et déployer promptement les unités de notre armée pour empêcher les troupes de renfort US de débarquer sur la côte de notre pays.

Plan stratégique avisé, établi en percevant scientifiquement les

points néfastes de l'agresseur après avoir calculé judicieusement le rapport des forces des deux parties et saisi les mouvements de l'ennemi. Si les Américains voulaient engager dans la guerre de Corée de grands effectifs amenés de chez eux, ils devraient les transporter sur une longue distance et cela prendrait un mois de temps tout au moins. S'ils voulaient y engager les 4 divisions de la 8^e armée US cantonnées au Japon, ils auraient besoin d'y mettre plus d'une semaine. De plus, les Américains n'avaient pas eu l'idée de prendre en considération l'importance des qualités politique, idéologique et morale de l'armée. Compte tenu des faiblesses de l'ennemi, et forte de ses supériorités politique et idéologique, stratégique et tactique, l'APC pouvait concentrer rapidement de grandes forces pour former de puissants groupements de contre-attaque sur le front dès le début de la guerre. Elle pouvait ainsi anéantir le gros de l'ennemi avant l'arrivée du renfort des Américains et atteindre l'objectif de la contre-attaque.

Kim Il Sung précisa aussi les détails de l'application de la stratégie de contre-attaque. Il s'agissait des 3 opérations qui composaient cette stratégie : la première devait consister à arrêter l'attaque surprise de l'ennemi et à passer à la contre-attaque, puis libérer Séoul en 3 jours, ensuite progresser jusqu'à Suwon en deux jours ; la deuxième, à progresser jusqu'à Taejon en 8 à 10 jours ; enfin, la troisième, à libérer Taegu et, avancer jusqu'au littoral

pour passer rapidement à la défense côtière afin d'empêcher le débarquement de gros effectifs américains.

Kim Il Sung poursuivit, indiquant que le meilleur moyen de réussir ce plan stratégique était l'attaque continue. Sur l'ordre de Kim Il Sung, l'APC déclencha sur tout le front une contre-attaque immédiate et décisive. L'ennemi, qui avait pénétré jusqu'à 1 à 2 km au nord du 38^e parallèle, se vit incapable de continuer et pris de panique, se mit à s'enfuir à la débandade, loin de pouvoir conclure la guerre en trois jours comme il avait fanfaronné. Ainsi, en une heure et demie seulement, l'APC brisa l'attaque surprise de l'ennemi et passa à la contre-attaque. Coup de tonnerre dans un ciel serein pour l'ennemi ! En trois directions, l'APC marcha impétueusement sur Séoul comme si un trident affilé se dirigeait vers la gorge de l'ennemi. Face à la contre-attaque foudroyante de l'APC, l'ennemi se trouva au seuil d'un effondrement complet. Enfin, le 28 juin, à 11h 30, la ville de Séoul fut libérée complètement.

A la suite de cette opération victorieuse, l'APC libéra, au bout d'un peu plus d'un mois, plus de 90 % du territoire et de 92 % de la population de la Corée du Sud. Cela tenait du miracle. Voici les résultats de 3 jours de contre-attaque de l'APC, c'est-à-dire les pertes infligées à l'ennemi : près de 60 000 hommes morts aux combats ou faits prisonniers, plus de 43 000 armes individuelles capturées et plus de 1 400 camions, 142 canons de toutes sortes, et

quantité d'autres matériels techniques de combat, y compris avions et bâtiments de guerre. L'ennemi se lamentait : En trois jours de combat de rue à Séoul, plus de la moitié de nos effectifs ont trouvé la mort ou ont été blessés ou faits prisonniers. Le siège des forces terrestres n'a pu confirmer que la présence de 22 000 hommes parmi les 98 000 enregistrés.

C'était la victoire éclatante de la stratégie originale de contre-attaque de Kim Il Sung, de son audace d'avoir défini Séoul comme objectif de l'attaque principale et de sa méthode de combat Juche consistant à combiner judicieusement l'action des grandes et petites formations.

On n'assista pas à pareils faits prodigieux que sur terre.

La marine de l'APC coula, au moyen de 4 petits torpilleurs, un groupement naval US qui paraissait dans la mer de l'Est de la Corée, montrant ainsi les capacités des Coréens. Au début de juillet 1950, les médias mondiaux, qui se penchaient sur la guerre de Corée, donnèrent des informations et reproduisirent des commentaires d'experts militaires concernant le combat naval qui avait eu lieu au large de Jumunjin sur la mer de l'Est de la Corée.

« Les forces navales de l'APC ont coulé un croiseur lourd US à coups de torpilles ! »

« D'avoir coulé un croiseur lourd à coups de torpilles, ce n'est pas un simple combat naval, mais un miracle ! »

« Les forces navales de l'APC ont coulé, et de façon magistrale, le croiseur lourd *Baltimore* de la 7^e flotte US et endommagé sérieusement un croiseur léger à l'aide de 4 torpilleurs. Ce fait rappelle un duel entre un bœuf et une abeille. Piqué par l'abeille, le bœuf s'est effondré. Miracle jamais vu dans l'histoire mondiale des combats navals. » Le monde entier n'en revenait pas.

C'était le 29 juin 1950, au soir, soit le lendemain de la libération de Séoul que Kim Il Sung avait reçu le rapport des mouvements du groupement naval US comprenant un croiseur lourd qui, sur la mer de l'Est de la Corée, pilonnait des unités de l'APC en marche vers le Sud et les villes et villages de la région côtière. Il signala : Nous ne pouvons pas laisser l'ennemi agir à son gré. Nous devons détruire à tout prix ce groupement naval. Il ordonna sur-le-champ d'engager la 2^e escadrille de torpilleurs au combat.

Le commandant de la marine en resta ébahi. Car, face à cette situation grave, il n'avait pensé qu'à mouiller des mines ou à renforcer l'artillerie côtière au lieu d'attaquer de front les bâtiments US. Attitude bien excusable : l'APC ne disposait comme force d'attaque que de la 2^e escadrille qui avait 5 torpilleurs dont un était en réparation.

Quant au groupement naval US, il était composé d'un croiseur lourd de 17 300 t, d'un croiseur léger de 14 000 t et d'un contre-torpilleur de haute mer de 3 500 t.

Son armement totalisait plus de 170 canons de différents calibres, y compris 203 mm, des avions, plusieurs lance-torpilles et ses équipages comptaient plus de 3 500 hommes. Quant au croiseur lourd *Baltimore*, soi-disant « île flottant sur mer », il était long de 205 m, avait un effectif militaire de 1 700 hommes et était équipé de 69 canons et même d'un avion. Un vrai colosse monstrueux.

Par contre, la 2^e escadrille de torpilleurs des forces navales de l'APC n'avait que 4 torpilleurs, longs de 21 m, lourds de 17 t et équipés au total de 8 torpilles, de 4 mitrailleuses anti-aériennes de calibre 12,7 mm avec une trentaine de matelots. Inégalité de force inconcevable.

Pour attaquer avec des torpilleurs des navires de fort tonnage comme par exemple un croiseur lourd, expliqua Kim Il Sung au commandant de la marine, il faut s'y prendre à peu de distance, car, le croiseur lourd a les bords hauts et ne peut pilonner les torpilleurs qui s'approchent.

Les matelots de la marine de l'Armée populaire, convaincus de l'emporter à condition de combattre à la façon des partisans, levèrent l'ancre à la recherche du groupement naval ennemi et livrèrent enfin combat à l'ennemi au large de Jumunjin. Trois torpilles lancées atteignirent aussitôt le *Baltimore* et de hautes flammes s'élevèrent de ce monstre qui commença à couler. Le 2 juillet 1950, à 9h 10, soit 4h après le début du combat, le croiseur lourd *Baltimore*, qui

sillonait à sa guise le Pacifique et l'Atlantique en arborant le drapeau étoilé à son mât, disparut au fond de la mer.

Les aviateurs des forces aériennes de l'APC infligèrent aussi de rudes coups à l'ennemi. Lors de la guerre du Pacifique, des aviateurs de première classe de l'armée japonaise, dit-on, avaient tenté des attaques suicide contre le *B-29*, mais échouèrent devant son feu avant même de s'en approcher. Depuis, le nom de *B-29* était devenu synonyme d'horreur pour les Japonais. Par contre, les vaillants aviateurs coréens abattirent, 15 jours après l'éclatement de la guerre, un *B-29*, bombardier stratégique surnommé « Forteresse de l'air », et un *F-80*, avion à réaction, brisant ainsi la « supériorité aérienne » de l'ennemi.

C'est avec ce même moral que l'Armée populaire écrasa en deux heures seulement, le 4 juillet 1950 dans la région d'Osan, la « troupe d'avant-garde » de la 24^e division US, soi-disant « toujours victorieuse ».

Le 20 juillet, l'APC libéra Taejon par une attaque générale, anéantissant la 24^e division d'infanterie US, la 1^{re} et la 7^e divisions de l'armée de la RC, mettant hors de combat ou faisant prisonniers des dizaines de milliers d'hommes, y compris Dean, général de la 24^e division US, détruisant ou capturant des dizaines de milliers d'armes individuelles, plusieurs centaines de canons, un grand nombre de chars et camions, et autres matériels techniques de

combat. En libérant Taejon par une brillante opération, l'APC brisa complètement le mythe de la puissance de l'impérialisme américain.

Le 13 juillet 1950, le Parti admit en son sein, sur le front même, les militaires qui s'étaient distingués en combattant vaillamment pour lui, pour le Leader, la patrie et le peuple. Il en résulta un grossissement rapide des rangs du Parti au sein de l'armée et les militaires en vinrent à redoubler de courage dans les combats.

En septembre 1950, la tournure de la guerre changea brusquement et la RPDC se trouva confrontée à de dures difficultés. Les Américains, malgré les échecs répétés qu'ils avaient subis devant l'héroïsme de l'APC, ne démordirent pas de leurs visées d'agression : ils tentèrent d'amener de grands renforts, lancèrent une offensive générale dans le secteur du fleuve Raktong d'une part, et, d'autre part, projetèrent un débarquement d'envergure à Inchon. Ainsi, un effectif de plus de 280 000 hommes, quelque 4 700 canons, 970 chars, 1 800 avions et 300 navires de guerre affluèrent dans la péninsule coréenne.

Face à cette situation grave, Kim Il Sung traça l'orientation stratégique de la 2^e étape de guerre : faire retarder autant que possible l'avance de l'ennemi pour gagner du temps, assurer le salut du gros de l'APC, créer de puissants groupements de contre-attaque formés de nouvelles unités de réserve et organiser un repli méthodique.

La défense de l'île Wolmi était le premier combat livré pour

appliquer ce projet. Les Américains y engagèrent un effectif de plus de 50 000 hommes, des centaines de bâtiments de guerre et environ 1 000 avions. Du 13 au 15 septembre, en 3 jours, les défenseurs de l'île Wolmi détruisirent ou coulèrent 13 navires ennemis, y compris 3 contre-torpilleurs, faisant retarder le débarquement ennemi. Ils permirent ainsi aux unités chargées de la défense de la région Inchon-Séoul d'obtenir un temps précieux et contribuèrent grandement à l'opération de défense générale de ce secteur.

Les unités chargées de la défense de la région Inchon-Séoul arrêtaient l'offensive de l'ennemi pendant 14 jours, assurant le repli méthodique du gros de l'APC. Plus tard, *AP* écrivait : Comment les unités de l'APC du front sud ont-elles échappé à la poursuite des "troupes de l'ONU" ? C'est une énigme. Elles se sont envolées comme de la fumée sans laisser de trace en une nuit presque.

Les Américains eurent beau intensifier autant que possible leur offensive militaire en vue d'empêcher le repli méthodique de l'APC. Cependant, l'APC et le peuple réussirent à se replier malgré toutes les difficultés imposées. Quant à l'APC, elle acheva en peu de temps ses préparatifs pour la contre-attaque qu'elle lança dès la dernière décade du mois d'octobre 1950. Dès lors, la guerre entra dans une nouvelle étape.

Les unités interarmes de l'APC, placées dans la direction de l'attaque principale, passèrent à la contre-attaque, investirent et

anéantirent en masse, en 3 à 4 jours seulement, les 1^{er} et 9^e corps d'armée US sous le commandement de la 8^e armée US, le 2^e corps d'armée des troupes de la RC et la brigade turque dans la région du fleuve Chongchon et du cours supérieur du fleuve Taedong et réduisirent à un effondrement total le groupement principal ennemi du secteur ouest du front. Pendant ces jours, Walker, commandant de la 8^e armée US, trouva la mort, victime de l'action d'un groupe de raid de 6 hommes de l'APC conduit par un jeune chef de section, et de « glorieux » généraux US se virent privés de leurs hommes.

Malgré les difficultés créées par la guerre, le Parti ne cessa de prendre des mesures pour stabiliser la vie du peuple dégradée par les bombardements et les pillages brutaux de l'agresseur.

Conformément aux décisions prises par le Comité politique du Comité central du PTC le 21 janvier et le 19 mars 1951, des comités de secours des sinistrés de guerre furent mis sur pied dans la capitale, les provinces, les villes et les arrondissements, et plus tard, dans les communes, dernières unités d'administration aussi pour fournir d'immenses quantités de provisions d'Etat, de vêtements et d'autres articles de consommation courante aux paysans démunis et aux sinistrés de guerre, et un système d'approvisionnement en articles de première nécessité fut mis en vigueur pour les ouvriers et les employés de bureau. L'assistance étatique et sociale aux familles des martyrs patriotes, des militaires de l'Armée populaire fut organisée

à large échelle, des écoles de blessés de guerre, des écoles d'enfants de martyrs, des crèches et des écoles primaires pour orphelins furent établies, et des décisions furent adoptées pour l'enseignement en temps de guerre qui put se poursuivre sans arrêt. La remise en ordre des arrières contribua au renforcement de l'Armée populaire et au succès des opérations militaires sur le front.

Le Comité central du PTC se réunit, au début de novembre 1951, en 4^e session plénière et définit les tâches à réaliser pour renforcer les rangs du Parti, parti de masse, conformément à la situation du pays. Pour l'application de sa décision, le Parti conforma, en janvier 1952, dans ses nouveaux statuts, le règlement d'accroissement de ses rangs aux exigences de la réalité. Il admit ensuite en son sein des centaines de milliers d'éléments d'avant-garde qui faisaient preuve d'ardeur patriotique et d'abnégation au front et sur les arrières. Ce fut aussi le cas pour quelque 140 000 meilleurs militaires de l'Armée populaire qui furent admis en peu de temps. Un an après la 4^e session plénière de son Comité central, le Parti se transforma en un parti de masse comptant plus d'un million de membres et 48 933 organisations de base.

L'agresseur américain, désenchanté par les graves défaites militaires et politiques subies, tenta son effort désespéré en lançant une nouvelle offensive militaire d'envergure. En décembre 1952, Eisenhower, élu président des Etats-Unis, prétendant que l'« action

vaut mieux que les négociations », hâta les préparatifs d'une « offensive nouvelle » aventureuse qui consisterait à débarquer d'immenses effectifs sur les côtes est et ouest de la Corée pour séparer le front et les arrières et encercler et anéantir d'une seule haleine le gros de l'Armée populaire.

La situation était complexe et d'autant le Parti veilla à renforcer son organisation et son idéologie et fit le nécessaire, à cette condition, pour hâter la victoire finale. Le Comité central du Parti se réunit dans sa 5^e session plénière, en décembre 1952, au théâtre sous-terrain de Moranbong.

Kim Il Sung présenta son rapport *Le renforcement organisationnel et idéologique du Parti est à la base de notre victoire*. Après la session plénière du Comité central du Parti, des discussions sur les documents de la session plénière eurent lieu dans les organisations du Parti de tous les échelons dans une atmosphère d'un haut niveau politique et idéologique. Une lutte idéologique intense fut menée contre toutes les manifestations antiparti, notamment le fractionnisme et le libéralisme. Les discussions sur les documents de la 5^e session plénière du Comité central du Parti, qui eurent lieu alors qu'une situation urgente régnait au front, renforcèrent de loin la fidélité au Parti de ses membres et accrurent sa capacité militante.

Le Comité central du Parti adressa, en janvier 1953, une lettre à

toutes les organisations du Parti et à tous ses membres. Il leur lançait un appel les invitant à se mettre en mesure d'infliger un coup mortel à l'agresseur, à s'engager unanimement dans une lutte résolue pour le tenir en échec dans la nouvelle aventure militaire où il cherche à s'embarquer, pour le réduire au sort du soleil couchant, et l'évincer une fois pour toutes du territoire de la patrie.

Vers la fin de janvier 1953, eut lieu la bataille de la hauteur T. L'agresseur avait projeté d'en faire le prélude à sa « nouvelle offensive », une bataille exemplaire, en y jetant 3 divisions et d'immenses quantités d'armes et de matériel technique de combat. Les combattants de l'Armée populaire, soutenus par une puissante artillerie venue d'urgence de la profondeur des arrières sur l'ordre du Commandement suprême, ripostèrent, en s'appuyant sur leurs galeries, à l'ennemi qui attaquait par vagues, le châtiât sans merci. L'agresseur fut contraint d'abandonner le dessein de « nouvelle offensive » où il mettait son dernier espoir.

Par la suite, de mai à la fin de juillet 1953, les unités de l'Armée populaire livrèrent trois puissantes opérations de frappe, parvenant à anéantir de grands effectifs ennemis et à occuper une nouvelle superficie de 343 km². Ces opérations confirmèrent la supériorité de l'Armée populaire sur l'ennemi, lui montrant que toute nouvelle tentative qu'il ferait derrière le paravent des négociations d'armistice ne ferait qu'aggraver sa défaite. L'agresseur américain

fut obligé de signer un accord d'armistice, le 27 juillet 1953 à 10h à Panmunjom. Victoire du peuple coréen à l'issue de 3 années de guerre de Libération de la patrie.

Au long des années de guerre, le PTC sous la direction de Kim Il Sung avait rempli son rôle de guide et d'organisateur du peuple coréen et de l'Armée populaire sans cesser de resserrer ses rangs et de les redynamiser dans leurs fonctions militantes. De plus, il avait transformé l'Armée populaire en une armée révolutionnaire invincible, mis en œuvre la stratégie et la tactique militaires Juche, cimenté les arrières et resserré sans cesse la solidarité avec les peuples révolutionnaires du monde entier. Notre peuple et notre Armée populaire, marqués d'une fidélité sans bornes au Parti et au Leader, avaient donné toute la mesure de leur vaillance, de leur esprit de sacrifice et de leur héroïsme collectif.

« L'esprit de sacrifice et l'héroïsme sans pareils dont le peuple et l'armée de la RPDC ont fait preuve dans la guerre contre les Etats-Unis ont produit un prodige. Faisant bloc à s'en étonner, ils ont terrassé le colosse qu'étaient les Etats-Unis avec des armes inférieures, mythe digne du XX^e siècle », mentionnèrent des médias étrangers, rendant hommage au peuple coréen, qui avait assené aux Etats-Unis la première défaite de leur histoire, rendant aussi hommage à son guide, le Parti du travail de Corée.

8. Faisant appel au Chollima légendaire

S'il est vrai que la guerre de Libération de la patrie avait conféré au peuple coréen la gloire mondiale d'être un peuple héroïque, il n'est pas moins vrai qu'il se trouva, à l'issue de la guerre, face au tableau affreux des destructions subies.

L'agresseur américain avait complètement détruit plus de 50 000 bâtiments d'usine et d'entreprise, quelque 2 070 000 maisons d'habitation, 28 632 bâtiments d'école, 4 534 bâtiments d'hôpital et clinique et d'autres établissements sanitaires, 579 bâtiments d'établissement de recherche scientifique, 8 163 bâtiments d'établissements d'édition et d'autres établissements culturels, etc. La Corée n'était qu'un énorme amas de cendres. Tout recommencer à zéro.

La question urgente pour le PTC était de savoir par quoi commencer et comment reconstruire l'économie nationale dans l'après-guerre.

Le Comité central du Parti se réunit, en août 1953, en 6^e session plénière. Kim Il Sung présenta son rapport *Consacrons toutes nos forces à rétablir et à développer l'économie nationale dans l'après-guerre*. Comme il était inconcevable de remettre en état tous les

secteurs à la fois, il fut décidé de suivre trois étapes dans les travaux de reconstruction. La première étape consistait à faire, en 6 mois ou en un an, les préparatifs et arrangements nécessaires pour la reconstruction d'ensemble, la deuxième consistait à atteindre, suivant un plan triennal, le niveau de l'avant-guerre dans tous les secteurs de l'économie nationale, enfin, la troisième avait pour objectif, suivant un plan quinquennal, de jeter la base de l'industrialisation socialiste.

Entreprendre pour tout de bon la révolution socialiste et l'édification du socialisme était l'impératif de la situation socioéconomique et un besoin vital impérieux du peuple dans l'après-guerre. Le peuple coréen, à l'issue des révolutions sociales, notamment la nationalisation des industries importantes et la réforme agraire, tâches de la révolution démocratique anti-impérialiste et anti-féodale, se trouvait au seuil de la révolution socialiste. Le passage progressif au socialisme, qui s'avérait nécessaire au développement socioéconomique du pays, étant donné la destruction complète du pays et la dégradation de la vie du peuple, conséquences de la guerre, s'imposait d'ailleurs en raison de la nécessité de renforcer la RPDC sur les plans politique, économique et militaire. La session plénière définit la ligne fondamentale à suivre dans l'édification économique du socialisme dans l'après-guerre. Elle consistait à reconstruire et à développer prioritairement l'industrie lourde et, en même temps, à développer l'industrie légère et l'agriculture. Cette ligne originale

reflétait bien la position Juche du PTC. A l'époque, une formule presque figée dans le domaine de l'édification économique consistait à construire d'abord l'industrie légère afin d'accumuler le fonds nécessaire pour créer ensuite l'industrie lourde ou bien à établir de force l'industrie lourde pendant un certain temps pour développer ensuite l'industrie légère.

Le PTC, loin de se préoccuper des exigences de la théorie établie et des expériences étrangères, définit pour la première fois, en tenant compte de la situation concrète du pays, la voie à suivre pour régler le plus rationnellement, la corrélation entre la pose de la base économique du pays et l'amélioration de la vie du peuple. Conformément à cette ligne, il veilla à stimuler l'esprit de fidélité au parti de ses adhérents et à les redynamiser dans leur rôle d'avant-garde dans la reconstruction de l'après-guerre. De plus, il amena les usines et les entreprises à fournir prioritairement les produits nécessaires à la reconstruction et veilla à une remise en état rapide de l'économie rurale. De même, grâce à ses mesures, des cadres compétents du Parti, des organes du pouvoir, des organisations sociales et des établissements économiques furent envoyés remettre en état méthodiquement les usines et entreprises détruites et construire des logements destinés aux ouvriers et aux employés de bureau pour stabiliser leur vie.

Grâce à l'esprit révolutionnaire de la confiance en soi et à

l'abnégation patriotique du peuple, des officiers et soldats de l'Armée populaire, nombre d'usines et entreprises, telles que l'aciérie de Kangson, furent remises en état partiellement, en deux semaines après la guerre, pour recommencer la production. Les ouvriers des chemins de fer, de leur côté, remirent en état, une semaine après la conclusion de l'armistice, les artères ferroviaires où la circulation des trains reprit. Il en résulta la réussite, en cinq mois seulement, des tâches de l'étape des préparatifs pour la reconstruction de l'après-guerre et il fut possible de s'atteler, en 1954, aux tâches d'un plan triennal d'économie nationale. Pourtant, les fractionnistes, les éléments serviles envers les grandes puissances et les dogmatistes, qui s'en tenaient absolument à la théorie préexistante et aux expériences étrangères, se cramponnèrent à des assertions allant à l'encontre de la situation et à la réalité du pays, barrant la route au peuple.

Kim Il Sung, décidé à insuffler la foi socialiste au peuple et à promouvoir pour de bon la révolution socialiste et l'édification du socialisme, publia en avril 1955, lors de la session plénière du Comité central du Parti, des thèses sur le caractère et les tâches de la révolution coréenne. Dans ses thèses, il analysa scientifiquement le développement de la révolution coréenne et la situation intervenue à l'époque dans le pays, puis, en tira la définition du caractère et des tâches de cette révolution.

La tâche fondamentale à laquelle se trouve confronté notre Parti au stade actuel de la période de transition vers le socialisme, indiqua-t-il, est d'établir les fondements du socialisme sur la base des réalisations accomplies dans la lutte pour le rétablissement et le développement de l'économie nationale de l'après-guerre, tout en consolidant encore davantage l'alliance des ouvriers et des paysans.

La première conférence des préposés au travail idéologique du PTC, organisée en décembre 1955, marqua un tournant dans la lutte du Parti pour l'implantation de l'esprit du Juche. Kim Il Sung prononça alors son discours historique *De l'élimination du dogmatisme et du formalisme, et de l'implantation du Juche dans le travail idéologique*. Précisant les principes à observer pour instaurer le concept du Juche dans le travail idéologique, il déclara : Qu'est-ce que le Juche dans le travail idéologique de notre Parti ? Que faisons-nous ? La révolution que nous faisons, loin de concerner un quelconque pays étranger, est bien la révolution coréenne. Et précisément, cette révolution coréenne est le Juche dans le travail idéologique de notre Parti. C'est pourquoi tout le travail idéologique doit nécessairement être subordonné aux intérêts de la révolution coréenne.

La conférence fut pour le PTC l'occasion de prioriser l'implantation du concept du Juche dans le travail idéologique et

d'appliquer rigoureusement les principes d'indépendance politique et économique et d'autodéfense en matière de défense nationale. Si le PTC a pu promouvoir l'édification du socialisme comme il l'entendait, c'est qu'il s'est tenu à son esprit d'indépendance et a établi et appliqué sa politique conformément à sa foi.

Le plan triennal d'économie nationale de l'après-guerre fut brillamment réalisé en deux ans et huit mois, par suite de la lutte héroïque du PTC et du peuple coréen. En 1956, le montant total de la production industrielle augmenta de 1,8 fois par rapport à 1949, année ayant précédé la guerre, et la production céréalière dépassa le niveau de l'avant-guerre. En conséquence, le déséquilibre d'origine coloniale de l'industrie diminua sensiblement, les bases d'une économie nationale indépendante furent jetées et la position dominante de l'économie socialiste se renforça dans tous les secteurs économiques.

Tenant compte de ces résultats, le PTC invita le peuple à la lutte pour la réalisation du plan quinquennal de développement de l'économie nationale.

La réussite de ce plan supposait qu'on surmonte différentes difficultés. Ce plan requérait d'énormes fonds et une haute technique, mais les matériaux et les fonds manquaient, la technique restait en retard et la vie du peuple n'avait pas atteint le niveau de l'avant-guerre.

Les éléments serviles, conservateurs et passifs baissaient les bras devant les difficultés, proposant de ralentir la marche ou de faire des emprunts à l'étranger. Par-dessus le marché, les impérialistes et les réactionnaires internationaux intensifiaient plus que jamais leur campagne « anti-communiste » et, de leur côté, les chauvinistes des grandes puissances, débinaient ce plan quinquennal, proférant comme s'il fut élaboré sans réfléchir les possibilités concrètes ni le fondement.

Face à ces difficultés, le PTC décida de compter sur les masses populaires et de les engager à s'attacher à donner un grand essor à l'édification du socialisme.

Lors de la session plénière du Comité central du PTC, convoquée en décembre 1956, les débats portèrent sur le plan de 1957, première année du plan quinquennal d'économie nationale, et sur les moyens à suivre pour le réaliser.

Kim Il Sung définit alors l'orientation révolutionnaire consistant à donner un grand essor à l'édification du socialisme, en dépit des difficultés rencontrées. Sur le coup, il se rendit à l'aciérie de Kangson où il prononça, en présence des cadres et des ouvriers modèles, le discours *Tirons le plus de profit possible des réserves intérieures pour produire davantage de laminés d'acier*. Il exposa l'esprit essentiel de la session plénière de Décembre du Comité central du Parti, les énormes tâches prévues par le plan quinquennal,

la situation intérieure et extérieure et les difficultés et obstacles à résoudre pour réaliser le plan de l'an prochain. Le Parti compte sur la classe ouvrière, troupe essentielle de la révolution, il s'en remet à vous, dit-il. Si vous augmentez l'an prochain de 10 000 t au moins la production d'acier, le pays pourra se tirer d'affaire, poursuivit-il, faisant remarquer : il dépend de vous, la classe ouvrière de cette usine, que la pénurie d'acier soit comblée. Il insista pour qu'on mette tout en œuvre pour résoudre ce problème, sans cesser de combattre la passivité et le conservatisme qui nous barrent la route. Pour terminer, il lança un appel ardent invitant les ouvriers de l'aciérie à se redynamiser dans leur mouvement d'innovation collective conformément aux décisions de la session plénière de Décembre.

A l'appel du grand Leader, les travailleurs coréens s'attachèrent à donner un grand essor révolutionnaire à l'édification du socialisme sur tous les fronts sous le mot d'ordre *A l'allure du Chollima !*. Les ouvriers de Kangson découvrirent quantité de réserves intérieures, haussèrent au maximum le taux d'utilisation des équipements et réussirent, tout en combattant la passivité, le conservatisme et l'irrationalisme à l'égard de la technique, l'exploit prodigieux de tirer 120 000 t d'acier laminé d'un laminoir à blooming d'une capacité de production annuelle de 60 000 t. Dans l'usine sidérurgique Kim Chaek, les ouvriers tirèrent 270 000 t de fonte d'un équipement

sidérurgique d'une capacité de production annuelle de 190 000 t. Le personnel de l'usine sidérurgique de Hwanghae construisit par ses efforts et avec sa technique un gros haut fourneau en moins d'un an. De leur côté, les paysans innovèrent dans la production agricole en dépit de plus de trois mois de sécheresse. Etant donné l'élan révolutionnaire sans précédent du peuple entier, les tâches de la première année du plan quinquennal aboutirent. La campagne « anti-communiste » et la campagne pour la « marche sur le Nord » des impérialistes et autres ennemis échouèrent.

Le Parti acquit un prestige extraordinaire auprès des masses, son unité et sa cohésion avec le peuple gagnèrent en solidité ; l'édification du socialisme progressa à un rythme prodigieux et la base de l'industrialisation socialiste fut jetée de plus en plus.

Alors commencèrent un grand essor de l'édification du socialisme et le mouvement Chollima. Le mouvement Chollima, qui se déclencha à la suite de la session plénière de Décembre, était l'expression concentrée de la direction avisée du PTC et un brillant résultat de la confiance et de l'opiniâtreté révolutionnaires, ainsi que de sa traditionnelle méthode d'action envers les masses. Ce mouvement se généralisa, entraînant des millions de travailleurs dans la lutte menée pour bannir les vieilleseries dans les domaines économique, culturel, idéologique et moral et innover sans cesse pour accélérer au maximum l'édification du socialisme. Le mot

d'ordre *Un pour tous, tous pour un !* symbolisait le mouvement des équipes de travail Chollima qui entraînait le pays entier. Dans le feu de ce mouvement qui incitait les équipes de travail et les travailleurs à s'entraider et à coopérer entre eux pour progresser ensemble, la coopérativisation agricole et la transformation socialiste de l'industrie et du commerce privés aboutirent à la réussite. En même temps, le peuple coréen, triomphant de l'irrationalisme à l'égard de la technique et du conservatisme, fabriqua successivement des machines censées représenter l'industrie moderne telles que véhicule automobile, tracteur, bulldozer, pelle mécanique et tour horizontal de 8 m. La RPDC, qui était connue dans les années 1950 par son héroïsme en triomphant de l'agresseur américain, se tailla dans les années 1960, par sa marche vers le socialisme, la réputation de Corée Chollima.

La méthode de direction des masses du Parti manifesta sa grande force dans la réalité et le peuple coréen réalisa, en deux ans et demi, le plan quinquennal, en allant à l'allure du Chollima. Dans les années 1960, par rapport à 1956, la valeur globale de production industrielle augmenta de 3,5 fois, la production céréalière de plus de 1,3 fois, l'industrie représentant 71 % du produit intérieur brut. La RPDC se transforma en un Etat socialiste industriel et agricole doté de relations de production socialistes et solidement équipé d'une économie nationale indépendante.

Le Parti convoqua une conférence nationale pour la mobilisation générale de la jeunesse, invitant les jeunes à jouer un rôle d'avant-garde et de troupe de choc dans la lutte pour un grand essor de l'édification du socialisme. Puis, il convoqua la 2^e conférence des pionniers du mouvement des équipes de travail Chollima pour développer encore ce mouvement. Une ardeur révolutionnaire se déclencha ainsi à travers tout le pays.

Sans cesser de veiller à un nouvel essor révolutionnaire de l'édification du socialisme, il intensifia la lutte menée pour achever l'industrialisation socialiste.

Lors de la 20^e session plénière élargie de son 4^e Comité central, convoquée en décembre 1969, il délibéra des tâches de la dernière étape du plan septennal et lança un appel à la réalisation de ce plan à l'occasion de son V^e Congrès.

Les membres du Parti et autres travailleurs, en s'inspirant de cet appel, accomplirent exploits et innovations incessants dans tous les secteurs de l'économie nationale. Il s'ensuivit une nouvelle vitesse du Chollima, la naissance et la généralisation de l'esprit et de la méthode de Chongsanri.

Le plan septennal aboutit à la réussite dans le feu de l'essor révolutionnaire de l'édification du socialisme.

Pendant cette période, malgré la surcharge constituée par l'important investissement supplémentaire fait dans l'édification de

la défense nationale, la production industrielle augmenta de 12,8 % en moyenne par an ; le montant de la production industrielle de 1970 fut multiplié par 11,6 par rapport à 1956, dont la production de moyens de production par 13,3 et celle de biens de consommation par 9,3. Dans le montant total de la production industrielle et de la production agricole, la quote-part de l'industrie passa de 34 % en 1956 à 74 % en 1969.

L'industrie, dont l'industrie lourde se développa à un rythme particulièrement rapide, se dota de tous les secteurs-clés, notamment une puissante construction mécanique ; de même, l'industrie légère progressa, parvenant à disposer de centres de production modernes capables de subvenir aux besoins en biens de consommation. Et la puissante industrie lourde servit à promouvoir avec bonheur la restructuration technique générale, permettant que tous les secteurs de l'économie nationale fussent dotés de la technique moderne. La production industrielle fut mécanisée à un taux beaucoup plus élevé et automatisée en partie. L'économie rurale fut pourvue du système d'irrigation et électrifiée, et l'emploi des machines et des produits chimiques s'y étendit.

Par suite de son industrialisation socialiste en 14 ans, la RPDC se transforma en un Etat industriel socialiste doté d'une industrie moderne indépendante et d'une économie rurale développée. Une solide base matérielle et technique fut jetée au socialisme.

9. Sur la voie du développement parallèle

Le PTC, en tenant compte d'une analyse scientifique de la situation prévalant pendant plusieurs décennies en Asie-Pacifique, s'attacha à se doter de la capacité militaire d'autodéfense requise.

Aujourd'hui, la RPDC peut, avec sa force de dissuasion nucléaire, déjouer chaque fois les provocations belliqueuses de l'ennemi pour assurer la sauvegarde de la paix et de la sécurité dans la péninsule coréenne et le monde. Car, son potentiel national a atteint un développement prodigieux.

Il est primordial pour la paix et la sécurité dans le monde de prévenir la guerre et de sauvegarder la paix dans la péninsule coréenne, point chaud où les incessantes provocations belliqueuses de l'ennemi font planer en permanence le danger de guerre nucléaire.

Vu la gravité de ce contexte, le PTC avait entrepris de moderniser et d'augmenter systématiquement, tant en qualité qu'en quantité : les moyens de défense du pays.

Le secteur de l'industrie de guerre en vint à acquérir la capacité de fabriquer à sa volonté des armes de pointe à sa façon, des armes stratégiques sophistiquées, mettant ainsi fin à l'histoire de l'agression et de la menace nucléaire des impérialistes américains.

Comme mentionné ci-dessus, les impérialistes américains avaient, le 25 juin 1950, provoqué la guerre contre la Corée nouvelle et y avaient jeté d'immenses effectifs de forces d'agression. Et pourtant, ils s'étaient vus réduits à des échecs répétés devant la résistance résolue du peuple coréen faisant bloc autour de son Parti. D'où le dessein qu'ils avaient conçu d'employer des armes nucléaires en Corée. Plan qu'ils avaient dû abandonner face au tollé des pays et peuples épris de paix de ce projet même. Cependant, considérant comme un fait établi l'application des armes nucléaires contre la RPDC, ils avaient commencé dès lors à recourir à la menace et au chantage nucléaires.

Vu l'expérience de la guerre de Libération de la patrie et la nécessité d'assurer la défense de la patrie et du peuple contre les provocations belliqueuses des impérialistes américains, le PTC avait promu avec force l'accroissement de la capacité de défense du pays.

Le premier tournant à cet égard avait été marqué par la 5^e session plénière du 4^e Comité central du PTC. Dans la première moitié des années 1960, la tension s'exacerbait encore du fait des provocations belliqueuses de l'ennemi.

Les Etats-Unis s'étaient proposé la nouvelle stratégie de faire face simultanément à la « guerre locale » et à la « guerre spéciale » pour hâter leurs préparatifs de guerre et, d'autre part, tentaient ouvertement d'envahir un à un de petits pays. Un exemple typique

était la crise des Caraïbes provoquée en octobre 1962 par eux contre la République de Cuba.

En même temps, ils avaient réparti en grandes quantités des armes dernier modèle en RC, se livrant à des provocations belliqueuses toujours plus graves contre la RPDC. Rien qu'en 1962, 1 487 cas d'actes d'hostilité étaient enregistrés, y compris l'intrusion de l'avion-espion *U-2* dans l'espace aérien de la RPDC.

Face à la gravité de la situation, le PTC prit des mesures décisives : accélérer l'édification de l'économie nationale tout en renforçant en même temps le potentiel de défense du pays.

Lors de la 5^e session plénière du 4^e Comité central du PTC qui eut lieu de 10 à 14 octobre 1962, Kim Il Sung avait défini la nouvelle ligne stratégique de mener parallèlement l'édification économique et l'édification de la défense nationale et avait arrêté d'importantes dispositions dans cette perspective. Cette nouvelle ligne exigeait principalement qu'on attribue à l'édification de la défense nationale la même quote-part qu'à l'édification économique, développe tous les deux secteurs à un rythme toujours élevé pour, à la fois, accroître le potentiel de défense du pays et consolider les assises économiques et améliorer la vie du peuple.

Au cours de la session plénière, la nécessité avait été mentionnée pour tous les membres du Parti et autres travailleurs de rester en permanence sur le qui-vive et en état d'alerte et de s'attacher, sous

le mot d'ordre *Le fusil dans une main, la faucille ou le marteau dans l'autre !*, à accélérer au maximum l'édification du socialisme et à augmenter la capacité de défense du pays.

Il s'agissait d'abord de renforcer l'Armée populaire.

Kim Il Sung avait visité, en février 1963, le poste du mont Taedok et proposé le mot d'ordre « combattre à un contre cent ». Ce mot d'ordre résumait l'orientation révolutionnaire à suivre : accélérer la transformation de l'armée en armée de cadres et sa modernisation et intensifier la préparation politique et idéologique et technique militaire de tous les militaires.

Outre la formation politique et idéologique des militaires, de nouveaux efforts furent consentis pour moderniser les armes. A cet effet, le PTC fonda, en juin 1964, un établissement de recherche ad hoc et, en 1967, divers comités d'études et prit des dispositions révolutionnaires pour un développement rapide de l'industrie de guerre.

Il veilla, d'autre part, à accélérer l'armement de tout le peuple et la fortification de tout le territoire du pays. Pour renforcer la Garde rouge des ouvriers et des paysans, organisation paramilitaire, fondée en janvier 1959, il veilla à y enrégimenter des démobilisés et des jeunes et adultes d'élite, à la doter d'un système de direction judicieux et à intensifier l'entraînement des unités.

Le monde entier se souvient des atrocités perpétrées par les

impérialistes américains pendant la guerre de Libération de la patrie. Ces atrocités ont laissé des plaies inguérissables dans le cœur du peuple coréen. Qu'on nous donne des fusils, nous nous vengerons sur nos ennemis, Américains, demandait-on au Parti. Et la garde des ouvriers et des paysans fut née.

Le peuple entier se mobilisa pour appliquer la ligne de développement parallèle définie par le Parti. Tous les travailleurs, conscients de leur devoir de défendre par eux-mêmes leur pays et leurs lieux de travail, se mirent en mouvement pour accroître la capacité de défense du pays. Des travaux furent menés pour de bon pour fortifier tout le territoire du pays, renforcer la défense aérienne et côtière, et construire nombre d'usines dans le sous-sol.

De gros efforts furent consentis pour consolider les arrières : développer l'industrie de guerre, créer des réserves suffisantes de matériel, mettre les usines en état de poursuivre la production en temps de guerre et préparer tous les secteurs de l'économie nationale à servir aux affaires militaires dès l'éclatement de la guerre.

En même temps, les secteurs de l'économie nationale furent mis en état de répondre aux besoins militaires du pays en cas de guerre.

Le peuple coréen pouvait désormais édifier le socialisme sans avoir aucun souci à se faire en dépit des provocations militaires de l'ennemi. Un exemple probant à cet égard est fourni par l'incident du *Pueblo* de 1968.

Le 23 janvier 1968, des navires de la flotte de l'APC en mission de patrouille capturèrent le *Pueblo*, navire-espion armé US (plus de 1 000 t), qui se livrait à l'espionnage à 7,6 n•miles de l'île Ryo, aux abords de Wonsan, où il avait fait intrusion et fait prisonnier son équipage de plus de 80 hommes. La capture du *Pueblo* était l'exercice de la souveraineté légitime de la RPDC et une mesure de légitime défense de l'APC, soucieuse de la dignité et de la sécurité du pays.

Le président Johnson des Etats-Unis, dès qu'il eût reçu à 2h le rapport urgent de la capture du *Pueblo*, argua que le navire se trouvait dans les eaux internationales et n'avait pas fait d'espionnage et, comme le voleur qui crie au voleur, proféra des menaces contre la RPDC, parlant d'user de représailles.

Des « réunions de sécurité nationale » US eurent lieu successivement le 24 et le 25 janvier où il fut décidé de prendre des « représailles militaires ». En conséquence, l'escadre composée du porte-avions *Enterprise* et des 4 contre-torpilleurs en route vers Viêtnam prit la direction de la mer littorale de la RPDC. De plus, un bataillon d'aviation fut réparti d'urgence en RC et un ordre de mobilisation extraordinaire fut donné aux troupes US stationnant au Japon et en RC.

De même, les porte-avions *Yorktown* et *Ranger* ainsi que le navire-espion armée *Banner* partirent successivement pour intervenir dans l'opération prévue et l'ennemi, menaçant de

« bombarder Wonsan » et de « reprendre le navire », amena ainsi la situation au bord de la guerre.

Le 26 janvier, 3 jours après la capture du *Pueblo*, un ambassadeur étranger accrédité à Pyongyang transmet formellement au gouvernement de la RPDC l'avis de son gouvernement, étant donné la gravité des suites possibles de l'affaire, de laisser repartir le *Pueblo* et son équipage par les eaux internationales.

La RPDC, tiendrait-elle dans son épreuve de force avec les Etats-Unis qui tempêtent amenant les nuages noirs de la guerre ? Qu'advierait-il aux Etats-Unis qui brandissaient le « bâton nucléaire » en menaçant d'user de représailles ?

A ces moments graves où l'attention du monde convergeait sur la RPDC, Kim Il Sung s'entretint avec Kim Jong Il.

Je vous prie d'exprimer le parti que vous prendriez si vous étiez commandant suprême ?, lui demanda Kim Il Sung.

Respecté Leader, je ne relâcherais pas l'équipage du *Pueblo*, loin de là, répondit Kim Jong Il d'un ton résolu, avant que les Américains ne nous aient remis un acte de capitulation. De plus, comme le *Pueblo* est notre butin, je ne le rendrais pas aux Américains même s'ils nous aient remis un acte de capitulation. Je le mettrais au musée pour le montrer à nos enfants, leur disant que nous avons capitulé ce navire-espion aux Américains.

Le 8 février, Kim Il Sung déclara dans son discours : ... Nous

ne voulons pas de la guerre, mais nous n'en avons pas peur. Notre peuple et notre Armée populaire répondront par les représailles aux représailles des impérialistes américains, par la guerre totale à une guerre totale.

Le peuple et l'Armée populaire se mirent en état d'alerte suprême.

Vu la tension intervenue, les spectacles artistiques et les compétitions sportives furent interrompus au sein de l'APC.

Kim Jong Il, dès qu'il en eut reçu le rapport, veilla à ce que le pays retentit plus fort de chants et fût animé par des compétitions sportives plus agréables à mesure que les Etats-Unis multipliaient leurs menaces, amenant les nuages noirs de la guerre.

Des festivités se tinrent dans l'Armée populaire, des délégations du peuple allèrent visiter ses unités et la conférence nationale des agriculteurs s'ouvrit comme prévu.

Face au sang-froid du PTC et du peuple coréen, l'impérialisme américain plia.

Une publication étrangère mentionna :

« “Washington ne peut-il l'emporter sur Pyongyang ?” »

Cette question a été posée à une centaine de personnalistes aux opinions publiques différentes qui ont donné la même réponse :

“La guerre a déjà pris fin. Pyongyang a gagné.” »

Le 23 décembre 1968, les Etats-Unis présentèrent enfin leurs

excuses formelles au gouvernement de la RPDC pour l'intrusion illégitime et l'espionnage du *Pueblo*.

Dans un livre publié à l'étranger, on pouvait lire l'appréciation donnée du résultat de l'affrontement RPDC-USA dans l'affaire du navire-espion armé US :

« Quoique le *Pueblo* fût capturé et son équipage fût retenu en RPDC, la flotte US s'en retourna doucement du détroit de Corée.

Les soldats américains faits prisonniers vécurent une captivité longue de près d'un an. Ils ne purent être relâchés qu'après que le gouvernement des Etats-Unis eût publié, le 23 décembre du même an, un acte d'excuses en reconnaissant la violation des eaux territoriales de la RPDC par le navire US.

... Le Président Johnson, vaincu en RPDC, ne put être réélu.

... La crise cubaine de Kennedy est projetée sans cesse en documentaire aux Etats-Unis et dans le monde entier. Mais l'affrontement militaire RPDC-USA autour de l'affaire du *Pueblo* et la soumission des Etats-Unis sont des événements d'une signification historique plus grande. »

Plus tard, Kim Jong Il ferait placer le *Pueblo* à l'endroit du fleuve Taedong où le navire d'agression US *Sherman* avait été coulé en 1866, endroit qu'il transforma en un musée évoquant l'histoire des agressions des Etats-Unis contre la RPDC. Actuellement, le *Pueblo* est exposé sur la rive de la rivière Pothong, à côté du musée

de la guerre de Libération de la patrie.

A l'issue de la visite du *Pueblo*, un journaliste étranger signala :

« Les Yankees affirment à la première occasion que la statue de la déesse de la Liberté et la force militaire US de premier ordre mondial symbolisent les Etats-Unis. Vue erronée. Le symbole des Etats-Unis, c'est le *Pueblo* retenu en captivité sur la rive du Taedong. »

Un vice-amiral retraité de la marine US, se remémorant l'incident du *Pueblo*, écrivit :

« ...Trois jours de honte suprême se sont inscrits dans l'histoire de la marine des Etats-Unis. Un de ces jours, c'est celui de l'incident du *Pueblo*. »

En 1969, année ayant suivi celle de l'incident du *Pueblo*, l'aviation de l'APC abattit le grand avion-espion US *EC-121*.

Le monde fut saisi de nouveau de stupeur.

« Comment la RPDC, ce petit pays, a-t-elle pu souffleter les Etats-Unis, cet empire du géant démoniaque ? Comment a-t-elle pu se doter de la force de faire face à l'agression des Etats-Unis ? »

C'était le résultat de la ligne de développement parallèle du PTC et de la lutte menée par le peuple coréen pour l'appliquer en tous points. La RPDC et son peuple montrèrent de nouveau leur héroïsme dans les années 1960.

10. Nouveau tournant marqué dans le travail du Parti

Les années 1960 furent une décennie de grands changements pour la RPDC.

Le PTC, sur le plan extérieur, se trouvait à la tête de la lutte pour l'émancipation du monde, l'unité et la cohésion du mouvement communiste international, et sur le plan intérieur, il menait une lutte vigoureuse pour atteindre les objectifs ambitieux du 1^{er} plan septennal défini par son IV^e Congrès.

Le peuple coréen, en s'inspirant de la restructuration technique générale, atteignit une croissance économique annuelle de 19,1 %.

Les impérialistes se livrèrent plus ouvertement que jamais à des manœuvres belliqueuses et le révisionnisme apparut au sein du mouvement communiste international corrompit l'esprit des gens.

Kim Jong Il vint, le 19 juin 1964, commencer à travailler au CC du PTC.

Plus tard, il se remémorerait et dirait :

« Je me sentais honoré comme si j'étais porté aux nues, mais les pas me pesaient ; mon cœur palpitait du sentiment de ma mission, mais j'avais l'esprit embrouillé. »

« Je compte sur vous pour m'instruire, nous a-t-il dit. Et nous

avons, à vrai dire, accepté à la lettre cette expression de modestie. En effet, nous l'accueillions alors que nous avions une dizaine d'années ou plus d'expérience en matière de travail du Parti. C'est plus tard que nous étions amenés à nous demander si nous étions en état de l'aider à s'instruire. » C'est le souvenir d'un cadre qui avait collaboré avec Kim Jong Il dans les années 1960.

Des jours passèrent depuis l'arrivée de Kim Jong Il au Comité central du Parti quand on vit une foule causer dans la cour du siège du Comité central.

C'est que, sur l'ordre de Kim Jong Il, le drapeau du Parti flottait au faîte du siège du Comité central du Parti.

Ce drapeau révolutionnaire a traversé les champs d'âpres combats, fit remarquer Kim Jong Il qui poursuivit :

« Notre Parti est le Parti de notre grand Leader Kim Il Sung, son fondateur et son dirigeant, c'est l'organisation politique appelée à donner suite aux idées et aux directives de notre Leader. Notre Parti est le Parti de notre Leader depuis sa fondation. Les employés du Comité central doivent être au courant des racines de notre Parti. Notre Parti est inconcevable sans le nom de notre Leader. Notre Parti, comme il l'a été jusqu'ici, doit rester le Parti de notre Leader. Développer toujours notre Parti en Parti de notre Leader, c'est l'œuvre, qui me revient toute ma vie. »

C'était l'expression du sens qu'il avait de sa mission et de ses responsabilités.

« Le drapeau de notre Parti date du temps où notre Leader a levé le drapeau rouge de la révolution en fondant l'Union pour abattre l'impérialisme. C'est en ce temps-là aussi que les racines de notre Parti ont commencé à se former. Notre Parti a derrière lui une histoire on ne peut plus glorieuse car lié au drapeau rouge. Son drapeau est marqué de l'histoire révolutionnaire de notre Leader.

C'est à nous maintenant de porter haut ce drapeau rouge. Des obstacles se feraient jour sur le chemin de la révolution, nous devons porter haut le drapeau rouge et poursuivre avec toujours plus de courage pour la cause de notre Leader.

Notre grand Leader, évoquant Kim Hyok et Cha Kwang Su, jeunes communistes de ses débuts révolutionnaires, m'a promis hier de me permettre de travailler au Comité central du Parti.

En recevant cette consigne, j'ai ressenti une vive émotion mais aussi le poids des responsabilités que j'assume devant le Parti et la révolution.

Je me suis résolu fermement à honorer au mieux notre Leader et à conduire notre Parti conformément à sa volonté.

Le Comité central du Parti est l'état-major suprême de notre révolution et nous sommes des révolutionnaires de carrière

appelés à y opérer. Il n'y a gloire et honneur plus grands que ceux de travailler, en soldats révolutionnaires, à l'état-major de notre révolution, auprès du Leader, fondateur et dirigeant de notre Parti. »

Enseignement digne de mention dans les annales du PTC : la prééminence du Leader doit marquer les activités du Parti.

La 15^e session plénière du 4^e Comité central du PTC, qui eut lieu en mai 1967, est une signification historique dans la lutte menée pour renforcer l'unité et la cohésion de ses rangs sur la base des idées révolutionnaires du Leader.

L'aboutissement fructueux et le changement fondamental qui suivit étaient dus au rôle déterminant joué par Kim Jong Il.

Lors de la réunion des cadres convoquée précédemment au milieu d'avril 1967, les actes criminels perpétrés par les révisionnistes antiparti dans tous les domaines de la révolution et du développement du pays, notamment le travail d'organisation et le travail idéologique du Parti, avaient été mis au grand jour. Ceux-ci, jouant à la perfidie et à la duplicité au sein du Parti, avaient été retranchés.

Au cours de la réunion, Kim Jong Il avait conclu à la nécessité de l'implantation d'une idéologie unique au sein du Parti, précisant que l'idéologie du parti dont on parlait, c'était l'idéologie unique qu'il fallait, c'est-à-dire les idées du Président Kim Il Sung.

De là, l'usage de l'expression « unique », adoptée pour définir la base de l'organisation et de l'idéologie de l'unité et de la cohésion du Parti.

La 15^e session plénière du 4^e Comité central du PTC eut lieu du 4 au 8 mai 1967. La réunion, saisie de la question de l'implantation de l'idéologie unique du Parti, fut le théâtre de la lutte idéologique contre les révisionnistes antiparti dont les actes criminels furent dénoncés.

La session plénière décida formellement à l'unanimité des voix, d'exclure les révisionnistes antiparti des rangs du Parti.

La réunion se fixa d'implanter l'idéologie unique du Parti comme orientation générale du travail idéologique du Parti et décida d'entreprendre au sein du Parti entier l'effort pour extirper le venin idéologique par les révisionnistes antiparti et imprégner tous les membres du Parti et autres travailleurs des idées révolutionnaires de Kim Il Sung, idéologie unique de notre Parti.

L'implantation de l'idéologie unique chez les membres du Parti fut menée en étroite liaison avec les activités pratiques menées pour la réalisation de leurs tâches professionnelles.

Grâce aux activités idéologiques et théoriques dynamiques de Kim Jong Il et sous sa direction, le PTC se fut transformé, dans les années 1970, en un parti populaire ayant pour son programme suprême le kimilsunisme.

Dans son discours *Quelques tâches immédiates du travail idéologique du Parti pour la transformation de toute la société selon le kimilsunisme*, prononcé le 19 février 1974 lors de la 3^e conférence des préposés au travail idéologique du PTC, Kim Jong Il définit les idées révolutionnaires de Kim Il Sung comme le kimilsunisme et le rendit au public.

Les idées du Juche, qui sont la substance du kimilsunisme, sont une idéologie originale : elles ont mis en lumière le principe philosophique nouveau, axé sur l'homme, les principes socio-historiques Juche et les principes directeurs de la révolution et du développement du pays.

La théorie révolutionnaire Juche donne la réponse aux questions posées par la pratique révolutionnaire de l'époque nouvelle : elle traite, à la lumière des idées du Juche, la libération nationale, la libération de classe et la libération de l'homme de l'époque actuelle.

De même, le kimilsunisme a posé et résolu le problème de la méthode de direction, en faisant une de ses composantes.

Le kimilsunisme fut défini par le terme de système intégral de pensée, de théorie et de méthode Juche. Une arme efficace naissait aussi pour mener à bien l'œuvre d'émancipation des masses populaires.

Au milieu des années 1970, alors que toutes les

conditions objectives et subjectives suffisantes étaient réunies pour l'uniformisation de la société par le kimilsunisme, Kim Jong Il proclama la transformation de la société entière selon le kimilsunisme comme programme suprême du Parti du travail de Corée.

Depuis lors, des réussites spectaculaires furent obtenues dans la révolution et le développement du pays.

Rien que pendant les six derniers mois de 1974, des centaines de millions de *won* de profit ayant résulté de plusieurs milliers de techniques nouvelles, d'énormes quantités de réserves de matières premières et de matériaux, notamment 45 000 t d'acier, 410 000 t de ferrailles et 4 000 t de déchets de cuivre, des milliers d'installations, etc. furent obtenus en sus des prévisions.

De plus, un nouveau haut fourneau de grande dimension fut construit à l'usine sidérurgique Kim Chaek pour donner son premier produit à l'occasion du jour de l'an 1975, quelque 1 100 usines et entreprises, telles que l'usine textile de Pyongyang et la houillère de Pongchon, réalisèrent plus de deux ans avant terme leur part dans le plan sexennal d'économie nationale et tous les secteurs et unités de l'économie nationale dépassèrent les objectifs qui leur revenaient pour l'année.

De nouveaux grands centres sidérurgiques, chimiques, mécaniques et de production de matériaux de construction firent

leur apparition pour ajouter à la puissance de l'industrie Juche.

L'industrie produisit des moteurs à vitesse moyenne de 2 500 CV, des moteurs rapides de 3 000 CV, des locomotives diesel de 2 500 CV, un gros navire de marchandises de 14 000 t, un gros tour de 20 m, de grands ventilateurs de haute pression de 120 000 m³, de grands transformateurs de 200 000 kw et d'autres machines et équipements modernes.

La production industrielle augmenta de 1,7 fois et le montant des exportations doubla.

La production s'accroît de 1,7 fois pour le charbon, de 1,6 fois pour le minerai de fer, de 1,5 fois pour le plomb et le zinc et de 2,6 fois pour le cuivre.

Dans le domaine d'agriculture aussi obtint une abondance de céréales par rapport à l'année passée.

Les « Annales de l'ONU » mentionnèrent dans la partie de l'Extrême-Orient les statistiques de la croissance économique de la RPDC qui faisaient pousser le cri « miracle ! ».

Kim Jong Il amena le PTC à devenir un parti révolutionnaire doté d'un système d'idéologie et de direction de son leader, parti invincible caractérisé par la discipline de fer et le militantisme.

11. Transformation en parti-mère

Un autre changement intervenu dans les affaires du Parti après le commencement du travail de Kim Jong Il au Comité central du Parti était une vraie transformation du travail du Parti en action envers l'homme.

Dès son premier contact avec les employés du service du Comité central du Parti, il les pria de noter pour lui le nom, le lieu de travail et l'adresse de ceux qui viendraient le voir en son absence. Il tient tant à voir les gens, se dirent-ils. Certains d'eux en vinrent même à penser qu'il se sentait mal à l'aise, avec son jeune âge, dans leur bureau étroit en compagnie de gens plus âgés.

Depuis, les employés du service virent de nombreuses personnes venir voir Kim Jong Il, alors qu'ils avaient pour eux, peu de visite à recevoir. Ce contraste, qui passait pour une banalité, commença par les intriguer, leur faisant concevoir de la honte et du regret. Ils trouvaient maintenant peu ordinaire la demande qu'il leur avait faite aux premiers jours. Tantôt il allait à un lieu de travail à la rencontre de celui qui était venu le voir, tantôt, par manque de temps, il s'obligeait à téléphoner à la personne qu'il avait manqué de voir. La loi du travail du Parti se révélait ainsi : les employés du Parti sont

appelés à prêter l'oreille au peuple et à saisir son sentiment.

« Faire bloc avec les masses populaires est le mode d'existence de notre Parti. Engels a affirmé que la vie est le mode d'existence de la protéine. Quant à nous, nous déclarons sans ambages que l'union sans faille avec les masses populaires est le mode d'existence du parti de la classe ouvrière. »

Cette thèse relève des instructions données le 29 juin 1970 par Kim Jong Il à un permanent du département de l'information et de la motivation du Comité central du PTC.

Un permanent cherchant à opérer sans connaître l'homme, c'est un aveugle tentant à enfiler une aiguille, disait Kim Jong Il, lui recommandant que les permanents du Parti doivent se sentir plus heureux que jamais quand des adhérents du Parti viennent d'eux-mêmes se confier à eux, sinon de se considérer comme inaptes au rôle assigné. Le PTC, dont la nature est la primauté des masses populaires, trouve inadmissible toute atteinte portée à la dignité et aux intérêts du peuple et à jamais inaliénable l'obligation de se dévouer inconditionnellement au peuple.

Le meilleur maître du PTC, ce sont les masses populaires, mentionna Kim Jong Il qui estimait que tout acte désapprouvé des masses n'est qu'une expression de subjectivisme et d'esprit bureaucratique.

En mars 1974, une conférence nationale du personnel de

l'industrie eut lieu solennellement à Pyongyang en présence de Kim Il Sung. A l'issue de la réunion, Kim Il Sung, satisfait de la réussite de la conférence, posa avec les participants pour prendre une photo. Or, les organisateurs s'attirèrent par leur faute une grave critique de Kim Jong Il. Tous les permanents du Comité central du Parti ayant assisté à la conférence s'étaient tenus au premier rang comme prévu par le personnel d'organisation. Ils trouvaient cela naturel tandis que les délégués, de leur côté, croyaient légitimes de les voir au premier rang.

En fait, des permanents du Comité central du Parti, contrairement à l'idée qu'on se faisait d'eux en général, avaient rarement l'honneur de se faire photographier avec les deux dirigeants, Kim Il Sung et Kim Jong Il. D'ailleurs, malgré leur long service loyal, ils étaient très rarement l'objet de récompense. Kim Jong Il leur avait recommandé souvent de considérer leurs fonctions comme de hautes récompenses, leur rappelant leur devoir de se jeter les premiers dans les entreprises difficiles appelées à servir le peuple et de céder aux autres les faveurs qui se présentent. Et pourtant, ces permanents du Comité central du Parti, en proie à la joie que leur procurait cette occasion rare, s'étaient laissés aller au-delà des enseignements de Kim Jong Il.

Kim Jong Il les convoqua à une consultation urgente. Les permanents du Parti s'attendaient à une appréciation favorable de sa

part. Mais, contre toute attente, ils virent Kim Jong Il se relever et leur faire une observation.

Vous vous êtes mal conduits lors de la prise de photo, dit-il, au lieu d'en faire un souvenir appelé à honorer le personnel de l'industrie réuni en conférence, elle a été pour les permanents du Comité central du Parti et les responsables du Conseil d'administration.

Votre conduite, dépourvue d'esprit de dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple, montre que vous avez dégénéré en une sorte d'aristocrates et abusez du pouvoir du Parti, mentionna-t-il d'un ton sévère et de poursuivre : Le grand Leader a insisté pour que notre Parti soit de la nature de la classe ouvrière, un parti révolutionnaire et non un parti de cadres ou d'aristocrates. Mais pourtant, vous vous êtes conduits à l'encontre des intentions du Président. En vous conduisant par souci d'élégance et en cherchant à vous faire valoir, vous vous rendez dignes d'un parti d'aristocrates, d'un parti de cadres.

Quelques mois plus tard, le 2 août 1974, lors de la 4^e conférence des permanents chargés du travail d'organisation du PTC, Kim Jong Il énonça les conclusions historiques *Améliorons radicalement le travail du parti pour impulser avec force la transformation de la société entière selon le kimilsunisme.*

En voici un passage :

« La bureaucratisation des cadres est le point contre lequel le parti au pouvoir doit se mettre le plus en garde.

Le cadre n'est pas un bureaucrate, mais un serviteur du peuple.

Se donner des airs d'importance, se pavaner, abuser de leur pouvoir, négliger de prêter l'oreille aux subordonnés et aux masses, lancer des invectives, exercer de la pression et rechercher un traitement de faveur, ce sont le mode de pensée et de la conduite des bureaucrates de la vieille société, basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, qui n'ont rien à voir avec les communistes. Choses diamétralement opposées au style de travail et de vie des partisans de la guerre contre le Japon.

Les commandants de l'Armée de guérilla antijaponaise ont vécu en commun avec les soldats, mangeant à la même marmite avec eux, leur attribuant le mérite de hauts faits et des bienfaits, et s'engageant les premiers dans les combats et autres tâches difficiles.

Comment admettre que les cadres de notre Parti, héritiers de la tradition de ce noble style de travail et de vie créé et cultivé par le Président Kim Il Sung, s'abaissent jusqu'à se donner des airs d'importance, abuser de leur pouvoir et rechercher un traitement de faveur ?

Les organisations du Parti doivent interdire et bannir

absolument l'esprit bureaucratique tendant à entraver l'application de la politique du Parti et à séparer le Parti et les masses et veilleront à ce que le style de travail et de vie des partisans antijaponais soit instauré irrécusablement au sein du Parti entier. »

Au début du décembre 1982, sur l'initiative de Kim Jong Il, le Bureau politique du Comité central du PTC fut réuni en session élargie extraordinaire. Les débats portèrent sur les conditions de travail de la mine 8 Août, sise dans une région reculée de la province du Jagang. Le séchoir à minerai concentré de graphite de la mine était rempli de poussière et les ouvriers qui y travaillaient en étaient recouverts au point que même leurs femmes ne pouvaient les reconnaître. Que les ouvriers occupés au travail du graphite soient recouverts de poussière de ce minerai, n'était-ce pas une chose naturelle ? L'idée était plus ou moins admise par le responsable du comité du Parti de la province du Jagang, les permanents du Comité central du Parti qui avaient visité la mine et les ouvriers mêmes de ce séchoir à minerai concentré. Et pourtant, Kim Jong Il fut d'un autre avis. Lors de la session élargie extraordinaire du Bureau politique fut critiquée l'erreur du secrétaire en chef du Parti de la province du Jagang.

La réunion finie, celui-ci fit son examen de conscience devant Kim Jong Il.

Ce n'est pas à moi que vous devez faire votre mea-culpa,

mais c'est aux ouvriers, signala Kim Jong Il, que non seulement vous, mais moi-même, y compris le Premier ministre, nous devons présenter des excuses.

En conséquence, le lendemain, une réunion d'excuses, prolongation de la session élargie extraordinaire du Bureau politique du Comité central du Parti, s'ouvrit dans la maison de la culture de la mine 8 Août. Y étaient présents des permanents du Comité central du Parti, les responsables du Conseil d'administration et des comités du Parti de toutes les provinces ainsi que les ouvriers de la mine 8 Août. Le secrétaire en chef du comité du Parti de la province du Jagang présenta ses excuses, en se frappant la poitrine. Un silence sépulcral se fit dans la salle. L'instant après, toute l'assistance se leva d'un seul coup et des cris retentirent : « Vive notre cher Dirigeant Kim Jong Il ! », « Vive le Parti du travail de Corée ! » Puis des pleurs emplirent la salle. Des larmes ruisselaient des yeux du secrétaire en chef du comité du Parti de la province, de ceux des secrétaires en chef des comités du Parti des autres provinces, ainsi que de ceux des responsables du Conseil d'administration et de tous les ouvriers. Une réunion où l'on voit un permanent du Parti faire ses excuses au peuple et les ouvriers le jugent, une telle réunion ne pouvait se concevoir que dans le cas d'un parti pratiquant la politique de primauté des masses populaires.

Après cette réunion, Kim Jong Il convoqua le secrétaire en

chef du comité du Parti de la province du Jagang qu'il consulta sur les mesures à prendre pour restructurer le séchoir à minéral concentré de graphite. L'arrêt de la production de la mine pourrait affecter la production d'électrodes et amener une réduction de la production d'acier qui risque, à son tour, de causer des fluctuations dans l'ensemble des affaires économiques de l'Etat.

Kim Jong Il signala pourtant que le Parti n'avait pas fait ses excuses aux ouvriers pour la forme.

Cela ne fait rien d'arrêter un moment la production, affirmait-il d'un ton catégorique. Le manque de graphite peut affecter la production d'acier, mais il ne faut pas pour autant obliger les ouvriers à galérer. Si le graphite en vient à manquer et que cela affecte la réalisation du plan d'économie nationale et tombe sous le coup de la loi, vous et moi, nous comparaîtrons en justice.

Nous devons être prêts à affronter la loi, voire l'épée s'il le faut pour servir les intérêts du peuple.

Tel était le principe suprême du PTC : la primauté des masses populaires.

Rien d'anormal dès lors si l'usine d'électrodes de Nampho, pourtant unique en son genre, fut rasée par la suite.

Les calculs économiques comptent peu en effet aux yeux du PTC dans les entreprises appelées à servir le peuple.

12. Dans le tourbillon de l'histoire

Le drapeau rouge du PTC flottant au faîte du siège de son Comité central est marqué de la lutte menée par le Parti pour défendre le socialisme Juche.

Dans les années 1990, les réactionnaires, avec à leur tête les Etats-Unis, firent beaucoup de tapage autour de la « fin » du socialisme, en arguant d'un « idéal non scientifique né par hasard » et d'une « société sans avenir ». Y firent chorus les renégats du socialisme, sales individus qui se justifiaient par des assertions des plus ridicules.

Une des raisons résidait dans les limites de la théorie révolutionnaire précédente de la classe ouvrière, surtout de la théorie de l'édification du socialisme.

Limites qui avaient jeté le trouble dans l'esprit de certains, dépourvus d'une juste idée de la réalité de l'époque, affaiblissant leur foi socialiste, par conséquent, affectant la progression de la cause du socialisme.

Le PTC se livra à un ample travail idéologique et théorique pour mettre en évidence la nature scientifique du socialisme et raffermir la foi socialiste du peuple.

Dans le cadre de ce travail s'inscrivent avant tout les ouvrages de Kim Jong Il : *La leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre Parti*, entretien avec les responsables du Comité central du Parti le 3 janvier 1992, *Toute attaque contre le socialisme est intolérable*, discours publié le premier mars 1993, et *Le socialisme est une science*, œuvre publiée en 1994.

Dans ces travaux, Kim Jong Il fit la lumière sur les causes de l'échec du socialisme dans certains pays, en tira la leçon, dévoila l'injustice de toutes les attaques et des dénigrement des ennemis du socialisme, éclaira les principes à suivre pour poursuivre jusqu'au bout l'œuvre socialiste, prouvant scientifiquement la victoire à laquelle elle est promise.

Les œuvres de Kim Jong Il donnèrent un souffle nouveau au mouvement communiste international à la dérive. D'où résulta la publication de la *Déclaration de Pyongyang*.

Ce document, ayant pour titre *Défendons et faisons progresser la cause du socialisme*, fut adopté le 20 avril 1992, reflétant la volonté inébranlable de nombreux partis communistes et ouvriers. Il fut signé par 70 partis à son adoption, nombre qui passa à plus de 140 six mois plus tard, à plus de 170 un an après et atteignit aujourd'hui à quelques centaines.

Le 30 août 1997, 5 ans après la publication de la *Déclaration*

de *Pyongyang*, *VOA*, une des radios des Etats-Unis, transmet l'interview d'un chercheur supérieur de l'institut de relations politiques et économiques internationales de l'université de Harvard.

Question : La *Déclaration de Pyongyang*, adoptée à Pyongyang en 1992, est appelée « manifeste communiste » du XXI^e siècle. On pourrait dire sans exagération que Pyongyang est le bastion du socialisme et le cœur du socialisme mondial. Comment pourriez-vous évaluer le statut, le rôle et la force d'impact qui reviennent à la Déclaration de Pyongyang au sein du mouvement communiste international ?

Réponse : En dépit de la réalité qui fait parler de la fin de la guerre froide, de l'affrontement des idées et de la non-existence du communisme, la RPDC demeure en tant que bastion imprenable du socialisme et du communisme. C'est un fait indéniable. On pourrait dire sans crainte d'exagération que le siège de la III^e Internationale s'est déplacé effectivement à Pyongyang. C'est que le Dirigeant Kim Jong Il, kimilsuniste aux idées communistes les plus pertinentes, demeure à Pyongyang comme y demeurent ses forces politiques qui peuvent exercer un énorme impact sur le monde. Les communistes, le peuple et l'armée gardent la ferme conviction qu'ils n'abandonneraient pas leur patrie socialiste même au risque de succomber tous.

Surtout, les membres du PTC et l'armée sont unis autour de leur Leader sans parler de la jeunesse avec son esprit progressiste poussé.

...

Quoi qu'il en fût, au milieu des années 1990, notre peuple se trouva confronté à une situation plus grave encore.

Profitant du démantèlement du système socialiste mondial, les réactionnaires dirigés par les Etats-Unis firent converger le fer de lance de leur attaque sur la RPDC, porte-drapeau de l'indépendance et du socialisme. L'affrontement entre le socialisme et l'impérialisme fit place à l'affrontement entre la RPDC et l'impérialisme, changement qui aggrava la conjoncture internationale de la RPDC.

Après le grand deuil national subi par le peuple coréen – le Président Kim Il Sung, fondateur du PTC et de la Corée socialiste fut décédé le 8 juillet 1994 – surtout, les impérialistes américains intensifièrent plus que jamais leurs manœuvres d'agression contre la RPDC d'une part, et, d'autre part, exercèrent une pression sur elle dans les domaines politique, économique, culturel, diplomatique, etc., dans le dessein de l'étrangler. Pour attaquer la RPDC, ils intégrèrent en 1994, en exercices *Ulji Focus Lenz*, d'une plus grande envergure, les exercices *Ulji* et *Focus Lenz* qu'ils avaient menés jusque-là, et y ajoutèrent chaque année les

exercices militaires conjoints *Eagle* sans cesser de les étendre.

De plus, ils alléguèrent que si les négociations sur le problème nucléaire de la RPDC n'aboutiraient pas, une « menace d'emploi de la force militaire » serait exercée sur elle.

Il s'ensuivit une situation critique qui faisait craindre une guerre imminente.

D'autre part, la RPDC fut confrontée à des difficultés économiques extrêmes. Du fait de la chute du socialisme dans plusieurs pays et de la suppression du marché socialiste, ce pays se vit contraint de chercher à acquérir sur le marché capitaliste son matériel stratégique important ainsi qu'une partie des matières premières, matériaux et biens de production nécessaires à l'édification du socialisme.

De la sorte, les impérialistes en vinrent à faire courir la rumeur sur la « crise de mai », prétendument que la RPDC finirait son existence avant mai 1996, et s'accrochèrent à toutes sortes de sanctions commerciales et, en faisant appel à toutes sortes de moyens de contrôle internationaux, notamment le « comité de contrôle sur les exportations vers pays d'obédience communiste », pratiquèrent une politique douanière discriminatoire contre ce pays qu'ils avaient mis sur la liste des régions désignées pour qu'on applique la douane revenant aux « nations autres que les plus avantageuses et nations ennemies ».

Bloquer toute sortie et toute entrée de produits, fermer toutes les voies d'accès aux affaires financières pour étrangler économiquement ce pays, tel était le dessein des ennemis.

Les techniques, les fonds et le matériel dont la RPDC avait besoin furent coupés et les autres pays se virent empêcher de faire transactions économiques avec la RPDC. L'ensemble de l'édification économique du pays s'en ressentit gravement.

Les liens de production entre les importants secteurs furent coupés et nombre d'usines et entreprises furent, par manque de matières premières et de matériaux, obligées de s'arrêter ou de réduire leur production.

De graves calamités naturelles vinrent s'y ajouter. De 1994 à 1997, chaque année, du fait du froid, de la sécheresse, surtout de pluies violentes et d'énormes raz de marée, des digues et lacs artificiels furent démolies, des dizaines de milliers de ha de terres cultivées submergés, des mines et houillères inondées, des villes, villages, navires, parcs d'aquiculture et salines endommagés, de même que des chemins de fer et ponts coupés. Il s'ensuivit une grave pénurie d'aliments, de combustible, et d'énergie.

En conséquence, le peuple coréen fut contraint de faire une Dure marche.

Le monde entier fixait ses yeux sur lui, se demandant si le PTC parviendrait à bout de cette rude épreuve.

Kim Jong Il visita, le premier janvier 1995, une sous-unité de l'APC.

Se préoccupant du sort du pays et du peuple ainsi que de celui de la cause révolutionnaire Juche, il avait réfléchi sans cesse et était parvenu à prendre le parti de privilégier les affaires militaires selon le principe de la primauté des armes, d'accroître la force motrice de la révolution en l'axant sur l'Armée populaire, de s'y appuyer pour faire progresser la cause du socialisme.

La visite de la sous-unité de l'Armée populaire par Kim Jong Il eut la signification historique de montrer l'importance attribuée par le PTC à la défense du socialisme, tâche qui exigeait d'adopter une attitude dure envers les impérialistes américains, par conséquent, d'augmenter prioritairement la force militaire du pays.

Le jour même, Kim Jong Il s'adressa aux cadres.

Il faut faire aucune concession à l'ennemi, fit-il, si nous lui en faisons une, nous nous verrons obligés d'en faire deux, puis trois et ainsi de suite ; nous devons une bonne fois nous battre contre les impérialistes américains, lutte que nous ne pourrons gagner qu'en renforçant notre armée.

Il poursuivit : Je fais grand cas de l'Armée populaire comme du Parti. S'investir prioritairement dans le renforcement de l'Armée populaire et compter sur les armes pour défendre notre

socialisme et mener à son achèvement l'œuvre révolutionnaire Juche entreprise par notre Président, telles sont la foi et la volonté irréductibles de notre Parti. La paix, la vie heureuse indépendante et créatrice de notre peuple et la victoire du socialisme sont à la pointe de la baïonnette de l'Armée populaire.

Dès lors, il s'engagea sur la voie Songun, voie inconnue ; l'esprit révolutionnaire militaire fut à l'honneur dans le Parti et la société entiers et l'Armée populaire gagna encore en puissance.

La direction de notre Parti est la direction Songun et je pratique la politique de Songun, mentionna-t-il.

C'est alors que commença la politique de Songun du PTC.

Kim Jong Il multiplia dès lors ses visites aux unités de l'Armée populaire.

Un jour, il se mit en route pour aller au mont Osong, en première ligne. Le chemin de cette hauteur de plus de 1 000 m d'altitude passait par des précipices vertigineux et des ravins profonds. Quand Kim Jong Il fut arrivé au pied du mont, ses accompagnateurs insistèrent : Camarade Commandant suprême, les grandes pluies ont éraflé et défoncé par endroits le chemin tellement que la montée semble impossible. Nous vous prions donc de gravir le chemin après qu'il fût réparé. Nous vous implorons.

Kim Jong Il leur répondit : Je vous remercie de vous inquiéter pour moi.

Mais il ne changea pas de dessein.

Des militaires sont là, sur la hauteur, et il ne sied pas que je m'en retourne sans y être monté, reprit-il ; d'ailleurs, je dois, en tant que Commandant suprême, faire l'expérience du voyage par de tels chemins par pareils mauvais temps pour connaître la vie de nos soldats.

Il monta dans sa voiture de campagne qui repartit pour suivre cette route. La voiture ne cessait de cahoter ses occupants, quand tout à coup, ils entendirent le bruit de l'éclatement d'une roue qui s'était heurtée à une pierre pointue. Changement de roue. Quelques virages parmi les 152 que comportait cette montée furent passés quand la voiture commença à se pencher du côté d'un précipice.

Tout juste, si le conducteur eut heureusement le temps de tourner le volant du côté opposé. La voiture repartit et gagna aussitôt le flanc de la montagne. Une deuxième roue sauta. Autre changement de roue.

La voiture s'approchait du sommet du mont quand elle commença à déraper. Kim Jong Il, s'apercevant du danger, descendit et mit ses épaules sur la carrosserie pour la pousser. Ses accompagnateurs suivirent son exemple. La voiture put ainsi

reprendre sa course, gagnant aussitôt le poste de commandement en première ligne.

A la vue de Kim Jong Il, le commandant de la sous-unité articula à peine avec des larmes dans la voix : Respecté camarade Commandant suprême, comment voulez-vous vous risquer dans un lieu si escarpé ?

Telle était la politique de Songun qui assura la défense du pays et du peuple.

D'autre part, le Parti changea le système politique d'Etat en système de direction Songun.

En conséquence, une Constitution nouvelle fut élaborée qui définissait un système de rouage d'Etat nouveau axé sur le Comité de la défense nationale de la RPDC et adoptée en septembre 1998 par la 1^{re} session de la 10^e législature de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC. Kim Jong Il fut élu Président du Comité de la défense nationale.

Préalablement, le 8 octobre 1997, il avait été élu Secrétaire général du PTC.

La politique de Songun du PTC était donc le mode de gouvernement de haute efficacité créé en faisant face à la situation grave due aux manœuvres des impérialistes.

Le Parti, considérant l'accroissement de la capacité de défense du pays comme une nécessité légitime de l'édification

du socialisme, y consacra de gros efforts.

Il fallait veiller à la fois au renforcement maximal de l'Armée populaire et au développement de l'industrie de défense nationale.

Un fait significatif à cet égard fut l'entretien accordé par Kim Jong Il, en août 2003, aux responsables du Parti et des organismes de l'économie de l'Etat *Appliquons à fond la ligne de l'édification économique de l'ère du Songun définie par le Parti* où était définie la ligne d'édification économique de l'époque du Songun : donner la priorité au développement de l'industrie de défense nationale et, en même temps, développer l'industrie légère et l'agriculture.

Le Parti, soucieux de développer prioritairement l'industrie de défense nationale, veilla, dans ce domaine, à une production régulière et à une amélioration sensible des produits.

Dans tous les secteurs de l'économie nationale, une intense lutte fut menée pour satisfaire prioritairement et au maximum aux besoins de l'industrie de défense nationale en main-d'œuvre, installations, matières premières, matériaux et courant électrique.

D'autre part, le Parti veilla à ce qu'on modernise et informatise encore l'industrie de guerre, ce de façon créatrice et conformément à la situation du pays.

Un autre souci était de faire développer rapidement la science

et la technique de défense nationale et, à cet effet, grâce à un intense mouvement d'innovation de masse, de faire fabriquer des matériels techniques de combat modernes en recourant à des techniques de pointe.

En particulier, pour faire face aux manœuvres d'étranglement toujours plus graves des Etats-Unis, de gros efforts furent consentis pour développer la technique nucléaire.

Conformément au dessein stratégique du PTC, les scientifiques et les techniciens coréens effectuèrent avec succès deux essais nucléaires souterrains, respectivement en octobre 2006 et en mai 2009. De la sorte, une force de dissuasion nucléaire basée à 100% sur la technique coréenne vit le jour, ouvrant une brèche à la stratégie des Etats-Unis consistant à exercer une menace nucléaire ouverte sur la RPDC et à étrangler ce pays.

L'industrie de défense de la RPDC se modernisa, devenant d'une compétitivité mondiale, capable de couvrir les besoins de la guerre moderne, de fabriquer notamment les moyens d'attaque et de défense nécessaires, en particulier des armes nucléaires et des moyens de transport.

Certes, ces performances n'ont pas été obtenues sans peine.

Le socialisme à la coréenne, socialisme axé sur les masses populaires, tel qu'il a été édifié par le PTC, restera inébranlable. L'histoire le prouve.

13. En prenant pour idéal politique la primauté des masses populaires

Le PTC axe sa politique sur les masses populaires et se dévoue inconditionnellement à elles.

Il a pour idéologie directrice le kimilsunisme-kimjongilisme dont l'essence consiste en la primauté des masses populaires, invariablement maintenue depuis sa fondation.

D'abord, il a mis au premier plan les besoins et les intérêts des masses populaires et compté sur elles pour résoudre tous les problèmes dans sa politique.

Son mot d'ordre *Tout pour le peuple, tout avec l'appui des masses populaires !* incarne la détermination et la volonté inébranlables de Kim Jong Un d'honorer le peuple à l'égal du Président Kim Il Sung et du Dirigeant Kim Jong Il et de faire déborder le Parti entier de l'amour et de la confiance envers le peuple.

L'amour et la confiance envers le peuple sont l'exigence intrinsèque du PTC ainsi que celle de sa politique de serviteur du peuple.

Kim Jong Un proposa les mots d'ordres *Que tout le Parti aille*

vers le peuple !, Que tout le Parti s'attache à agir envers l'homme ! pour accoutumer les cadres à un style du travail révolutionnaire et populaire : prendre contact le plus souvent avec le peuple pour partager son sort pour le meilleur comme pour le pire, apprendre auprès des masses et les instruire et stimuler leur ardeur et leur créativité dans la réalisation des tâches professionnelles.

L'esprit essentiel de la primauté des masses populaires consiste à se dévouer à elles de façon à établir le style révolutionnaire dans cette perspective au sein du Parti.

Voici un événement significatif survenu, le 18 décembre 2011, au lendemain de la disparition de Kim Jong Il. Des quantités de poisson, obtenues grâce aux mesures pleines de sollicitude prises par le Dirigeant Kim Jong Il, étaient arrivées le 16 décembre à un port.

Le personnel intéressé hésita à rapporter ce fait à Kim Jong Un qui devait être surchargé en raison du grand deuil national survenu si inopinément. Cependant, la question, par sa nature, s'avérait trop urgente.

Kim Jong Il, qui avait déjà fait fournir aux citoyens de la capitale du poisson, avait fait préparer, à l'occasion du nouvel An, leur approvisionnement en poisson et, le 16 décembre, à la veille de sa disparition, ratifié le projet de cette fourniture.

Quand il en eut reçu le rapport, Kim Jong Un, pourtant

si accablé par la douleur de la perte subie mais, ressentant la sollicitude de Kim Jong Il, recommanda de distribuer au plus tôt à la population ces poissons qui valaient leur pesant d'or. Il prit même les dispositions nécessaires pour un transport intensif par un train spécial jusqu'à Pyongyang.

Quand les citoyens de la capitale se virent offrir cet approvisionnement, ils furent saisis d'attendrissement d'autant plus qu'ils étaient au fort du grand deuil national.

La sollicitude de Kim Jong Un ne s'arrêta pas là. Les gens, malgré le froid et une neige interminable, se massaient sur les lieux de condoléances, y restant de longues heures à honorer la mémoire du défunt.

Kim Jong Un, s'inquiétant pour la santé des citoyens, ne cessa d'insister pour qu'on prenne les mesures nécessaires à cet égard.

Soucieux d'apaiser la douleur dont souffrait le peuple de la perte du grand Dirigeant, il écrivit au responsable concerné :

« Le comité du Parti de ville a un devoir très important à assumer pour apaiser la douleur dont souffre le peuple.

Les employés du comité du Parti de la ville de Pyongyang doivent assumer à bon escient l'approvisionnement des citoyens de la capitale avec la conscience d'être leurs serviteurs dévoués.

Ils sont priés de tout faire pour alléger avec un sentiment maternel la peine de la population.

Kim Jong Un

Le 25 décembre 2011 »

A la fin d'août 2015, dans la ville de Rason, des pluies diluviennes inattendues firent des graves dégâts. Nombre de maisons d'habitation furent démolies, le ballast effondré, les communications coupées, l'alimentation en eau coupée aussi. La boue inonda les rues et nombre de gens se réfugièrent. L'énormité des dégâts consternait chacun.

Kim Jong Un, dès qu'il en reçut le rapport, enjoignit aux responsables de la ville de Rason d'arrêter sans tarder des mesures pour réparer au plus tôt les dégâts d'inondation, à savoir remettre en état les maisons d'habitation, les routes, les voies ferrées, le réseau d'électricité et les communications.

Puis, lors d'une session élargie de la Commission militaire centrale du Parti, il donna à l'Armée populaire l'ordre du Commandant suprême d'assumer entièrement la réparation des dégâts de la ville de Rason et de l'achever complètement avant le 10 octobre, jour anniversaire de la fondation du Parti.

Des unités de l'Armée populaire se précipitèrent sans tarder vers la région sinistrée et tout le pays se mobilisa pour concourir aux travaux de réparation.

En septembre, alors que la réparation battait son plein, Kim Jong Un se rendit sur le chantier. Un fait lui fut alors rapporté : des citoyens sinistrés s'étaient montrés envieux, allant jusqu'à abîmer complètement leurs logements pour s'en faire attribuer des nouveaux.

Non, il ne faut pas le mettre à l'index, fit-il ; s'ils n'avaient pas confiance dans le Parti, ils n'auraient pas agi de la sorte ; la confiance du peuple dans le Parti, c'est ce qu'il y a le plus précieux pour nous.

Puis, en octobre, il put voir les nouveaux logements achevés.

J'ai vu un village féérique renaître, dit-il avec joie, en une trentaine de jours seulement ; à la pensée de pouvoir donner aux sinistrés de nouveaux logements, je me sens soulagé ; j'en suis heureux et les sinistrés s'en réjouiront plus que moi.

Au jour de l'an de 2017, il fit à la patrie et au peuple un serment, expression du sens du PTC de sa noble mission.

« En ce début du nouvel An, j'ai le cœur gros en me demandant comment je pourrai mieux servir, avec le dévouement dû à un être sacré, notre peuple qui s'avère le meilleur qui soit au monde, qui place une profonde confiance en moi et qui m'accorde un soutien chaleureux unanime.

Malgré ma bonne volonté invariable, j'ai dû passer l'année dans l'inquiétude et le remords causés par mon manque de

capacité. Je me raffermis dans ma détermination à redoubler d'effort et à m'attacher cette année à trouver le moyen de rendre davantage de services au peuple.

Je m'engage solennellement en ce matin du nouvel An à travailler avec abnégation pour que le peuple entier puisse chanter Nous n'avons plus rien à envier au monde, comme il le faisait en envisageant son avenir avec optimisme, fort de la confiance qu'il accordait aux éminents Président et Général, fait qui ne doit pas rester un simple souvenir du passé ; j'œuvrerai fidèlement, avec un sentiment pur, pour le peuple, je serai son serviteur dévoué.

De plus, je lutterai avec acharnement pour implanter dans le Parti entier la coutume révolutionnaire de se dépenser sans compter pour le peuple. »

En effet, le dévouement inconditionnel au peuple caractérise essentiellement toutes les activités du PTC.

Voici un exemple probatoire à cet égard. Depuis des années, en RPDC, chaque année, on construit 10 000 logements modernes à Pyongyang et des logements de nouveau style dans les régions rurales, les villes de montagnes, y compris celles des régions de moyenne altitude, etc., un total de près de 60 000 logements. Changement du paysage mais aussi changement des hommes. Les nouveaux logements sont distribués à titre gratuit.

Les gens du monde se demandaient : Comment est-ce possible dans un pays en perpétuel affrontement avec ses ennemis ? Et l'ensemble de l'économie accuse une croissance durable.

Le VIII^e Congrès du PTC, qui eut lieu en janvier 2021, adopta la politique de construire 50 000 nouveaux logements à Pyongyang avant la fin de 2025, soit 10 000 par an à partir de 2021. Décision prise non sans difficulté. En ce temps-là, étant donné la crise sanitaire mondiale, l'économie dans de nombreux pays était en stagnation. Naturellement, la RPDC s'en ressentait aussi. Et l'ampleur du projet dépassait l'imagination. De la sorte, certains responsables réduisirent dans leur plan précis le nombre de logements. Leur attitude fut critiquée lors de la 2^e session plénière du 8^e Comité central du Parti. Il fut réaffirmé que l'objectif prévu au début devait être atteint inconditionnellement.

Car, le PTC et le gouvernement de la RPDC considéraient la construction de logements non comme une simple tâche technique mais comme une entreprise d'importance suprême parce qu'appelée à créer un cadre de vie plus stable et hautement civilisé pour les citoyens de la capitale, comme la réalisation d'un vœu de vieille date. Depuis longtemps déjà, ils avaient veillé à une étude approfondie des mesures à prendre pour construire le nombre de logements manquants qu'ils tenaient en main. Le dessein de développement du bâtiment et la politique

de construction de logements ne cessèrent d'être revérifiés à la lumière du principe de la primauté des masses populaires et une grosse part du budget total de construction de l'Etat fut affectée à la construction de logements.

Le 23 mars 2021, dans les secteurs de Songsin et de Songhwa à Pyongyang, eut lieu la cérémonie de l'inauguration des travaux de construction de 10 000 logements. Depuis lors, chaque année, 10 000 logements virent le jour, formant une cité entière, dans la capitale.

L'inauguration de la cité de Songhwa et du quartier résidentiel en terrasses au bord de la rivière Pothong en avril 2022, de la cité de Hwasong en avril 2023, de la cité de Rimhung et de celle Jonwi en avril et mai 2024 et de 10 000 logements de la 3^e étape du secteur de Hwasong en avril 2025 ajouta à la joie du peuple.

En outre, la construction de logements fut promue en milieu rural, œuvre appelée à changer l'aspect de toutes les régions rurales et à améliorer le bien-être du peuple entier.

La 4^e session plénière du 8^e Comité central du PTC, qui eut lieu en décembre 2021, marqua le début de la promotion des régions rurales.

Kim Jong Un y présenta alors le rapport *Inaugurons la grande et nouvelle époque de développement de nos régions rurales socialistes !*.

La tâche majeure à réaliser dans ce domaine est, selon lui, de changer l'aspect et le cadre de vie des régions rurales. La politique du Parti consiste à rendre sous peu tous les villages ruraux riches et hautement civilisés.

Les importantes dispositions prises en faveur d'une promotion prodigieuse des régions rurales, en dépit des difficultés économiques du pays et de l'importance des autres objectifs de l'édification du socialisme, témoignent du caractère révolutionnaire de la politique que pratiquent le Parti et le gouvernement.

Cette politique répond à l'aspiration du peuple entier.

Depuis lors, des maisons d'habitation modernes ayant les particularités régionales et conformes à l'esthétique moderne virent le jour dans les villages ruraux.

Et depuis 2019, les fermes en serres de Jungphyong, de Ryonpho et de Kangdong, dont les processus de production sont hautement intensifiés, optimisés et intellectualisés, contribuant à l'amélioration du bien-être du peuple.

D'autre part, le Parti, soucieux de marquer l'ensemble de son travail du principe de la primauté des masses populaires, veilla à ce que ses organisations et ses permanents se tiennent au courant de l'opinion du peuple, traitant à bon escient les masses pour raffermir les liens entre lui et les masses.

Il était particulièrement important de voir à traiter tous les problèmes concernant le sort de l'homme selon le principe de favoriser l'union étroite de la société.

Il est utile de rappeler à cet égard qu'on délégua aux festivités consacrées au 66^e anniversaire de la fondation de l'Organisation des enfants de Corée des enfants d'ouvriers, de paysans, de militaires et d'intellectuels et même des enfants de citoyens qui s'étaient rendus coupables de délits sous réserve qu'ils fussent exemplaires aux études et dans la vie de l'Organisation.

Le Parti veilla à combattre l'indifférence des responsables à l'égard des difficultés de vie du peuple, l'ardeur de courte durée, le formalisme et l'esprit de finasserie qu'ils montraient quand ils devaient chercher à améliorer la vie du peuple. Il fallait de la persévérance pour contribuer au bien-être du peuple.

Le Parti vit aussi à la réalisation correcte des mesures populaires prises par lui-même et l'Etat, à un bon aménagement des crèches et maternelles pour orphelins, des maisons pour personnes âgées et des maisons pour handicapés.

Il s'employa à généraliser en son sein la coutume de compter sur les masses populaires pour tout arranger ainsi que celle de canaliser leur force morale pour appliquer sa politique.

L'esprit de dévouement inconditionnel au peuple s'en trouva implanté au sein du Parti.

14. Le rêve du peuple devient réalité

Le PTC est en passe de réaliser le rêve d'une puissance du peuple coréen.

Le premier indice, c'est l'énorme puissance nationale de la RPDC.

Le complot d'étranglement des ennemis contre la RPDC se poursuivant de siècle en siècle, redoubla de caractère dangereux au début des années 2010. Les Etats-Unis et leurs subordonnés, trouvant à redire au lancement d'un satellite par la RPDC en décembre 2012, créèrent de toutes pièces une « résolution de sanction » illégitime au Conseil de sécurité de l'ONU, perpétrant un acte hostile tendant à atteindre le droit légitime d'un Etat souverain de lancer des satellites.

Les Etats-Unis répartirent pour la première fois dans la péninsule coréenne les trois moyens de frappe nucléaire, créant une tension extrême ; de janvier 2012 à décembre 2015, ils se livrèrent à des dizaines de reprises à toutes sortes d'exercices militaires d'envergure, notamment les exercices de tir maritime ayant pour cibles supposées les parages de cinq îles de la mer de l'Ouest et les eaux territoriales de la RPDC et les exercices

militaires conjoints *Kye resolve* et *Eagle*.

Face à la folie des Etats-Unis, le PTC se décida à tout affronter pour sauvegarder le destin de la patrie et du peuple et redoubla d'efforts pour accroître le potentiel de défense nationale axé sur la force de dissuasion nucléaire.

Le Comité central du Parti du travail de Corée se réunit en session plénière le 31 mars 2013.

Lors de cette réunion, Kim Jong Un définit une nouvelle ligne stratégique, celle qui consistait à promouvoir parallèlement l'édification économique et l'édification de la force nucléaire.

L'adoption de la nouvelle ligne n'avait pas simplement un but militaire. L'objectif était de concentrer les forces sur l'édification économique pour assurer dans un proche avenir au peuple tout le bonheur digne du socialisme en comptant sur une force de dissuasion nucléaire efficace, et d'augmenter sensiblement l'efficacité de la force de dissuasion et la capacité de défense sans accroître à titre supplémentaire le budget de la défense nationale.

Comme les Etats-Unis, la plus grande puissance nucléaire, exerçaient en permanence sur la RPDC une menace nucléaire, celle-ci pouvait améliorer autant qu'il fallait sa force nucléaire en quantité et en qualité. Une puissante force nucléaire est la garantie de la paix, de la richesse, de la puissance et de la

prospérité du pays et du bonheur du peuple, tel est le point de vue du PTC.

De même, Kim Jong Un mentionna à la même occasion la nécessité de s'attacher à faire aborder un grand tournant à l'édification d'une puissance économique, tâche qu'il trouvait de la plus haute importance.

Cette session plénière revêtit une portée historique pour avoir défini cette nouvelle ligne appelée non simplement à faire face au rapide changement de situation de l'heure mais à défendre pour toujours les intérêts suprêmes de la révolution coréenne. Dès lors, le monde put assister avec étonnement à un accroissement sans précédent de la capacité de défense de la RPDC.

En février 2013, sur la base d'essai nucléaire souterrain de la région nord de la RPDC, eut lieu avec succès le troisième essai nucléaire souterrain de haut niveau en vertu d'une contre-mesure pour la sauvegarde de la sécurité et de la souveraineté du pays. C'était notre contre-mesure réelle visant à défendre la sécurité et la souveraineté du pays face à l'acte d'hostilité atroce des Etats-Unis qui avaient porté brutalement atteinte à notre droit légitime de lancement d'un satellite pacifique. On affirma que cet essai nucléaire effectué à un niveau élevé et en sûreté avec une bombe atomique miniaturisé et allégé d'une grande puissance explosive n'avait exercé aucune influence

négative sur l'écosystème environnant. Comme tous les résultats d'estimation, dont les caractéristiques de fonctionnement et la puissance explosive de la bombe atomique, correspondaient aux valeurs du plan, notre force de dissuasion nucléaire diversifiée avait montré physiquement sa meilleure performance.

La réussite du troisième essai nucléaire souterrain manifesta les capacités de la RPDC qui ne fait ni la moindre concession ni le moindre compromis dans la lutte pour la défense de sa souveraineté et contre les forces hostiles.

A travers cet essai nucléaire, le Parti déclara au monde entier sa volonté inébranlable de ne jamais reculer devant toutes sortes de sanctions, de blocus, de menaces militaires et de pression des impérialistes et des forces à leur remorque, mais de défendre résolument, par de puissantes mesures de riposte, la dignité, la souveraineté et la sécurité du pays et du peuple.

Les organisations et personnes renommées de plusieurs pays avaient publié des déclarations, entretiens et articles soutenant la réussite de notre essai nucléaire.

Dans sa déclaration, le groupe russe de solidarité avec la RPDC indiqua : Aujourd'hui, alors que l'impérialisme américain impose sa volonté à d'autres pays, la force de dissuasion nucléaire constitue l'unique moyen permettant à celui-ci de ne pas pouvoir le faire contre la RPDC.

De son côté, Vishwanath, administrateur général de l'Institut international des idées du Juche d'alors, souligna dans son entretien : L'essai nucléaire en RPDC est dû à la politique hostile américaine ; si les Etats-Unis n'abandonnent pas la politique d'hostilité vis-à-vis de la RPDC, le peuple coréen faisant cas de sa souveraineté comme de sa vie leur infligera une défaite plus sévère.

Dans son discours prononcé le 27 février 2013 lors de la session plénière de la conférence de désarmement de Genève, le représentant de la RPDC dit entre autres :

« Dès l'origine, notre République n'a pas eu le plan du troisième essai nucléaire, ni n'a eu besoin de le faire.

Cependant, les Etats-Unis ont empêché sur tous les plans notre République de porter des efforts essentiels à l'édification économique et à l'amélioration de la vie du peuple dans la circonstance pacifique et stable...

Pour faire face à la politique draconienne des Etats-Unis contre nous et à leurs manœuvres d'obstruction, nous avons été obligés de prendre l'importante décision : troisième essai nucléaire souterrain.

La responsabilité de la situation imprévisible dans la péninsule coréenne retombe entièrement sur les Etats-Unis. »

En avril 2013, lors de la 7^e session de la 12^e législature de

l'Assemblée populaire suprême de la RPDC, le statut de pays nucléarisé de la RPDC fut codifié. L'édification de la force nucléaire du pays, cet objectif de lutte immédiat de notre Parti, ne pouvait plus être un objet de négociations pour ses ennemis ni un sujet de discussion à l'ONU.

Trois ans plus tard, le 3 janvier 2016, le PTC approuva le projet du premier essai d'une bombe thermonucléaire de puissance suprême, bombe H, qui fut réalisé avec succès le 6 janvier.

En septembre, un essai d'explosion nucléaire eut lieu pour évaluer la puissance de l'ogive nucléaire nouvellement fabriquée. Déclaration fut publiée annonçant que la RPDC était désormais en mesure de fabriquer tous modèles d'ogives nucléaires en quantité voulue.

Les ogives normalisées, miniaturisées et allégées de la RPDC ont une puissance et hautement développée à tel point qu'il est impossible à ne pas reconnaître, jugea-t-on aux Etats-Unis et dans l'Occident.

L'entreprise fut poursuivie sans un seul moment d'arrêt pour fabriquer des armes nucléaires toujours plus performantes à la stupéfaction des ennemis.

Résultat : Tous les éléments constitutifs de la bombe H, notamment ceux exigés pour la fission et la charge, devinrent

complètement l'objet de la production domestique et tous les procédés de fabrication des armes nucléaires au façonnage précis et au montage des pièces furent adaptés à la situation du pays.

Le 3 septembre 2017, le Présidium du Bureau politique du Comité central du PTC décida d'effectuer l'essai de la bombe H à charger des missiles balistiques intercontinentaux. L'essai réussit d'emblée.

Les scientifiques de la RPDC réussirent, en mai 2015, l'essai de lancement de missiles balistiques à travers l'eau à partir d'un sous-marin stratégique, puis, en avril 2016, purent commencer à essayer le vol de missiles balistiques. En août, ils réussirent le lancement de missiles balistiques à travers l'eau à partir d'un sous-marin, puis, en octobre 2019, ce fut le tir réussi du missile *Pukguksong-3* de nouveau modèle chargé sur un sous-marin.

De la sorte, la RPDC devint l'un des pays détenteurs de missiles balistiques chargeables sur sous-marins.

En août 2016, le PTC confia aux scientifiques de la défense nationale la tâche de fabriquer des missiles balistiques sol-sol, sur le modèle du système d'armement des missiles balistiques chargés sur sous-marin stratégique essayés avec succès en prolongeant la distance du tir. Les scientifiques réussirent, en février 2017, le tir d'essai du missile balistique sol-sol à portée intermédiaire *Pukguksong-2* puis, en mai, un nouveau tir d'essai

de ce missile avant sa répartition dans des unités de l'armée.

Le PTC continua sur sa lancée.

Le 18 mars 2017, au pas de tir de satellites de Sohae, fut effectué avec succès l'essai au sol du jet d'un moteur de grande puissance de fabrication coréenne. L'industrie de défense nationale de la RPDC passa du type d'imitation au type de développement. Le 4 juillet, le tir du missile balistique intercontinental *Hwasongpho-14* fut essayé avec succès.

Quatre mois plus tard, le 28 novembre, le système d'armement du missile balistique intercontinental du modèle *Hwasongpho-15* fut achevé, la RPDC prenant possession d'un système de missiles balistiques intercontinentaux de nouveau modèle capables de porter une ogive nucléaire de poids supergrand et de frapper toute l'étendue des Etats-Unis métropolitains. L'œuvre historique d'achèvement de la force nucléaire nationale aboutit enfin.

La réussite du lancement d'essai du missile balistique intercontinental dernier modèle *Hwasongpho-19* effectué le 31 octobre 2024 fut une occasion permettant de poser un jalon décisif du renforcement des forces stratégiques de notre République.

Le système d'armement *Hwasongpho* était le produit, adapté à la situation du pays, obtenu par les Coréens par leurs propres efforts et avec leur technique.

En fait, l'édification d'une force nucléaire suppose une

farouche détermination à faire face à l'action commune rigoureuse des puissances nucléaires soucieuses de maintenir leur hégémonie, à des pressions politiques et diplomatiques démentielles, à un blocus économique scélérat et même à une attaque brutale. Cependant, le PTC, conscient de sa responsabilité du sort de la patrie et du peuple, réussit dans cette œuvre, parvenant à mettre fin à l'agression et à la menace nucléaire des impérialistes.

D'autre part, le PTC concentre tout son travail et toutes ses activités sur l'amélioration du bien-être du peuple.

Aux yeux du PTC, le signe d'une puissance, ce sont les rires du peuple.

Car le peuple pourra rire d'un cœur léger quand il jouira d'une vie opulente et hautement civilisée en l'absence du danger de guerre.

Kim Jong Un visita, un jour d'octobre 2013, l'usine textile Kim Jong Suk de Pyongyang.

Il importe certes d'assurer une production régulière, mais l'essentiel est de faire jouir aux ouvrières d'une vie sans difficultés, dit-il d'un ton inquiet, dévoilant les mauvaises conditions d'habitat des employés de l'usine.

La construction du pensionnat et de logements s'impose immédiatement, reprit-il, exprimant son intention d'assumer lui-même leur construction.

Après avoir parcouru l'usine, il alla voir l'emplacement du futur pensionnat. S'assurant de la convenance de l'emplacement prévu, il proposa qu'un contingent de militaires bâtisseurs suffisant s'attèle au plus tôt à cette tâche pour l'achever l'an suivant.

De la sorte, un magnifique immeuble pourvu de toutes installations de services surgit dans les délais fixés.

Kim Jong Un vint, un jour d'avril 2014, voir le pensionnat d'ouvrières. Il le parcourut, en fouillant du regard tous les coins. Il apprécia la couleur douce et discrète des murs intérieurs qui devait aller au goût des femmes. Puis, quand il vit une glace accrochée dans une chambre, il trouva bon ce détail, en signalant gaiement la joie qu'auraient les jeunes filles de s'y regarder avant d'aller au rendez-vous avec leurs copains.

Ce bâtiment est plus qu'un pensionnat, déclara-t-il, c'est un hôtel ou un palais pour les ouvrières ; à le voir, les étrangers se hâteront d'affirmer que la RPDC est vraiment le pays de la classe ouvrière.

Un jour de janvier 2014, Kim Jong Un visita l'Académie nationale des sciences. Il se dirigea de ce pas vers le lac Yonphung en vue de la construction d'une maison de repos pour les scientifiques.

Une fois au bord du lac, il confia au président de l'Académie

nationale des sciences qu'il l'avait amené pour lui montrer l'emplacement de la future maison de repos pour les scientifiques.

Il lui raconta qu'il y était venu deux fois l'an précédent, à bord d'une embarcation, il avait exploré tous les alentours, découvrant ainsi cet endroit.

Il déplia les plans qu'il tenait à la main et regarda tour à tour ces plans et la bordure du lac où devaient être situés les bâtiments. C'est l'endroit indiqué pour la maison de repos pour les scientifiques, dit-il d'un ton satisfait ; j'ai vu, en été, que l'air est pur et le paysage magnifique avec une verdure abondante ; le paysage d'hiver n'est pas moins beau, je vois.

Lorsque les scientifiques jouiront de bonnes conditions de repos, ils pourront obtenir de meilleurs résultats dans leurs recherches.

Nous construirons ici pour les scientifiques une maison de repos sans commune mesure au monde, déclara Kim Jong Un, débordant de joie.

Dessein qui devint réalité quelques mois plus tard.

Kim Jong Un se rendit, un jour de mars 2021, au secteur riverain aux environs de la porte Pothong. Nous construirons le long de la rivière du même nom un quartier résidentiel en terrasses moderne pour offrir les logements à des novateurs et personnes de mérite de tous les domaines, qui se dévouent

au Parti et à l'Etat, déclara-t-il. On trouve ici, mentionna-t-il, l'ancienne résidence du Président Kim Il Sung, et nous prévoyons d'y construire, non des bâtiments publics, mais des logements pour le peuple, c'est la façon de faire de notre Parti. Si le Président pouvait le savoir, il s'en réjouirait, poursuivit-il, il me vient d'ailleurs à penser qu'il eût laissé exprès cet endroit en réserve pour nous aider à cet égard.

Le nouveau quartier résidentiel fut achevé en avril 2022.

Au jour d'inauguration, Kim Jong Un, en exprimant la satisfaction qu'éprouverait le Président de voir ces nouveaux logements à la place de son ancienne résidence, de pouvoir faire ainsi du bien au peuple, félicita les occupants des nouveaux logements.

Par ailleurs, la zone touristique côtière de Kalma à Wonsan naquit à Myongsasimni dans la presqu'île de Kalma pittoresque du littoral est du pays.

Myongsasimni se taille une réputation attrayante en tant que lieu bien achalandé.

Ainsi, les rêves et idéaux de notre peuple pour la richesse, la puissance et la prospérité se réalisent grâce au PTC dirigé par Kim Jong Un.

15. Aimez l'avenir

Les enfants sont l'espoir du pays.

Aussi est-il d'une importance décisive de les éduquer pour les doter d'une mentalité saine, d'un riche éventail de connaissances et de la santé physique.

Au début de février 2022, l'Assemblée populaire suprême de la RPDC adopta la loi sur la puériculture à la 6^e session de sa 14^e législature.

Il y a une raison en la matière.

En juin 2021 eut lieu la 3^e session plénière du 8^e Comité central du PTC. Kim Jong Un y proposa de délibérer le problème d'amélioration et de renforcement de la politique du Parti à l'égard des enfants comme le sixième point à l'ordre du jour.

Il n'y a pas de travail révolutionnaire plus important que d'élever solidement les enfants représentant l'avenir de la patrie, souligna-t-il, et que d'assurer des conditions d'entretien et d'éducation améliorées, quitte à investir mille écus d'or, tels sont la politique de la plus haute importance et le vœu suprême de notre Parti et de notre Etat. Et de continuer : Si les enfants qui seront nés sur cette terre et la génération montante se nourrissent bien et

grandissent vite et en bonne santé dans de bonnes conditions dès leur enfance, un dynamisme et une vigueur toujours grandissants règneront dans notre société et notre potentiel national se renforcera, 20 ou 30 ans après.

Depuis la seconde moitié des années 1940, notre pays avait créé et géré aux frais de l'Etat des crèches et maternelles, établissant ainsi le système d'entretien et d'éducation des enfants dans la société.

En 1976, le gouvernement de notre République adopta la loi sur l'entretien et l'éducation des enfants. Grâce à l'adoption de cette loi, on vit le nombre de crèches et de maternelles croître et l'état nutritif des enfants s'améliorer considérablement.

Plus tard, cette loi avait été amendée et complétée à plusieurs reprises. Mais, les sanctions tenaces et terribles des forces ennemies et la prolongation de la crise sanitaire mondiale avaient entraîné de graves difficultés dans l'économie du pays, surtout dans l'entretien des enfants.

Aussi Kim Jong Un indiqua-t-il, à cette session plénière du Comité central du PTC, la nécessité d'élaborer une politique du Parti consistant à fournir, aux frais de l'Etat, aux enfants de tout le pays des aliments nutritifs, y compris des produits laitiers, et présenta-t-il les tâches et les moyens concrets pour y parvenir.

Il n'était pas facile de les nourrir régulièrement de produits laitiers aux frais de l'Etat dans notre pays qui manque d'assises tant

matérielles que techniques en la matière.

Cependant, Kim Jong Un fit élaborer une politique du Parti consistant à fournir, aux frais de l'Etat, des produits laitiers aux enfants de crèches et de maternelles qui vivent la période plus importante dans leur croissance, en disant : Se donner entièrement à soigner les enfants d'autant plus dans la difficulté et aller vigoureusement de l'avant vers l'avenir du communisme par la force de l'amour doit être un mode de progression, mode de développement de notre révolution.

Tous les cadres, souligna-t-il, veilleront soigneusement à bien nourrir les enfants de crèches et de maternelles avec le sentiment paternel et contribueront réellement à l'application de la politique du Parti en matière de puériculture pour prouver leur fidélité au Parti, à la révolution, à la patrie et au peuple.

Les participants à la session plénière examinèrent avec une grande émotion sa proposition et adoptèrent à l'unanimité une décision en la matière. Après cette réunion étaient prises des mesures pratiques pour la réalisation de la politique du Parti en matière de puériculture.

La 6^e session de la 14^e législature de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC adopta la décision de la 3^e session plénière du 8^e Comité central du PTC comme une loi de l'Etat. Composée de 61 articles sur 4 chapitres, cette loi est l'annexe de la loi de la RPDC sur

l'entretien et l'éducation des enfants. Elle stipule l'ordre concernant la production et la fourniture des produits nutritifs des enfants ainsi que l'assurance des conditions d'entretien de ceux-ci. Son adoption permit d'approvisionner régulièrement les enfants de tout le pays en produits nutritifs, dont ceux laitiers, et de promouvoir le travail destiné à assurer de meilleures conditions d'entretien.

Cette politique s'était appliquée invariablement même dans la période de prévention suprême contre l'épidémie de 2022. Pendant ses 80 ans d'existence, le PTC, considérant l'enseignement comme la première des affaires nationales, ne cessa de perfectionner les conditions et le cadre d'enseignement, le contenu et la méthode de l'enseignement.

Kim Jong Un définit l'objectif à atteindre, les tâches à réaliser et les moyens à suivre pour révolutionner l'enseignement au nouveau siècle.

Alors, l'enseignement du pays n'avait pas encore atteint le niveau requis. Si nous laissons telle quelle cette situation, nous ne pourrions faire un bond plus haut et plus rapide, mais devenir esclave des sciences et techniques. L'unique voie était de prendre l'enseignement pour la première affaire nationale et de le promouvoir comme une affaire du Parti, de l'Etat et du peuple tout entiers.

Ainsi, Kim Jong Un présenta, à l'entretien avec des responsables du Comité central du PTC, le 30 août 2014, le mot d'ordre *Faisons de*

notre pays un pays d'enseignement, un pays riche en talents, grâce à une innovation digne du nouveau siècle dans l'enseignement !

Dans ses nombreux ouvrages, surtout le rapport d'activité au VII^e Congrès du PTC, il fixa l'objectif de l'innovation dans l'enseignement du nouveau siècle, posant ainsi une plateforme pour faire de notre pays le pays d'enseignement, le pays riche en talents.

L'objectif de l'innovation dans l'enseignement du nouveau siècle est de former tous les enfants et élèves en piliers dignes de confiance dans l'édification d'une puissance socialiste et de transformer tout le peuple en talents scientifiques et techniques pour faire de notre pays le pays de l'enseignement.

Kim Jong Un éclaircit également le principe et le moyen essentiel à maintenir pour réaliser l'innovation dans l'enseignement du nouveau siècle. Le principe est d'appliquer strictement l'idée et l'orientation du Parti en matière d'enseignement Juche en les considérant comme solide guide directeur, d'innover l'enseignement à notre manière et de le développer à une nouvelle étape supérieure, ainsi que le moyen essentiel de renforcer décisivement l'enseignement secondaire général.

Notre Parti se proposa le renforcement du personnel enseignant et la création du système et de la méthode à la coréenne, des conditions et environnement de l'enseignement comme tâche primordiale et importante.

Kim Jong Un trouva la cause principale du niveau inférieur de l'enseignement général dans l'insuffisance du personnel enseignant et considéra le renforcement de celui-ci comme une tâche primordiale de l'innovation.

Pour renforcer le personnel enseignant, notre Parti fit aménager comme il faut les établissements d'enseignement pédagogique, surtout les écoles normales pour instituteurs, et améliorer la qualité de l'enseignement et de l'éducation.

Kim Jong Un visita, le 16 janvier 2018 l'école normale pour instituteurs de Pyongyang.

Former des éducatrices et des enseignants capables d'assumer un enseignement d'un niveau supérieur, dit-il, tel est l'objectif à atteindre par l'école normale. Les écoles normales doivent s'en faire un devoir important du point de vue de la politique du Parti et s'y appliquer prioritairement.

Il convient de choisir des personnes qualifiées comme étudiants des écoles normales pour instituteurs, a-t-il noté ; les enseignants diffèrent d'avec les intellectuels ordinaires qui contribuent à l'édification d'une puissance socialiste en utilisant les connaissances acquises au cours de leurs études supérieures ; ils doivent s'approprier de vastes connaissances et posséder une capacité à les inculquer à d'autres personnes.

Le mot d'ordre *Opérons l'essor par la science et assurons l'avenir*

par l'éducation ! lancé par le Parti joue un rôle important pour prêter une grande attention sociale au développement de l'enseignement. Ainsi, on travaille à perfectionner le système d'enseignement pour former des talents d'un type nouveau conformément aux exigences de notre époque, à améliorer la direction et la gestion de l'enseignement et à innover le contenu et les méthodes pédagogiques permettant aux élèves d'être doués d'un noble esprit et d'une capacité créative ; on voit les conditions et l'environnement de l'enseignement, surtout le travail destiné à asseoir l'enseignement général sur de nouvelles bases scientifiques par le développement de la science pédagogique, s'améliorer radicalement.

Dès la nouvelle année scolaire de 2024, des dizaines d'écoles du secteur de l'enseignement primaire et secondaire ont enseigné à titre d'essai des matières à option et des écoles secondaires de technique du second cycle ou classes de technique ont été créées, dans le cadre de l'application de la tâche visant à porter l'enseignement du pays au niveau des pays avancés, tâche définie par la 9^e session plénière du 8^e Comité central du PTC.

L'enseignement du pays est orienté vers la formation de tous les élèves en talents doués de vastes connaissances et d'une haute formation culturelle selon le principe de permettre aux écoles de renforcer l'enseignement des principes, de développer la pensée des élèves, de cultiver leur talent et d'intensifier l'enseignement général.

Le secteur de l'enseignement supérieur a commencé le travail destiné à élever le niveau d'enseignement du doctorat pour former des talents compétents capables d'exploiter de nouvelles sciences transdisciplinaires et des sciences de pointe, d'inventer de nouveaux processus de production et techniques de pointe et d'améliorer les périmés.

Par ailleurs, on a apporté un nouveau changement dans le renforcement des bases matérielles et techniques du secteur de l'enseignement. A l'échelle nationale, jusqu'à la fin de novembre 2024, plus de 340 écoles, plus de 780 écoles annexes et plus de 150 maternelles ont été construites ou rénovées ; ont été aménagées deux milliers de classes multifonctionnelles en sus du plan et établi le réseau de bases dans 180 écoles annexes, contribuant ainsi à améliorer la qualité de l'enseignement.

De plus, le Parti et l'Etat pratiquent la politique de fournir chaque année à titre gratuit à tous les élèves des uniformes, cartables et articles scolaires.

Le premier avril 2015, les uniformes scolaires des élèves en première année des écoles primaires du pays entier attiraient l'attention particulière des gens.

La 4^e session plénière du 8^e CC du PTC en décembre 2021 adopta la fourniture, aux frais de l'Etat, des uniformes et articles scolaires à tous les élèves comme la politique invariable du Parti et

de l'Etat et prit toutes les mesures d'importance nécessaires à ces fins. En 2022, soit à l'occasion de la nouvelle année scolaire, les élèves de première année du pays entier recevaient des uniformes, chaussures, cartables et articles scolaires.

Un système national de production des uniformes, cartables et chaussures pour élèves est établi et un gage institutionnel pour l'exécution de la politique socialiste destinée à les fournir aux élèves du pays entier, y compris ville, campagne, village montagneux et île, créé.

On remplaça le système de fourniture dans les magasins par celui de fournir dans les écoles à chaque élève l'uniforme portant son nom, le cartable et la chaussure soigneusement emballés. Chaque école a un salon où les élèves essaient des uniformes et que les techniciens de vêtements remédient aux défauts.

Dès les temps anciens, dit Kim Jong Un, on dit que l'éducation d'un enfant coûte beaucoup d'effort. Nous avons des millions d'enfants. C'est une chance de notre Parti, peut-on dire même s'il faut un effort incommensurable pour les éduquer, je n'y vois pas un motif de souffrance, mais plutôt une source de bonheur.

Grâce à son amour ardent, on vit construire à Pyongyang l'usine de cahiers *Mindulle* à l'usage des enfants des écoles maternelles aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur de tout le pays.

Kim Jong Un établit son appellation.

Lors de sa visite à cette usine, le 18 avril 2016, il fit remarquer : L'usine de cahiers *Mindulle*, spécialisée dans la production des cahiers à l'usage de nos enfants, est un trésor de notre Parti.

Ce jour-là, il recommanda de fixer un prix d'achat réduit pour les cahiers *Mindulle*, d'en transporter par le train ceux à destination des régions éloignées de la capitale, par camion ceux à destination des régions proches, comme la ville de Nampho, et d'appliquer la marque *Mindulle* sur les wagons et les camions concernés.

Lors de la 11^e session plénière du 8^e Comité central du PTC, qui eut lieu en décembre 2024, fut prise une décision sur le 4^e point à l'ordre du jour *Sur les mesures à prendre pour renforcer les assises de l'enseignement*. Il fut alors question d'accorder toujours la priorité à l'enseignement, d'intéresser plus encore toute la société à l'enseignement et d'accroître l'investissement d'Etat dans ce domaine, de créer aux frais de l'Etat les meilleures conditions de travail et d'études pour les enseignants, les élèves et les étudiants, de renouveler en 10 ans tous les établissements d'enseignement du pays.

C'est grâce au PTC qui considère la préparation de l'avenir de la patrie comme son premier credo, la première affaire nationale, que le peuple coréen donne le meilleur de lui-même pour la postérité en regardant loin dans un avenir de mille ans de l'Etat.

16. En prenant en charge le sort du peuple

Un adage coréen dit : Il y a des restes après l'incendie, mais rien après l'inondation.

Il explique le danger et la force destructrice de l'inondation.

Cependant, le peuple coréen dit qu'il n'a pas peur de toute force impitoyable de la nature tant qu'il jouit de la direction du PTC.

Le 5 août 2020, des pluies torrentielles successives rompaient la digue dans la commune de Taechong de l'arrondissement d'Unpha, province du Hwanghae du Nord, submergeant ainsi plus de 730 maisons sans étage et plus de 600 hectares de rizières.

Deux jours après, Kim Jong Un s'y rendit en conduisant sa voiture. Passant par chemin dans la boue, il se renseigna en détail sur l'état de dégâts.

Avant de quitter, sa voiture tombait dans une rizières. A cette nouvelle, des cultivateurs la poussaient de bas en haut.

Ils lui disaient, les larmes aux yeux : Pourquoi vous vous frayez ce chemin boueux ? Si le peuple du pays entier entend cette nouvelle, il ne nous pardonnera pas, nous, les hommes de Taechong.

De son côté, Kim Jong Un leur présentait ses excuses en disant : Je suis venu vous assister, mais j'ai reçu votre aide.

Suivant les mesures prises par le PTC, les organismes de direction de l'arrondissement d'Unpha, y compris le comité du Parti, l'organe du pouvoir, les organisations de travailleurs et l'organisme de sécurité publique, hébergeaient les sinistrés dans leurs bureaux et autres bâtiments publics ainsi que dans des logements de particuliers pour les consoler et les détendre.

En outre, on approvisionnait rapidement les familles des sinistrés en vivres de réserve du Président des affaires d'Etat ainsi que des literies, articles de première nécessité, médicaments, etc.

On organisa également un commandement de la réparation des dégâts comprenant des cadres du département concerné du Comité central du Parti et du ministère des Forces armées populaires ; le commandement commença immédiatement ses travaux comme examiner en détail la situation du lieu, évaluer exactement les matériaux, mobiliser le personnel chargé d'élaboration des plans et de construction, etc. Ainsi, 800 logements pour les sinistrés virent le jour en un court laps de temps comme modèle.

En mai 2022, une brèche se creusa sur le front antiépidémique qui restait invulnérable pendant deux ans et quelques mois. C'était un événement d'une importance extrême nationale pour la première fois depuis la fondation de la RPDC.

Alors que tout le monde vit dans l'anxiété, Kim Jong Un visita une nuit des pharmacies dans la capitale.

Des vendeuses remises de l'épidémie tentèrent de se séparer de lui qui leur manquait tant.

Kim Jong Un s'approcha d'elles pour s'enquérir en détail de la fourniture, de la quantité de stockage et de la vente des médicaments. Et il recommanda à ses accompagnateurs de remédier aux points faibles du système de ravitaillement en produits pharmaceutiques et de prendre des mesures d'exécution vigoureuses en matière de transport de ceux-ci.

Ainsi, la RPDC guérit tous les fiévreux en moins de trois mois depuis le fonctionnement du système de prévention antiépidémique d'urgence. C'était un miracle sans précédent dans l'histoire sanitaire du monde.

A la fin de juillet 2024, des pluies diluviennes record s'abattirent sur la région frontière nord du pays causant d'énormes dégâts.

Dans la ville de Sinuiju et l'arrondissement d'Uiju de la province du Phyong-an du Nord, la population de plusieurs îles se trouva isolée par une inondation qui croissait dangereusement. Le Parti expédia sur-le-champ ses cadres dirigeants ainsi que ceux de l'Armée populaire sur le terrain et engagea sans tarder dans le sauvetage de la population par des hélicoptères de l'aviation et des bâtiments de secours de divers types de la marine, ainsi que des bâtiments de secours de l'escadrille de la garde des frontières de l'APC.

Des hélicoptères, au nombre de plus d'une dizaine, transportaient des sinistrés en faisant des va-et-vient successifs, quand à leur grand étonnement, ceux-ci se virent attendus par Kim Jong Un à leur arrivée.

Un des sinistrés avouerait : Nous descendions de l'hélicoptère en nous abritant sous des imperméables, quand nous vîmes notre Maréchal nous attendre sans aucune protection sous la pluie. Tout à coup, nous fondîmes en larmes à la pensée du souci qu'il se faisait pour le peuple.

Kim Jong Un fit des signes de chaleureuse sympathie aux sinistrés avant qu'ils eussent le temps de s'incliner de reconnaissance devant lui.

Ils finirent tous par éclater en sanglots.

Un total de plus de 4 200 personnes furent sauvées.

Kim Jong Un alla visiter le 8 août 2024 les tentes provisoires qui abritaient les sinistrés de l'arrondissement d'Uiju. Il consola chaleureusement ces gens.

Il prononça ensuite un important discours faisant part de la prise de position du Parti et du gouvernement sur la réparation des dégâts et réconfortait les sinistrés.

Le problème le plus urgent posé par la situation de la région sinistrée est celui de la vie et de l'éducation des enfants préscolaires et scolarisés, dit-il. Il déclara qu'il comptait mettre

en vigueur un système extrascolaire grâce auquel tous les élèves et enfants des familles sinistrées des provinces du Phyong-an du Nord, du Jagang et du Ryanggang seraient emmenés à Pyongyang pendant la réparation des dégâts et l'Etat assumerait entièrement, à ses frais, la puériculture et l'éducation nécessaires dans des conditions sûres et confortables.

Il remercia les nombreux pays et les organisations internationales qui se proposaient pour accorder une aide humanitaire. Le mode de règlement essentiel que nous priorisons dans toutes les affaires nationales, précisa-t-il ensuite, consiste à s'appuyer sur la confiance du peuple, sur les ressources intérieures et le Comité central du Parti et le gouvernement font appel avant tout, pour la réparation des récents dégâts, à l'ardeur patriotique et au courage de notre peuple et aux potentialités de notre Etat.

Comme toujours, nous ferons grand cas plus que de tout de la confiance en nous-mêmes et canaliserons la force et l'intelligence du peuple pour tout arranger ; de la sorte, nous augmenterons sans cesse nos forces et nous frayerons un chemin par nos propres efforts.

Nous suivrons ce principe pour mener la réparation des récents dégâts, poursuivit-il, et notre Parti et notre gouvernement relèverons tous les défis pour mener à bien les entreprises historiques décidées par nous-mêmes et répondrons à la

confiance du peuple par un dévouement sincère et par de hautes performances.

Le 15 août 2024, comme prévu, les sinistrés, au nombre de 13 000, arrivèrent à Pyongyang et s'installèrent à l'hôtel 25-Avril.

Kim Jong Un se rendit à cette résidence, leur fit un accueil chaleureux et prononça un discours. Il les remercia de s'être conformés aux mesures du Parti et du gouvernement et exprima sa joie de les revoir. Il les pria de passer agréablement la fête du 15 Août et le cœur en paix et de jouir d'un séjour heureux et significatif dans la capitale de la patrie-mère.

Les travaux de réparation des dégâts dépassèrent le cadre d'une simple réparation, revêtant le caractère d'une vaste transformation.

Kim Jong Un, soucieux de mettre fin à la faiblesse de vieille date de la configuration du terrain de la région qui se transformait facilement en un « réservoir » sous les pluies diluviennes, veilla à ce que les hydrologues et les dessinateurs de plans prennent, en coopération, des mesures réalistes après calculs scientifiques.

Comme ces travaux faisaient partie du grand programme de révolution rurale de la nouvelle époque, la région fut complètement renouvelée, à jamais exempte du danger d'inondation : une véritable ville y fit son apparition.

Le chant *Ô Parti-mère* retentit de plus belle à travers tout le pays. Naturel.

17. Il le faut, et inconditionnellement

L'arrondissement de Songchon est une région montagneuse de moyenne altitude de la province du Phyong-an du Sud. Région anodine, sans grands établissements industriels ni plaine de quelque importance.

Et pourtant, elle devint, en 2024, le point de mire de tout le pays.

Le 28 février 2024, les travaux de construction d'usines d'industrie locale dans cet arrondissement furent inaugurés. Lors de la cérémonie, Kim Jong Un prononça un discours à la foule.

Tous ceux qui sont nés dans ce pays ont droit, affirma-t-il, à une existence également aisée et hautement civilisée, qu'ils demeurent dans la capitale ou en province, à la ville ou à la campagne ; c'est d'ailleurs l'objectif essentiel de la nouvelle politique de développement local.

Précédemment, le 15 janvier 2024, lors de la 10^e session de la 14^e législature de l'Assemblée populaire suprême de la RPDC, Kim Jong Un prononça un discours sur la politique du gouvernement de la RPDC intitulé *Des tâches immédiates pour le relèvement et le développement de notre République et*

l'amélioration du bien-être du peuple.

Un point d'une importance particulière du discours était la proclamation de la « Politique de développement local 20×10 » qui consiste à doter en 10 ans d'usines d'industrie locale, dignes de la nouvelle époque, toutes les villes et tous les arrondissements de la province à raison de 20 par an. Le but est d'en finir avec les disparités entre la capitale et la province et le déséquilibre entre les régions.

Le 24 janvier, lors de la 19^e session élargie du Bureau politique du 8^e Comité central du PTC, les débats portèrent sur les mesures à prendre pour donner une forte impulsion à ladite politique.

A cette occasion, Kim Jong Un arrêta dans le cadre du Parti et de l'Etat des mesures appelées à fournir les fonds, la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires à la construction des usines d'industrie locale, proposa des solutions rationnelles et réalistes et des moyens prévoyants concernant la définition judicieuse de la taille et de la capacité de production, la formation préalable de techniciens et ouvriers qualifiés et la création de bases de matières premières, etc.

La session élargie du Bureau politique ouvrit la voie à la promotion de la province, événement digne d'une mention particulière.

La « Politique de développement local 20×10 », politique révolutionnaire ayant pour but un développement général, équilibré et rapide de l'industrie locale était la première du genre dans l'histoire de la RPDC.

Politique éminente mais difficile d'autant plus que la construction en cours de dizaines de milliers de logements par an dans les régions rurales devait être poursuivie simultanément.

Cette politique était le fruit d'une mûre réflexion de Kim Jong Un qui avait pesé toutes les possibilités pour la réalisation d'un projet qu'il trouvait hautement indispensable.

Il faut adopter cette politique effective, conforme à notre désir de vieille date, pour promouvoir l'édification d'une puissance socialiste proposée par notre Parti, déclara-t-il ; cela suppose de notre part la détermination à remplir nos lourdes responsabilités pour répondre aux attentes du peuple, qui n'a rien ménagé pour soutenir notre Parti malgré tant de souffrances à endurer.

Kim Jong Un se rendit, le 7 février 2024, dans l'arrondissement de Kimhwa pour se renseigner sur la modernité, la gestion et l'architecture des différentes usines d'industrie locale afin de définir l'orientation précise à suivre dans la construction des nouvelles usines dans toutes les régions prévues dans la « Politique de développement local 20×10 ».

Les usines d'industrie locale de Kimhwa, construites en 2021, fonctionnaient à plein rendement, fournissant des produits de bonne qualité à même de contribuer sensiblement aux mieux-être de la population.

Kim Jong Un, après un examen attentif, fit remarquer un ensemble d'amélioration à apporter, ainsi que les différents défauts des plans architecturaux, tels que l'irrationalité par rapport aux particularités et les fonctions des usines, etc. et les points à reconsidérer dans l'application de la « Politique de développement local 20×10 ».

Il insista sur la nécessité d'adopter une attitude réaliste et créatrice, loin de chercher à imiter machinalement l'exemple des usines d'industrie locale de Kimhwa, d'établir des laboratoires d'analyse corrects et d'instaurer un système judicieux de contrôle des produits, etc. et précisa les tâches à réaliser dans l'exploitation des usines de Kimhwa.

Ces préparatifs minutieux et cette étape expérimentale avaient précédé le commencement des travaux de construction des usines d'industrie locale de l'arrondissement de Songchon de la province du Phyong-an du Sud, dans la première année de la « Politique de développement local 20×10 ».

Cette politique, est-elle faisable ? Au lieu de se poser la question, le Parti s'assura : il le faut, et inconditionnellement.

L'ennemi se livrait aux pires manœuvres contre la RPDC, et pourtant, le Parti osa mettre les officiers et soldats de l'Armée populaire à l'avant-garde de la « Politique de développement local 20×10 ».

Le peuple entier, répondant avec un enthousiasme ardent à cette politique, s'engagea à créer de ses mains une vie heureuse et hautement civilisée.

Kim Jong Un visita, en août 2024, les chantiers de plusieurs usines d'industrie locale, faisant part à cette occasion de son dessein de construire des établissements sanitaires, des centres de vulgarisation scientifique et technique et des établissements d'administration céréalière parallèlement aux usines d'industrie locale.

Quelques jours plus tard, lors d'une réunion consultative consacrée au développement de la province, il définit les principes à respecter pour construire ces nouveaux établissements. Puis, dans le discours prononcé à l'occasion du 76^e anniversaire de la fondation de la RPDC, il mentionna la nécessité de construire des centres culturels polyvalents, au lieu de simples centres de vulgarisation scientifique et technique.

De la sorte, un plan d'opération scientifique et une méthodologie claire pour mener à bonne fin ladite entreprise furent établis. Il faut y ajouter les tâches et les moyens à appliquer

dans les villes et arrondissements littoraux dans l'exploitation efficace des ressources maritimes, tâches et moyens définis lors d'une réunion consultative sur le développement de la province, tenue le 15 juillet 2024 dans la commune de Phung-o de la ville de Sinpho, province du Hamgyong du Sud.

L'abnégation du Parti pour le peuple apporta ses premiers fruits.

Avant février 2025, des usines d'industrie locale furent achevées dans 20 villes et arrondissements ainsi qu'une entreprise d'aquiculture côtière dans la ville de Sinpho.

En outre, parallèlement à la construction d'usines d'industrie locale, celle de nouveaux établissements sanitaires et établissements culturels polyvalents fut entamée.

Cela va dire : la politique du PTC en faveur du développement de la province sera poursuivie sans cesse.

18. Vive le grand peuple coréen !

Kim Jong Un prononça le 10 octobre 2015 un discours lors de la revue et du défilé civil de Pyongyang pour le 70^e anniversaire de la fondation du PTC.

En voici le résumé :

« ...

Camarades !

Nous saluons aujourd'hui, avec une grande fierté et une joie dignes des vainqueurs, la fête d'Octobre, marquée du drapeau du Parti du travail de Corée flottant haut dans le ciel.

Le 10 octobre est une fête révolutionnaire capitale, car notre patrie et notre peuple célèbrent l'anniversaire de la naissance de l'avant-garde authentique, état-major militant de la révolution qui les conduit en responsable de leur sort.

...

Si, tout au long de ses 70 années d'existence, notre Parti a pu faire progresser la révolution en la marquant de victoires et gloire, et en restant inébranlable devant toute tempête, c'est qu'un grand peuple a fidèlement soutenu sa cause en s'en remettant entièrement à lui pour son sort.

L'histoire de notre Parti est celle de notre peuple ; sa force, sa grandeur et sa victoire sont celles du peuple.

Je remercie chaleureusement et m'incline profondément, au nom du Parti du travail de Corée, à l'occasion du 70^e anniversaire de sa fondation, devant tout notre cher peuple, lui qui a, pendant toutes les années dures de la révolution, insufflé une force et un courage sans bornes à notre Parti et partagé son sort en pleurant et en riant ensemble avec lui en traversant avec lui les rudes épreuves de l'histoire avec une volonté de fer.

...

Camarades !

L'histoire du Parti du travail de Corée est le parcours glorieux qu'il a suivi en prenant en main le destin du peuple et en conduisant la révolution coréenne à la victoire sous la direction des grands Leaders.

Les éminents Président et Général ont édifié notre Parti pour en faire une organisation politique dirigeante authentique, un parti révolutionnaire invincible qui lutte pour le peuple en faisant bloc avec lui. C'est un exemple sans précédent dans l'histoire.

Depuis qu'il a inscrit sur son drapeau rouge le marteau, la faucille et la plume, notre Parti ne s'est jamais trouvé coupé du peuple, il a fait progresser la révolution en le défiant en permanence.

L'histoire ignore un exemple pareil à celui de notre révolution, éminemment ardue et complexe, où l'on a dû traverser à chaque pas de rudes épreuves décidant de l'issue de la révolution.

La Corée nouvelle ne faisait que de naître, quand les

impérialistes américains, fous de l'hégémonie mondiale, lui ont imposé une guerre atroce. Elle s'était relevée avec peine de ses ruines en s'imposant des privations, quand ils l'ont menacée d'une nouvelle agression. Elle cherchait à développer l'économie nationale, quand ils lui ont barré la route par des sanctions et un blocus sans précédent.

Néanmoins, notre Parti a foncé toujours avec cran dans les pires situations, ne faisant qu'écrire une nouvelle histoire de vastes mutations sur notre sol et remporter de grandes victoires.

Dans la tempête de l'histoire, notre Parti a compté exclusivement sur le grand peuple, son soutien, son conseiller et son assistant sans pareils.

L'histoire du mouvement révolutionnaire mondial atteste qu'un parti au pouvoir et ayant une longue carrière derrière lui ne peut spontanément jouir d'un prestige de dirigeant et d'une capacité d'action considérables ni conduire correctement la révolution.

Notre Parti doit son grand prestige et ses immenses exploits aux éminentes idées révolutionnaires et à la direction exceptionnelle des grands Président Kim Il Sung et Dirigeant Kim Jong Il qui ont identifié la révolution à l'amour et à la confiance envers le peuple, appliquant à fond cette idée dans l'édification et les activités du Parti.

Notre Parti s'est profondément enraciné dans le cœur du peuple et a servi celui-ci avec abnégation. C'est là que réside le

principal secret de sa force d'avoir conduit vigoureusement la cause de l'indépendance, du Songun et du socialisme en tenant fermement le gouvernail de la révolution, sans jamais vaciller sous les bourrasques de la tempête de l'histoire.

Le Parti du travail de Corée est un parti invincible et qui fait bloc avec les masses populaires.

Quand il dirigeait la révolution, à chaque fois qu'il avait à définir l'orientation à suivre et qu'il était confronté à de graves difficultés, notre Parti s'est adressé d'abord au peuple, a prêté l'oreille à ses avis modestes et a puisé une force inépuisable dans sa sincérité.

La créativité des masses populaires, cet être tout-puissant, a inspiré à notre Parti la prodigieuse force d'ériger sur ce territoire jadis dominé par le sous-développement et une misère séculaires un puissant bastion du socialisme, caractérisé par l'indépendance politique et économique ainsi que la capacité de se défendre par lui-même, et d'ouvrir une ère nouvelle, celle de l'édification d'une puissance, malgré le blocus perfide des impérialistes.

Notre Parti s'est fait un devoir de premier ordre et en tout temps absolu de s'occuper sous son entière responsabilité de la dignité politique et de la vie matérielle et culturelle du peuple.

C'est en vertu d'une politique d'amour du peuple dont seul est capable notre Parti, qui a pris en charge le sort du peuple, qu'en bravant les pires épreuves qui puissent mettre en jeu le sort du pays, il a fait l'impossible pour répandre de précieuses graines

du bonheur du peuple, créer des richesses socialistes et appliquer invariablement des mesures populaires.

Comme notre Parti a toujours vu les masses populaires comme la source de son existence et de sa force intarissable, et toujours mis les intérêts du peuple en priorité absolue, celui-ci en est venu à compter sur lui et à le suivre, car il voit en lui un phare guidant son destin et une vraie mère. L'union monolithique entre le peuple et le Parti s'est épanouie avec éclat en jardin de fleurs magnifique sur notre sol.

...

Camarades !

Le Parti du travail de Corée est l'organisateur et l'inspirateur de toutes les victoires de notre peuple.

La gloire sans pareille et l'invincibilité du Parti du travail de Corée viennent du fait qu'il honore les grands Président Kim Il Sung et Dirigeant Kim Jong Il comme ses Leaders éternels ainsi que de l'appui et de la confiance absolus du peuple coréen entier.

Notre Parti, s'il veut conduire efficacement la Corée vers un avenir radieux, doit garder invariablement son caractère révolutionnaire de grand Parti kimilsuniste-kimjongiliste, et le mettre en valeur au maximum.

Le grand kimilsunisme-kimjongilisme est par essence la doctrine de la primauté des masses populaires, et le mode d'exister de notre Parti est de servir le peuple.

Fidèle aux nobles idées des grands Président et Général, premiers dans l'histoire à avoir pratiqué la politique d'importance, de respect et d'amour du peuple et à avoir donné le meilleur d'eux-mêmes pour servir le peuple toute leur vie, notre Parti perpétuera l'histoire sacrée de la primauté des masses populaires.

Notre Parti poursuivra son édification et ses activités uniquement à la lumière des enseignements du Président Kim Il Sung et du Dirigeant Kim Jong Il et travaillera inexorablement pour servir le peuple grâce à l'application stricte de l'idée de la primauté des masses populaires dans l'ensemble de son travail, centuplant ainsi sa capacité d'action.

La véritable physionomie du Parti du travail de Corée se retrouve dans celle de la patrie qu'il a embellie et dans celle du peuple toujours débordant de bonheur.

...

J'invite l'ensemble des camarades membres du Parti à travailler inexorablement pour notre grand peuple.

Vive le grand peuple coréen étroitement uni autour du Parti du travail de Corée, Parti invincible ! »

Voici le résumé du discours de Kim Jong Un prononcé lors de la revue consacrée au 75^e anniversaire de la fondation du PTC :

« ...

Dans aucun autre pays, le peuple ne célèbre solennellement l'anniversaire de son parti comme une grande fête, un jour de

jubilation générale, comme nous le faisons pour celui de notre Parti.

En cette nuit d'exaltation et d'allégresse où les cœurs de tout le pays convergent, je ne trouve pas les mots pour exprimer mes sentiments au peuple.

En ce moment où l'on doit retracer les pages de la glorieuse histoire de 75 ans de notre Parti, j'ai bien réfléchi au mot par lequel commencer mon discours, mais je n'ai trouvé, pour confier mon sentiment profond à notre peuple, que le mot : "Merci !"

D'abord, je le remercie de tout cœur d'être en bonne santé, comme on le voit.

J'ai tenu à le dire. Je le remercie de rester en bonne santé, sans que personne ne soit tombé victime du COVID.

A la pensée que tous les citoyens du pays sont préservés de l'abominable épidémie qui ravage le monde, quels que soient le devoir légitime et la réussite naturelle de notre Parti, mes yeux se mouillent d'émotion. Et à la vue de la bonne santé générale, je n'ai trouvé que le mot : "Merci !"

Ce triomphe qui fait naturellement l'étonnement du monde constitue une grande réussite accomplie par notre peuple lui-même.

Pour notre Parti, la vie de chacun de nos citoyens vaut plus que tout. L'existence du Parti, de l'Etat et de tout dans notre pays présuppose la bonne santé de tout le peuple.

...

Aussi notre Parti fait-il confiance à son peuple, toujours prêt à se mobiliser comme un seul homme en fonction des difficultés du pays dès que le Parti le réclame et il s'en remet à lui pour surmonter toutes les difficultés.

Notre peuple s'est toujours montré reconnaissant envers notre Parti pour ses bienfaits, mais c'est lui qui mérite vraiment les remerciements du Parti.

Pendant 75 ans, notre peuple a soutenu fidèlement notre Parti et défendu sa cause révolutionnaire sacrée sans hésiter ni épargner son sang et sa sueur.

Si notre Parti a pu parcourir un chemin de la révolution on ne peut plus difficile et épineux en le parsemant de victoires et de gloire, la clé en réside dans la sincère confiance du peuple dans le Parti et le soutien qu'il a apporté à sa cause.

...

Grâce à la confiance dont je jouis, confiance dont nul ne pourrait jouir, j'ai pu affronter sans hésitation les innombrables défis en me rappelant ma mission et ma volonté de travailler inexorablement pour le peuple, braver même la guerre et faire face énergiquement à un sinistre inouï.

Je considérerai comme un honneur insigne de servir un peuple aussi méritant et lutter pour lui.

Je réaffirme solennellement en cette occasion ma détermination de rester fidèle, au risque de ma vie, à la confiance céleste de notre peuple.

...

Il nous reste à permettre à notre peuple de bénéficier pleinement d'une vie riche et hautement civilisée sans plus peiner.

Notre Parti appliquera invariablement et accroîtra sans cesse sa politique de haute valeur tendant à améliorer le bien-être du peuple et à lui accorder davantage de bienfaits. Il anticipera autant qu'il pourra la société idéale de richesse et de prospérité dont rêve le peuple.

...

Camarades !

Nous sommes devenus forts et ne cessons pas de nous renforcer dans l'épreuve.

Le temps s'écoule à notre avantage.

Allons tous de l'avant d'un pas énergique vers un avenir socialiste radieux et vers de nouvelles victoires.

Pour terminer, je réitère mes remerciements au peuple entier pour la bonne santé dont il jouit.

Mes remerciements sincères vont également aux cœurs qui mettent une confiance invariable dans notre Parti.

Vive notre grand peuple ! »

Ces ovations sont un hommage rendu aux 80 années d'existence du Parti, caractérisées par l'union, l'esprit d'indépendance et le dévouement au peuple.

Conclusion

L'histoire du PTC est celle de la sollicitude du Président Kim Il Sung, du Dirigeant Kim Jong Il et du respecté camarade Kim Jong Un pour le peuple et celle de l'union sans faille qu'ils ont réalisée.

Depuis sa fondation et au long de son existence, le PTC s'est tenu à ses idées et à son caractère révolutionnaire sans jamais en dévier contre vents et marées pour conduire le pays et le peuple droit vers la victoire, comme l'illustre son drapeau qui n'a jamais perdu de sa couleur ni de son éclat.

Sacraliser le peuple et l'unir pour aller de l'avant vers un lendemain meilleur, tel a été et sera toujours le principe d'action qu'il suit conformément à sa foi.

Héritage et innovation caractérisent à la fois l'existence du PTC.

Dans son discours *Former des cadres du Parti fidèles aux idées et à l'esprit fondateurs du Parti*, prononcé le 21 mai 2024 lors de la cérémonie d'achèvement de l'école centrale des cadres du PTC, Kim Jong Un proposa le mot d'ordre *Héritons les idées et l'esprit fondateurs du Parti pour inaugurer une grande prospérité du Parti !*.

Plus le temps s'écoulera et les progrès se multiplieront,

plus il faut faire grand cas de la première page du livre et s'y tenir invariablement, là est le gage de victoire d'un parti révolutionnaire et la loi du maintien de son pouvoir, déclarait-il.

L'histoire enseigne qu'un parti enraciné dans le peuple et qui jouit du soutien et de la confiance du peuple est toujours victorieux.

Les Coréens crient du fond de leur cœur :

« Vive le Parti du travail de Corée, organisateur et inspirateur de toutes les victoires de notre peuple ! ».

80 années marquées des idées et de l'esprit fondateurs du Parti

Texte : Kim Kum Hui, Kim Kyong Hui

Rédaction : Yun Yong Il

Edition en langues étrangères, RPD de Corée

Mise à jour : Octobre 2025

Т-250880385365

E-mail: flph@star-co.net.kp
<http://www.korean-books.com.kp>



ISBN 978-9946-0-2480-6

9 789946 024806 >